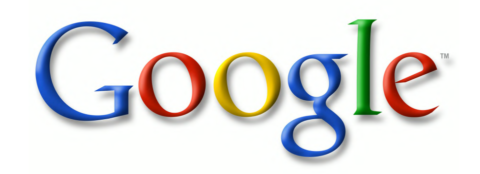
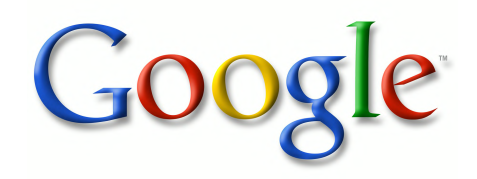
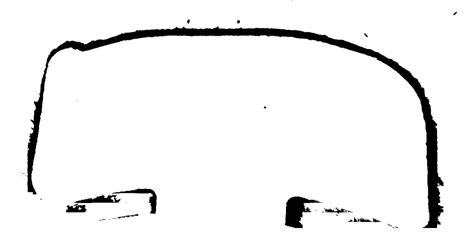
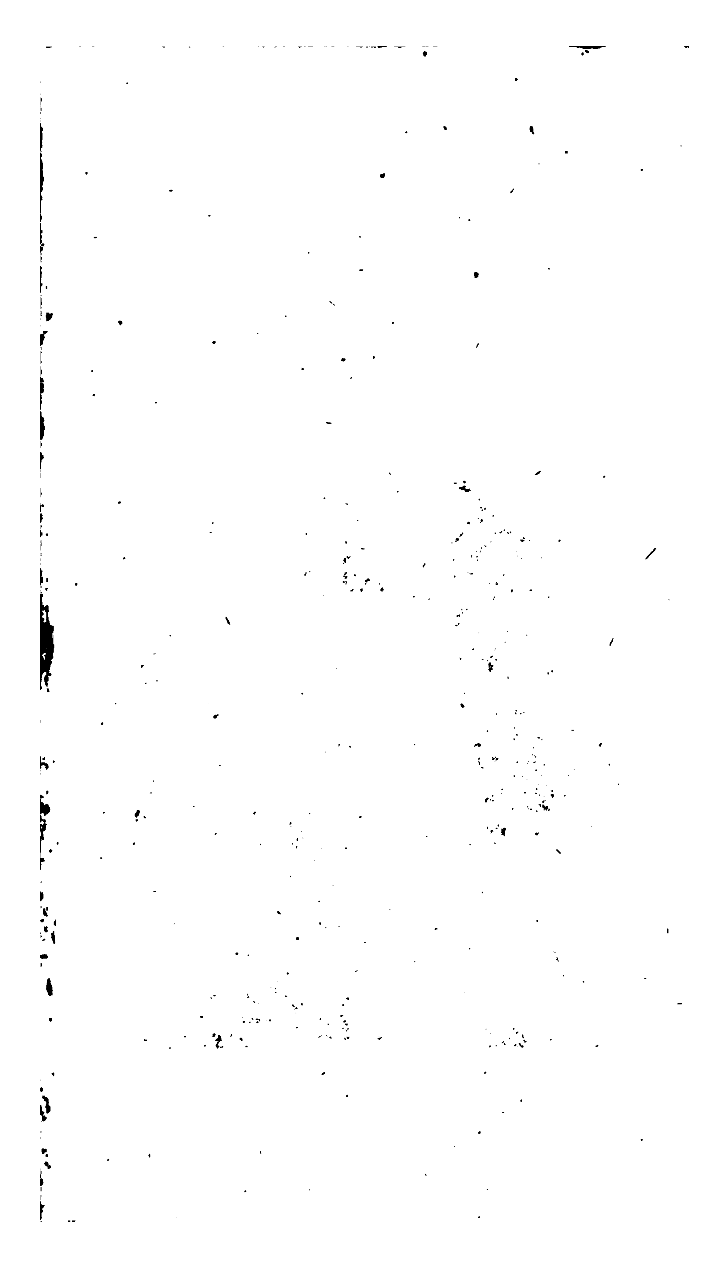











C. Eisen inv.
Bernigeroth sculp. 1763.

OEUVRES
DIVERSES
DE GRÉCOURT;

NOUVELLE ÉDITION,

SOIGNEUSEMENT CORRIGÉE,

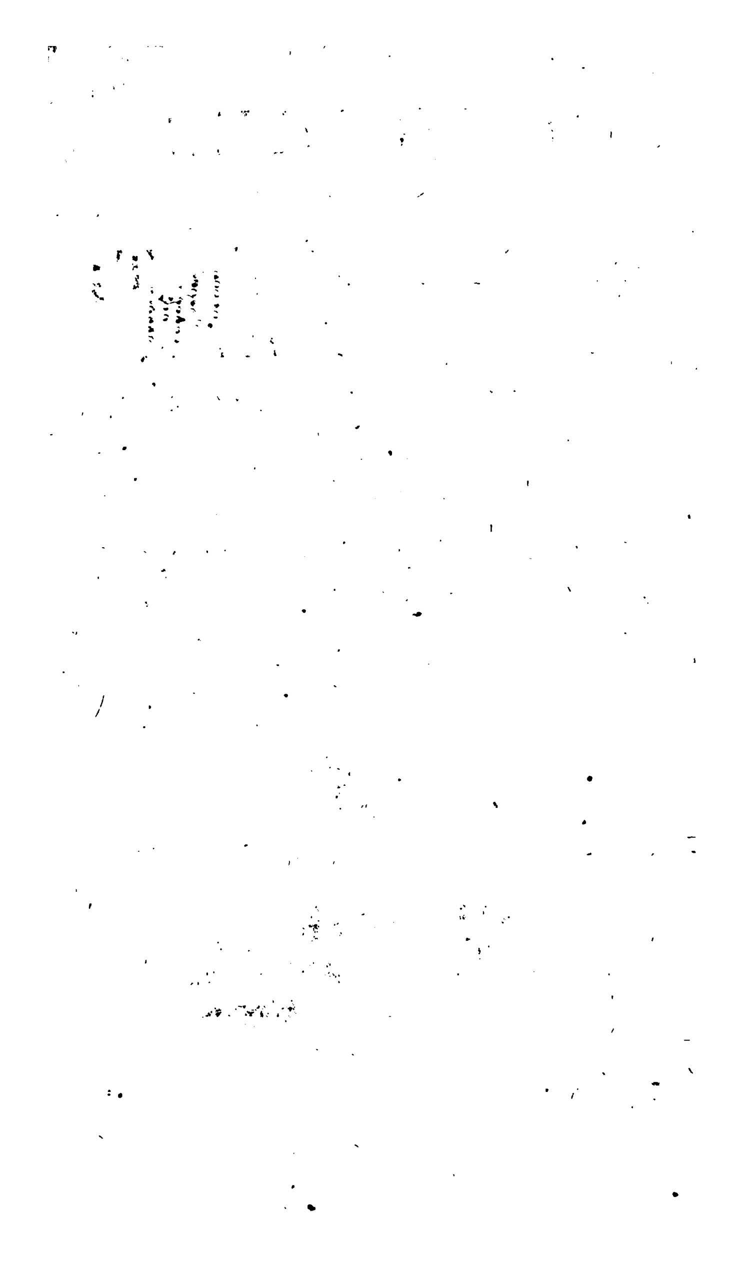
ET AUGMENTÉE D'UN GRAND NOMBRE DE PIÉCES QUI N'AVOIENT JAMAIS ÉTÉ IMPRIMÉES.

TOME TROISIÉME,

CONTENANT LES POËSIES MESLÉES, PHILOTANUS, AVEC LA TRADUCTION LATINE, ETC.



A PARIS M. DCC. LXIII.



ÉPIGRAMMES ET MADRIGAUX DE M. L'ABBÉ DE GRÉCOURT.

ÉPIGRAMME,

Sur la Campagne de 1735.

Sur les bords où la Seltz au Rhin vient rendre hommage,
Il est un Camp fameux en illustres Guerriers:
Bellone chaque jour les conduit au fourrage,
Et leur donne du Foin en guise de Lauriers.

AUTRE.

LE PEINTRE COURROUCÉ.

Un Fat vouloit qu'un Peintre, en faisant son Portrait,
Copiât Saint Jean trait pour trait,
Quoique lui même il fût un très-laid personnage.
Mais à peine fut-il au milieu de l'ouvrage,

Que le Peintre rempli d'un trop juste courroux,
Lui dit: Monsieur, je ne puis passer outre.
Car de penser à faire un Saint de vous,
C'est de Saint Jean vouloir faire un Jean F...

AUTRE.

Bon jour, ma belle mignonne,
Disoit Lucas l'autre jour:
Que mon aventure est bonne
De vous trouver de retour!
Çà, permettez-moi de grace
De vous rendre un petit soin;
Il n'est rien qui tant délasse,
Et vous arrivez de loin.
Alix, sans être intriguée,
Répond: grand merci, Lucas;
Je ne suis point fatiguée,
Mais mon pauvre âne est bien las.

AUTRE.

Un jeune Gars de bonne mine,
S'accusoit à certain Frappart
D'exploiter en secret une sienne voisine.
Mon fils, lui dit le Papelard,
Est-elle gente? Elle est divine,
Lui répondit le Jouvenceau.
C'est bien le teint plus clair, le corsage plus beau,
Le cul plus dur! bref, un friand morceau:
Oncques

Oncques ne fut plus attrayante Brune.
Oh! le paillard! quelle fortune!
Et ſon logis du tien n'eſt pas fort écarté?
Sous même toit . . . Quelle commodité!
Par deſſus tout, ajouta le bon drôle,
C'eſt qu'il ne m'en coûta jamais la moindre obole.
Ah! s'écria le Moine, quel marché!

AUTRE.

Aux pieds d'un vieil Hermite un jeune Adoleſcent,
Ce carême paſſé dit, en ſe confeſſant,
Que par un accident ſiniſtre,
Dont il avoit bien du regret,
Il avoit trois fois en ſecret
Baiſé la femme d'un Miniſtre.
Alors le bon Hermite, homme plein de ſavoir,
Dit: baiſer une femme, eſt un crime bien noir,
Quand c'eſt celle d'un Catholique;
Et que de fois j'en ai frémi!
Mais pour celle d'un Hérétique,
Bon! c'eſt autant de pris ſur l'ennemi.

AUTRE.

Jean, quatre mois après ſa nôce,
Se trouva père; il s'en fâcha.
Au beau père il le reprocha,
Lequel lui dit: d'un fruit précoce
Ma femme ainſi me regala.
J'euſſe fait du bruit plus que trente.

Par un Contrat de mille écus de rente,
Mon beau-père me consola.
Ce même Contrat, le voilà;
Il doit rester dans la famille.
A vôtre gendre il conviendra,
Si vous mariez vôtre fille.

AUTRE.

Pour chaque état, chaque devise.
Vaincre ou mourir est celle des Héros.
Courte prière & long repos,
Fut & sera pour gens d'Eglise.
Toûjours à table ou sur le dos,
Est celle que Margot a prise.

AUTRE.

La Grece si féconde en fameux personnages,
Que l'on vante tant parmi nous,
Ne put jamais trouver chez elle que sept Sages:
Jugez du nombre de ses Foux.

AUTRE.

Vous repondrez, ô corrupteurs de filles,
Disoit en chaire un Docteur véhément,
Vous repondrez de toutes peccadilles
Qu'elles feront avant le Sacrement.

Punis

Punis ferez au jour du jugement
D'avoir au mal femelle façonnée.
La jeune Alix qu'un Amant peu content
Depuis huit jours avoit abandonnée,
S'écria: bon! j'en ferai tant & tant,
Que du fripon l'ame fera damnée.

AUTRE.

Au Serte encor chère eft la bienféance:
Jufqu'aux filles de cabaret.
Aucune ne fe rend, fans quelque réfiftance.
Un paffager, beau, jeune, adroit,
En fuit une au grenier, & veut lui faire fête.
Crois-tu de mon honneur que je prenne peu foin,
Lui dit elle, en prenant un bon bouchon de foin?
Avance, avec ceci je te caffe la tête.

AUTRE.

Autant qu'en la faifon des jeux,
Amours ont un riant vifage,
Autant, fur le déclin de l'âge,
Portent ils un minois hideux.
Badinans avec la Jeuneffe,
D'Albane ce font les Tableaux;
Défigurés par la vieilleffe,
De Calot ce font les Magots.

Turpe, fenilis amor. *Ovid.*

AUTRE,

SUR LES GENS D'AFFAIRES.

J'écoutois un jour certain Fat,
Qui disoit qu'en ce tems ces avides Corsaires,
Que l'on appelle Gens d'Affaires,
Avoient par leurs Traités soutenu seuls l'Etat.
Oui, lui dis-je, & je vous l'accorde:
Mais comment le font-ils dans leur train déréglé?
C'est proprement comme la corde
Qui soutient un Pendu, tant qu'il soit étranglé.

AUTRE.

A Rome une Savante Dame
Pour un François d'amour s'éprit,
Et pour lui déclarer sa flamme,
Adroitement elle s'y prit:
Savez-vous bien, homme d'esprit,
Où, selon la commune idée,
Le Paradis terrestre étoit?
A toute force il disputoit,
Voulant qu'il fût dans la Chaldée
Lorsque la Belle s'écria:
E nel mezzo-potta-mia.

AUTRE.

AUTRE.

L'AIMABLE INGÉNUE.

La tendre Célimene émue
Par les discours d'un jeune Amant,
Qui flattoient son tempérament,
Venoit enfin d'être vaincue.
Du prémier trouble revenue,
Et se ressouvenant d'abord
Qu'elle s'étoit mal défendue,
Qu'elle avoit fait trop peu d'effort;
Elle lui dit, baissant la vue,
Et recouvrant sa gorge nue:
Ah! mon Dieu! que vous étes fort!

AUTRE.

LE CAVALIER A CONFESSE.

Un Cavalier s'accusoit à confesse
D'avoir, pendant toute une nuit,
Partagé le lit de l'Hôtesse,
Où son bidet l'avoit conduit.
Combien fites-vous cette affaire,
Mon cher enfant? car il faut les compter.
Combien de fois! Oh! oh! mon Père,
Je ne suis pas ici pour me vanter.

AUTRE.

LA LUNETTE ET LE JE NE SAIS QUOI.

Amour, mon cher ami, mon Roi,
Fais moi prêter une Lunette,
Pour porter ſur je ne ſais quoi
Une vue aſſurée & nette.
Une Lunette! es-tu donc fou?
Ce qu'on ne voit point, on s'en doute;
Et puis il vient un moment, où
Le plus clairvoyant ne voit goute.

AUTRE.

LA CEINTURE.

Une belle & galante Dame,
Ecoutant volontiers les contes un peu gras,
Diſoit, pour s'excuſer: il ſuffit qu'une femme
Soit chaſte ſeulement de la ceinture en bas.
Un railleur répartit: la maxime eſt commode,
Et, ſur un tel avis, le ſexe féminin
Pourra bien amener la mode
De ſe ceindre comme Arlequin.

AUTRE.

AUTRE.

LE CURÉ BORGNE.

Par trop lamper, un Curé de Bourgogne
De son pauvre œil se trouvoit déferré.
Un Docteur vint: voici de la besogne
Pour plus d'un jour .... Je patienterai ....
Cà, vous boirez ... Eh! bien soit, je boirai ...
Quatre grands mois .... Plutôt douze, mon
Maître ....
Cette prisanne .... A moi, reprit le Prêtre!
Vade retro: guérir par le poison!
Non, par ma foi, perdons une fenêtre,
Puisqu'il le faut; mais sauvons la maison.

AUTRE.

LA RÉCONCILIATION.

Un célebre Buveur, grand ennemi de l'eau,
Qui déclamoit toûjours contr'elle,
Se vit menacé du tombeau,
Par de fréquens accès d'une fiévre cruelle.
Il étoit goguenard, splendide & libéral;
Ses amis ne le quittoient guére.
Un jour étant pressé de l'ardeur de son mal,
Qu'on m'apporte, dit-il, de l'eau plein une
aiguiére.
A ces mots ses amis le regarderent tous:
Puis ils rirent comme des foux.

Vous

Vous riez, leur dit-il, entendant raillerie!
Ne ſavez-vous pas, mes amis,
Qu'il faut à la fin de ſa vie
Se reconcilier avec ſes ennemis?

AUTRE.

Un vieux Médecin Spargyrique,
Epris d'une jeune Beauté,
En lui faiſant ſa cour, vantoit fort ſa pratique,
Et ne lui parloit point de ſon antiquité.
Je ſuis Savant, ou Dieu me damne,
Diſoit-il, & je ſuis employé plus que deux.
Hélas! ſi vous étiez un âne,
Lui répondit la Belle, on vous aimeroit mieux.

AUTRE.

Un jeune Conſeiller, amoureux d'une Belle,
Voyant certain plumet qui la ſuivoit partout,
Lui dit: Madame, eh! ce plumet me....
Il me.... auſſi. lui dit-elle.

AUTRE.

LE FAIT ET LE DROIT.

Le *Fait*, le *Droit*, qui ſur le Formulaire
Depuis long-tems partagent les eſprits,
Faiſoient

Faisoient grand bruit, & l'on traitoit l'affaire
Avec chaleur, lorsque l'on fut surpris
De voir Alix terminer la querelle,
Et sur le champ trouver ce tour adroit:
Tant qu'il est droit, il n'est pas fait, dit-elle;
Quand il est fait, il cesse d'être droit.

AUTRE.

LE JUSTE.

Sept fois par jour, au moins, le juste péche,
Disoit en chaire un fils de Loyola.
Sept fois! reprit une vieille Pimbeche;
Est-il encor bien de ces justes-là?

BOUTADE CALOTINE,

Sur un Mandement de l'Archevêque de Bourges, en 1722.

A Bourges l'on excommunie
Ceux qui liront Philotanus.
Un Curé dit: mort de ma vie,
J'en appelle comme d'abus.
Mais le Pape défend d'appeller au Concile.
Hé! bien, moi j'en appelle aux armes de la Ville.

MADRI-

MADRIGAL.

ALise, ma chère merveille,
Sur mon honneur je ne ments pas,
Quand je vous dis que vos appas
Font que jamais je ne ſommeille.
Que ſi malgré tous les propos,
Témoins de mon peu de repos,
Vous croyez que je diſſimule,
Couchez cette nuit avec moi;
Et vous verrez, belle incrédule,
Comme je ſuis digne de foi.

AUTRE.

JE penſe, & la nuit & le jour,
Que c'eſt un grand mal que l'amour.
Je penſe à l'eſclavage horrible,
Où je languis depuis trois ans,
Près d'une Bergère inſenſible,
Qui ſe moque de mes tourmens.
Je penſe que bientôt peut-être,
Par un hymen pécunieux,
Mon rival ſe rendra le maître
De s'endormir ſur ſes beaux yeux.
Je penſe que je ſuis peu ſage
De conſumer mon plus bel âge
A ne gagner que des refus,
Et ma raiſon me rend confus.
Mais ces réflexions ſenſées
Ne font qu'augmenter mon malheur:
Je ſens que je vole à mon cœur
Ce que je donne à mes penſées.

AUTRE.

AUTRE.

LA PENSE'E ET L'ABBE' (*).

La Pensée & l'Abbé ! ce sujet hazardeux
Me donnera bien de la peine.
Partagez le travail, adorable Climene,
Faisons cette Fable à nous deux;
Et que je voye un peu vôtre muse exercée.
Prenez pour vous *l'Abbé :* car le gênant respect,
Que, malgré vos appas, imprime vôtre aspect,
Ne me laisse que la *Pensée.*

AUTRE.

LE CALENDRIER.

Compte les mois, les jours, les heures, les minutes,
Belle Philis, que je *contien;*
Et si dans ce que tu supputes
Tu peux voir un instant où Tircis n'est pas tien,
Recompte: tes calculs à coup sûr sont peu justes.

AUTRE.

(*) Une Dame pria l'Abbé de Grécourt de lui faire une Fable. L'Abbé lui en demanda le sujet; la Dame répondit: *sur la Pensée.* Quoi! la Pensée toute seule! oui, toute seule, dit-elle, si l'Abbé est toûjours d'accord avec elle. Voilà ce qui fit naître cette Piéce.

AUTRE.

Reprenez, tendres ſoins, une nouvelle force;
Vivacité, ranimez vos attraits:
Vous, reſpects, des eſprits douce & flatteuſe amorce,
Pour éclater, raſſemblez tous vos traits:
Parfaite ardeur, conſtante eſtime,
Amitié, ſentimens qu'inſpire la beauté;
Mouvemens dont je ſuis l'éternelle victime,
Brillez de tout le feu dont je ſuis tranſporté.
Il s'agit de prouver à l'objet que j'adore,
Que vous bravez du tems la redoutable loi,
Et que depuis vingt ans vous êtes tels encore,
Qu'au moment où ſes yeux triompherent de moi.
Mais que dis-je? au ſujet d'un amour ſi ſolide,
Quel ſoupçon, de Philis pourroit frapper l'eſprit,
Quand elle conviendra que la raiſon le guide,
Et que l'eſtime le nourrit?

AUTRE.

Le ſeul vrai plaiſir qu'on reſſent,
C'eſt de bien jouir du préſent:
Permettez, mon Iris, que j'en faſſe une épreuve.
J'en veux faire une toute neuve,
Dit-elle, d'un air empreſſé,
En réaliſant le paſſé.
Quoi! repliquai-je, chère Amie,
Le préſent vous allez doubler!

J'enché-

J'enchéris, je vais le tripler.
Je vous proteste sur ma vie
Qu'en ce moment, d'un même souvenir,
Et d'un seul coup j'additionne
Tous les plaisirs qu'Amour me donne,
Passés, présens, même à venir.

AUTRE.

Les deux Amours.

Certain Enfant qu'avec crainte on carresse,
Et qu'on connoit à son malin souris,
Court en tous lieux, précédé par les Ris,
Mais trop souvent suivi de la Tristesse.
Dans le cœur des humains il entre avec souplesse,
Habite avec fierté, s'envole avec mépris.
Il est un autre Amour, fils craintif de l'Estime,
Soumis dans ses chagrins, constant dans ses désirs,
Que la Vertu soutient, que la candeur anime,
Qui résiste aux rigueurs, & croît par les plaisirs.
De cet Amour le flambeau peut paroître
Moins éclatant; mais ses feux sont plus doux.
Voilà le Dieu que mon cœur veut pour maître,
Et je ne veux le servir que pour vous.

AUTRE.

A EGLÉ.

En lui envoyant les Oeuvres Mystiques de M. Fenelon.

Quand de *Guion* le charmant Directeur
Disoit au Monde: aimez Dieu pour lui-même,
Oubliez-vous dans vôtre heureuse ardeur;
On ne crut point à cet amour extrême;
On le traita de chimère & d'erreur.
On se trompoit: je connois bien mon cœur,
Et c'est ainsi, belle Eglé, qu'il vous aime.

AUTRE.

L'AMANT HEUREUX.

Tout est égal, & la Nature sage
Veut au niveau ranger tous les humains.
Esprit, raison, beaux yeux, charmant visage,
Fleur de santé, doux loisir, jours sereins,
Vous avez tout; c'est-là vôtre partage.
Moi je parois un Etre infortuné,
De la Nature Enfant abandonné;
Et n'avoir rien, semble mon appanage:
Mais vous m'aimez, les Dieux m'ont tout donné.

AUTRE.

Vénus, je sais qu'Amour a fui de ton empire,
Et qu'en proye au plus vif chagrin,
Tu promets un baiser à qui te pourra dire
Où se cache ce Dieu malin.
Ah! cesse les regrets où ton cœur s'abandonne;
Déesse, donne-moi ce doux baiser promis,
Ou fais qu'Ismene me le donne:
C'est dans ses beaux yeux qu'est ton fils.

AUTRE.

LE PEINTRE AMOUREUX.

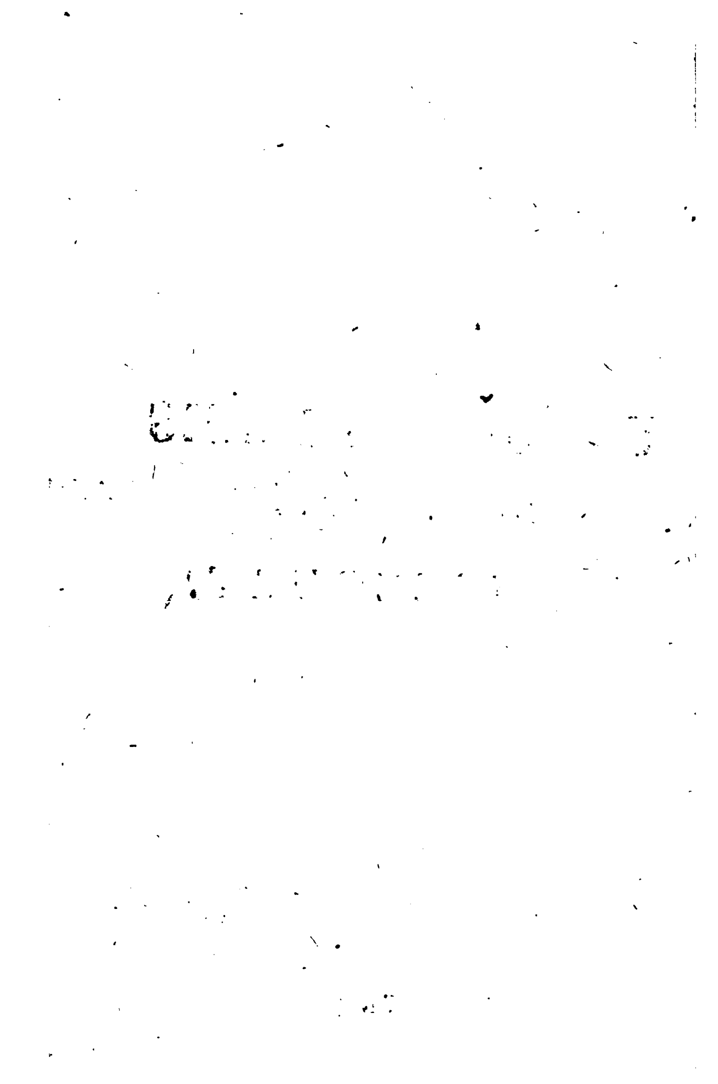
Zeuxis devoit dans un Tableau
Peindre Vénus. Oubliant la Déesse,
Il n'y peignit que sa Maîtresse;
Son cœur égara son pinceau.
Alors charmé de son ouvrage,
Il courut l'exposer aux yeux des connoisseurs,
Ne doutant pas de leur suffrage.
Il s'abusa: Zeuxis rencontra des Censeurs.
Vous vous trompez, dit-il, leur montrant son modelle,
Reconnoissez Vénus. On reconnut la Belle.
Iris, je m'en serois douté;
Et j'en puis juger par moi-même:
Je ne vois jamais de Beauté
Que dans les traits de ce que j'aime.

AUTRE.

Quand le badin *Grécourt*
Sur le dégré court
Après ſa tendre Amie,
Elle tombe, & bien-tôt s'écrie:
Hélas! qu'il eſt à mon gré court,
Le doux plaiſir dont mon ame eſt ravie!

POËSIES

POËSIES MÊLÉES
DE M. L'ABBÉ
DE GRÉCOURT.



POËSIES MESLÉES DE M. L'ABBÉ DE GRÉCOURT.

LE BAISER.

Tous les plaisirs valent ce qu'on les prise.
L'un veut le chaud, l'autre aime mieux la bise.
L'un dans l'étude a mis sa volupté,
L'autre à jouer sans cesse est arrêté;
Le turbulent à la chasse se tue;
Le paresseux au repos s'habitue;
L'un dans le vin trouve mille plaisirs,
L'autre à l'amour borne tous ses désirs.
Aucun n'a tort, & quoi que l'on en dise,
Tous les plaisirs valent ce qu'on les prise.
Or, j'ai tâché d'en essayer de tous,
Et pas un d'eux ne m'a semblé si doux
Que le Baiser; & si quelqu'un se trouve,
Qui dans mon choix peut-être ne m'approuve,
Qu'il cherche ailleurs ce qui le peut flatter;
Sur ses plaisirs je ne veux contester.
Mais qu'il soit sûr qu'aucun ne m'intéresse
Comme un Baiser reçu de ma Maîtresse.
Et ce n'est point un caprice insensé
Qui de travers dans mon cerveau placé,
M'ait fait paroitre aux autres préférable,
Ce bien pour moi de tous le plus aimable.

Non,

Non, dans mon choix la raiſon m'a conduit.
Toûjours la peine eſt du plaiſir le fruit;
A lui ſi fort on la voit enchaînée,
Qu'en même tems elle ſemble être née,
Et que jamais nul n'a pu parvenir,
Malgré ſes ſoins, à les bien déſunir.
Le Baiſer ſeul a ce grand avantage,
De n'avoir point une peine en partage,
Qui nous forçant à de triſtes regrets
Faſſe à nos cœurs oublier ſes attraits.
Voyez, quels maux le Baiſer peut-il faire?
A la ſanté bien loin qu'il ſoit contraire,
Par lui ſouvent un malade alité
A reconnu qu'il étoit en ſanté.
Que mille fois un Baiſer ſe répete:
Toûjours nôtre ame en eſt plus ſatisfaite,
Sans qu'on en ſoit plus peſant ni moins frais:
Pour un Vieillard il ſemble fait exprès:
L'âge qui rend aux plaiſirs inutile,
Pour celui-ci le rend encor habile.
Devant témoins un bien-heureux Amant,
Sous l'air trompeur du ſimple compliment,
D'un doux Baiſer goûte aiſément les charmes,
Sans qu'une mère en prenne des allarmes;
Sans qu'un époux ait droit de s'en fâcher.
O vrai plaiſir! on ne va point chercher,
Quand le haſard fait trouver ſeuls enſemble
Deux cœurs qu'Amour ſous ſes aîles raſſemble,
Si cette porte eſt fermée aux verroux,
Si le Voiſin a ſes regards ſur nous,
Ou ſi quelqu'un ne peut pas nous ſurprendre.
Dans le moment du Baiſer le plus tendre,
Vient-on: chacun s'aſſied de ſon côté,
On n'en a pas l'air plus déconcerté;

Puis

Puis on se leve, on fait la révérence,
Et du Baiser rien n'offre l'apparence,
Sans pour cela qu'il faille beaucoup d'art.
A ce plaisir tous deux ont même part:
On est baisé dans l'instant que l'on baise,
L'un comme l'autre est également aise,
Et l'on ne peut quereller là-dessus.
Dans le Baiser il n'est jamais d'abus:
Il n'est pour lui nulle place marquée.
Que sur la main soit la bouche appliquée,
Ou sur l'épaule, ou bien sur le menton,
Sur l'œil, la gorge ou quelqu'autre canton,
Aucun Censeur n'a droit d'y contredire,
Et chacun baise à l'endroit qu'il désire.
Comme le vin, il n'abbat point l'esprit;
Pour le goûter, un seul instant suffit.
Veut-on qu'il dure, on en est toûjours maître.
Jeunes Beautés par lui nous font connoître
Quand leur amour ne se peut plus céler,
Et c'est l'aveu de qui n'ose parler.
Mais à ces mots gardez de vous méprendre:
Tous les Baisers ne se peuvent entendre
De même sorte il est ici besoin
Que de l'amour ils soient marqués au coin.
Qu'ils soient... Suffit... gardons-nous d'en trop
dire,
De tels Baisers ne se doivent décrire.
Mainte Susanne en veut souvent jouir,
Qui dans mes Vers ne les voudroit ouir.
Enfin baiser est œuvre méritoire,
Et nous devons nous bien garder de croire
Qu'aucun Saint Père ait jamais prétendu
Que le Baiser pût être défendu.
Ne prenons point un si mauvais scrupule.

Lorsque

Lorſque du Pape on va baiſer la mule,
Une indulgence à l'inſtant nous eſt *hoc.*
D'un Cordelier chacun baiſe le froc;
En Portugal, à moins d'être hérétique,
Aux jours de fête on baiſe une relique.
On baiſe... Enfin que ne baiſe-t-on pas?
Qui du Baiſer ne connoit les appas?
C'eſt le ſeul bien qu'à bon droit on déſire,
Le ſeul auquel en ce moment j'aſpire;
Et de mes Vers je ne voudrois pour prix,
Qu'un ſeul Baiſer ſur la bouche d'Iris.

REPONSE (*).

Charmant GRÉCOURT, j'ai vu vôtre Baiſer:
Que dis-je, vû? j'en ai ſenti le charme.
Il m'a ſemblé qu'une Beauté qui s'arme
D'un fier courroux, que ne puis appaiſer,
Fléchie enfin, ceſſant d'être cruelle,
En prenoit un que mon cœur lui prêtoit.
Que vous dirai-je? A s'acquitter fidelle,
Il m'a ſemblé qu'elle me le rendoit.
O doux effet d'un pinceau vif & tendre!
Cet air ſi fin, & ces traits achevés,
Apollon ſeul peut-il vous les apprendre?
Non, c'eſt l'Amour à qui vous les devez.
C'eſt la nature, avec l'expérience,
Qui du Baiſer fait toute la ſcience.
Or ce Baiſer, cet unique tréſor,
Plus précieux, plus pur même que l'or,

Dont

(*) Quoique cette Piéce ne ſoit pas de M. l'Abbé de Grécourt, on a jugé à propos de la placer ici, comme étant le pendant de celle qui précede.

Dont & si bien connoissez l'excellence,
Dont & si bien peignez la ressemblance,
Pour le connoître en son original,
Qui, mieux que moi, peut être vôtre égal?
Qui, mieux que moi, le mettroit en peinture,
Si chez moi l'art où n'avez de rival,
Comme chez vous, égaloit la nature?
Nul, pour ce bien, (penchant infortuné!)
N'a, plus que moi, le cœur aiguillonné.
Le posséder, de mon ame est l'yvresse,
L'avoir vaut plus que toute autre richesse:
Ne l'avoir pas, c'est être ruiné;
Et trop souvent la disette m'oppresse.
Trop fut mon cœur formé pour la tendresse;
Pour carresser aussi trop suis-je né.
Des châtimens, pour conjurer l'orage
Où, dans l'enfance, on se voit exposé,
Qui du Baiser fit un meilleur usage?
Punit-on ceux par qui l'on est baisé?
Mais quel surcroît, lorsque l'Amour lui-même
Vint à m'apprendre, à force de désirs,
Et puis enfin à force de plaisirs,
Ce que c'étoit que baiser ce qu'on aime!
Non, non, jamais tant de baisers reçus,
Tant de baisers & donnés & rendus,
Qu'aux prémiers ans de ma course amoureuse.
Vous dites vrai, Docteur, la source heureuse
D'un si grand bien ne sauroit s'épuiser.
Nous nous voyions, c'étoit pour nous baiser.
Entre nos cœurs il n'étoit point d'affaire,
Dont un baiser, tout naturellement,
Ne fût toûjours le début nécessaire,
Et puis le nœud, & puis le dénouement.
Que dis-je, Ami? nos entretiens uniques
Etoient

Etoient souvent autant d'œuvres lyriques,
Que le Baiser, sans en rompre le cours,
Note pour note, accompagnoit toûjours.
Le bel instant que celui de l'aurore!
Je baisois lors une bouche & des yeux,
Dignes du Dieu par qui baisent les Dieux:
Las! que ne suis-je à les baiser encore?
Je baisois plus, depuis j'ai baisé mieux.
Il est un tems où l'appétit dévore;
On n'aime point à cet âge, on adore.
Tous mets sont bons: rien n'est clair & distinct;
On mange, on boit, on baise par instinct.
Vient un autre âge, & le seul véritable,
L'âge de l'ame, & des sens & du goût:
On mange peu, l'on est long-tems à table:
On baise moins, & l'on jouit de tout.
C'est à cet âge, où, grace à son long régne,
Je suis encore, & très-long-tems serai.
De nos beaux jours faut-il que l'on se plaigne?
Qu'on en profite; ils ont assez duré.
C'est à cet âge enfin que par degré
J'ai su l'amour & toutes ses délices,
Et, si l'on veut, aussi tous ses supplices.
Eh! comment l'homme, à jouir destiné,
Jouira-t-il, s'il n'est pas encor né?
Je ne peins point cette Beauté nouvelle:
Dix ans déjà m'ont vu brûler pour elle;
J'en suis honteux! mais c'est fatalité.
Que sont dix ans? Je la tiens immortelle:
Je compte aussi sur l'immortalité,
Pour être, moins que pour être fidelle,
J'en dis beaucoup, & la fidélité
Qu'ici j'étale, à vos yeux, ne s'accorde
Avec le trait cité dans mon exorde:

Tout

Tout a pourtant de la réalité.
On peut aimer deux différentes femmes
Différemment: demandez aux galans.
On peut avoir certain nombre d'Amans
Qu'on aime tous: demandez à nos Dames.
Plus d'un Amour ſe niche en même lieu.
Ne décrirai ce qu'on ne peut décrire,
De ce qu'ils ſont, ces baiſers pleins de feu,
Qui ſeuls font l'homme, & font de l'homme un Dieu.
Quel autre qu'eux peut jamais nous inſtruire?
D'un toutefois, d'un qui ſeul les vaut tous,
Ne puis me taire, en ferois un Poëme.
Pour en parler, il faudroit l'Amour même:
Mais quoi! ce Dieu parle-t-il mieux que nous?
Eh! qui peut mieux chanter, rendre ſenſible
Un tel Baiſer, (ſi le peindre eſt poſſible,)
Que cette bouche, où, cinq ans révolus,
Il eſt encor comme je le reçus.
Depuis ſix mois j'avois perdu mon ame:
Loin de Paris, pour n'y plus revenir,
J'avois vu fuir cet objet de ma flamme.
En ſon eſprit, (car toute femme eſt femme,)
Je croyois même éteint mon ſouvenir.
A mon réveil, un matin ſe préſente
Un Emiſſaire, Emiſſaire inconnu.
Monſieur, dit-il, pour affaire preſſante,
En ce moment vous êtes attendu.
Comment? par qui? . . . N'importe: à l'inſtant même,
Il faut vous rendre à l'ombre des tilleuls.
Je pars, je vole: étonnement extrême!
Qui me demande? O Dieux! c'eſt ce que j'aime:
Je la retrouve, & nous nous trouvons ſeuls.

Figurez-

Figurez-vous l'éclat de Cytherée,
Des yeux! des yeux, où de joie enivrée,
L'ame se peint, dévorant son objet.
Quel mouvement est plus prompt que le nôtre?
Ah! nous volons l'un dans les bras de l'autre.
Qui fait parler en ce cas est muet:
Un seul soupir dit toutes nos pensées.
Bouches en feu, conjointes & pressées,
De deux moitiés mortes, il s'en faut peu,
Font un tout vif, un tout parfait, un Dieu.
Faut-il sortir de cette apothéose!
Est-il un terme à l'immortalité?
Non, ce Baiser ne fut point limité,
Et tous ces riens qui valent toute chose,
Ces longs regards, ce silence, ces pleurs,
Ce pleurs heureux, délices de nos cœurs,
Ces vifs soupirs joints au tendre sourire,
Ces petits mots, *Est-ce vous? est-ce moi?*
Est-ce bien vous, cher Ami, que je voi?
Sont tous charmans, mais ne veux les décrire.
De ce Baiser ils ont fini le cours,
Et je prétends qu'il a duré toûjours.
Or, maintenant, Osculateur sublime,
Jugez si même avec ladite Intime,
Plaisir fut onc, pour cil qui vous écrit,
Plus grand que fut dans le Baiser susdit.
Et croirez-vous, après telle légende,
Qu'à si doux bien, qu'à volupté si grande,
Moins que mettez, je mette lots & prix?
Ains avouerez que sur vous encheris.

SUR

SUR MADAME MILLET.

Sans être une Belle accomplie,
Je suis parfaitement jolie.
J'ai l'air appétissant, enjoué, gracieux;
Un si gentil petit langage . . .
Les Amours, les Ris & les Jeux
Sont les menins de mon visage.
Je chante avec un art qui charmeroit les Dieux:
Tout chante en moi, lorsque je chante:
Regardez ma bouche & mes yeux;
Je suis sûre que je vous tente.
Folle & vive par de-là tout,
Je pousse les plaisirs à bout;
Et pour la belle humeur je n'ai point de seconde.
Mais ce qui fait mon plus grand bien,
C'est qu'acquérant le cœur de tout le monde,
Je possede encore le mien.

L'AMANT ET LE LIT.

Iris veut me rendre les armes,
Son cœur fier a trop combattu;
Pour ce moment si plein de charmes,
Amour, où nous conduiras-tu?
Cherchons ces gazons que Zéphire
Carresse d'un souffle si doux,
Où Flore aux Amans semble dire:
Ces lieux ne sont faits que pour vous.
Non: Phœbus témoin du mystère,
Peut-être seroit indiscret.
Dans un bois sombre & solitaire,

 Amour,

Amour, guide-nous en ſecret.
Que la plaintive Philomèle
Y puiſſe, au bruit de nos ſoupirs,
Perdre ſa triſteſſe éternelle,
Et ne chanter que nos plaiſirs.
Mais quel eſt le réduit tranquille
A l'abri de l'œil curieux ?
Dans Paphos fais-nous un aſyle
Impénétrable aux envieux.
Là, ſur un lit fait de la plume
Des Moineaux les plus amoureux,
Je veux que leur ardeur allume,
S'il ſe peut, l'ardeur de nos feux.
Tendre Amour, ma flamme eſt extrême,
Je retarde ce doux moment
Par mon inquiétude même.
Eh! fais-le naître ſeulement.

LA TONTINE.

L'Amour veut mettre à la Tontine.
Quel eſt ſon Prucureur dans ce hardi projet?
Connoit-il bien ſon origine?
Pourra-t-il fournir ſon extrait?
On le dit vieux comme le Monde:
A nos yeux ce n'eſt qu'un Enfant.
Quand ſa Mère ſortit de l'Onde,
Il étoit déjà triomphant.
Sous la robe d'un Janſéniſte,
On le prendroit pour un Caton;
Et ſous celle d'un Moliniſte,
Il a tous les traits d'un Giton.

Enfant,

Enfant, Vieillard & décrépite,
Quelle Classe occupera-t-il?
Il faudroit être bien subtil
Pour marquer celle qu'il mérite.
Orry n'a pas prévu le cas.
Malgré sa prudence suprême,
Je crois que le Conseil lui-même
Y trouvera de l'embarras.
Qu'il soit traité sans injustice,
C'est le but de tous nos désirs.
Le Systême de nos plaisirs,
Est dépendant de son caprice:
Il est bon de le carresser.
Enfin, Monsieur, c'est vôtre affaire;
Quand on est bien avec la Mère;
L'Enfant doit nous intéresser.

QUATRAIN.

Fieres Beautés, que rien ne dompte,
Je ne dis pas: vous vous rendrez un jour.
Mais cependant, (ceci n'est pas un conte,)
L'honneur fut fait pour l'honneur de l'Amour.

LA SERVANTE.

Fasse qui voudra l'amour
A ces Maîtresses de Cour:
Quant à moi je me contente
De carresser nuit & jour
Le tetton de ma Servante.

Elles n'ont rien d'arrêté,
Et toûjours sous leur beauté
Cachent une ame inconstante :
Mais vive la fermeté
De ma petite Servante.

On dit que sous un Amant
Elles ont du mouvement :
La mienne n'est si savante ;
Elle y va tout doucement,
Comme une simple Servante.

C'est à force de présens
Que ces pauvres Courtisans
Se conservent leur Amante ;
Et vingt écus tous les ans
Me conservent ma Servante.

Vous languissez quelquefois,
A la Cour, plns de trois mois,
Sans que l'heure se présente :
Et moi, bienheureux, je vois,
Quand il me plaît, ma Servante.

A la Cour, un Serviteur
Le fait toûjours en frayeur ;
Le moindre bruit l'épouvante :
Mais de qui puis-je avoir peur,
Le faisant à ma Servante ?

RECETTE INFAILLIBLE.

Prenez deux grains d'indifférence,
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec du suc de patience.

Point de procès, point de querelle,
D'ambition, ni de faux zéle;
Mais pleine dose de gaité.
Deux onces de societé,
Avec deux dragmes d'exercice.
Point de femme, point d'avarice.
Un bon grain de dévotion;
Point de nouvelle opinion.

Vous mêlerez le tout ensemble,
En l'infusant, si bon vous semble,
Avec deux doigts du meilleur vin,
Et le prendrez chaque matin.
Vous verrez que cette pratique
Au Médecin fera la nique.

SUR LE POËTE ROUSSEAU.

Rousseau par mainte bagatelle,
Maint Conte, Epigramme & Rondeau,
D'une scrupuleuse Séquelle
A blessé le foible cerveau.
On convient du nerveux, du neuf & du grand beau;
Mais on veut que sa plume ait été criminelle;

Et par une haine mortelle,
On empoisonne toute l'eau
De la fontaine naturelle
Où puise sa Muse immortelle,
Maîtresse du sacré Côteau.
De rage l'Envie étincelle
Contre ce Pindare nouveau,
Et la Calomnie infidelle
L'a poursuivi presque dès le berceau.
Heureusement il se rit d'elle,
Et s'en rira jusqu'au tombeau.
Il vit en liberté sous sa propre tutelle;
Il fait de la raison son unique flambeau,
Et du Jaloux au Sage il en appelle.
En effet, qu'on le juge aux traits de son pinceau:
Le vice est trop affreux, & la vertu trop belle,
Pour que le cœur n'ait point part au tableau (*).

ODE ANACRÉONTIQUE.

Au fond d'un Bois, assis à l'ombre,
Je me sentis l'esprit rêveur,
Le soleil couchant, le tems sombre,
Sembloient obscurcir mon humeur.
Réfléchissons, dis-je en moi-même:
Le Sage s'en fait une loi;
L'homme auroit un besoin extrême
De revenir souvent à soi.
Le dos appuyé contre un arbre,
J'avois les bras entrelacés,
Les yeux fixés, le corps de marbre,
Pour

(*) La réponse de Rousseau se trouve dans les dernières Editions de ce Poëte.

Pour bien réfléchir, c'est assez.
Cette philosophique épreuve
Parût d'abord m'embarrasser;
Elle étoit pour moi toute neuve:
Par où devois-je commencer?
Tous les malheurs de cette vie
Tentoient déjà mon souvenir;
La pâle Mort avoit envie
De m'offrir son noir avenir.
La Fortune, à mes vœux rebelle,
Me préparoit de nouveaux coups;
Et Philis, plus perfide qu'elle;
Vouloit réveiller mon courroux.
Parmi cette foule innombrable
De chagrinantes fictions,
Mon tempérament favorable
Démêla deux réflexions.
Pour mon essai, sans plus attendre,
Quelques momens je réfléchis
Sur un plaisir que j'allois prendre,
Fort peu sur un que j'avois pris.

AUTRE.

Entre une Brune, entre une Blonde,
Les plus belles qui soient au monde,
Amour, mon cœur est agité;
Son incertitude se fonde
Sur différente qualité.
J'aime l'exquise volupté;
Et cette volupté n'abonde
Que quand la tendresse seconde
Et prévient la vivacité.

Aminte est vive, Iris est tendre,
Mille chansons m'ont dû l'apprendre.
Mille chansons sont des chansons,
Me répond le Dieu de Cythère ;
Un Amant doit par ses façons
Unir ce double caractère.
Choisis donc indistinctement ;
Car tel bon plaisir est le nôtre,
Que tu les rendes l'une & l'autre
Tendres, vives également.

RONDEAU.

LE PUCELAGE.

Oncque ne vis de Pucelage.
Voyant pudeur sur le visage,
Modestie en l'habillement,
Un jeune Epoux feroit serment
De trouver l'oiseau dans sa cage.
Bientôt il change de langage ;
Car ayant cherché vainement,
Il dit, en perdant le courage,
Sans oser le dire hautement :
Oncque ne vis de Pucelage.
Ils naissent bien, & c'est dommage
Qu'ils s'élevent mal-aisément.
Mais tel est leur tempérament,
Que leur vie est un court passage !
Ils sont si sujets au pillage,
Et meurent si subitement,
Avant d'être avancés en âge,
Que l'on peut chanter hardiment :
Oncque ne vis de Pucelage.

STAN-

STANCES.

Iris, ceſſez d'être cruelle:
Voyez où la fierté réduit
Une jeune Beauté qui fuit
Les plaiſirs d'un Amant fidelle.

Si d'une jeuneſſe immortelle
Les jours marchoient à petits pas,
Peut-être ne dirois-je pas:
Iris, ceſſez d'être cruelle.

Mais le tems paſſe à tire d'aîle:
Ce n'eſt qu'un éclair qui nous luit;
La courte jeuneſſe le ſuit:
Iris, ceſſez d'être cruelle.

La beauté n'eſt pas éternelle;
Le moindre accident la ravit,
Et ſa fragilité vous dit:
Iris, ceſſez d'être cruelle.

Ecoutez la tendre Hirondelle;
Elle ne revient au printems
Que pour dire par ſes accens:
Iris, ceſſez d'être cruelle.

Pourquoi cette fierté rébelle?
Le tems, le lieu, l'Amant diſcret;
Le cœur vous dit même en ſecret;
Iris, ceſſez d'être cruelle.

Fut-il occaſion plus belle
Pour écouter un tendre Amant,
Qui vous répéte en ſoupirant:
Iris, ceſſez d'être cruelle?

VOEU DE CONSTANCE.

Je n'entends prêcher que conſtance:
Chacun veut m'en faire un devoir;
Mais peut-être, ſans le ſavoir,
J'ai le don de perſévérance.
Hier Philis eut mes amours;
Je brûle aujourd'hui pour Nannette;
Demain j'aimerai Colinette:
A ce compte j'aime toûjours.
Je dirige ainſi mon envie
Sur la plus rare des vertus:
Oui, je jure, fils de Vénus,
D'être conſtant toute ma vie.

LE LIVRE.

Parodie de l'Ode de Mr. ROUSSEAU *ſur l'Homme.*

Qu'un Livre eſt bien pendant ſa vie
Un parfait miroir de douleurs!
En naiſſant, ſous la preſſe il crie,
Et ſemble prévoir ſes malheurs.
Un eſſain de fâcheux cenſeurs,
D'abord qu'il commence à paroître,
En dégoûte les acheteurs,

Qui

Qui le blâment ſans le connoître.
A la fin, pour comble de maux,
Un Droguiſte, qui s'en rend maître,
En habille poivre & pruneaux:
C'étoit bien la peine de naître.

LES FOUS.

Me voilà donc au rang des Fous titrés;
J'y ſuis du moins en bonne compagnie.
Fous couronnés & Fous mîtrés:
Dieux! quelle longue Litanie
De Fous par le Sort illuſtrés!
On en voit ſous la pourpre même,
Et ſous ce triple Diadême
Que fabriqua l'orgueil Romain.
Plus d'un cerveau, timbré de ſa folie extrême,
A diverti le genre humain.
Les grands titres, le rang ſuprême
Nous offrent des Fous accomplis,
Et tous nos faſtes ſont remplis
D'exemples éclatans qui prouvent mon ſyſtême.
Oui, tous les mortels bien peſés
Ont leur folie, ont leur foibleſſe,
Et les ſept Sages de la Grèce,
Si vantés, ſi préconiſés,
N'étoient que des Fous déguiſés
Sous le maſque de la Sageſſe.
Il eſt des Fous de toute eſpèce.
Divers dans leur manie, ainſi que dans leurs goûts,
Les uns ſont Fous d'honneur, les autres de richeſſe,

Ceux-

Ceux-là de bel esprit, & ceux-ci de noblesse,
Les autres des plaisirs, & ce sont les moins Fous.
Quant à moi, je le suis de vous,
Aimable Iris; cette folie
Est à mon gré la plus jolie?

LA COURONNE REFUSÉE.

De la part de Dame Fortune
Une Vieille vint me trouver:
Veux-tu mon pouvoir éprouver,
Me dit-elle? quitte ta Brune.
C'est une pure illusion
Que les plaisirs que l'Amour donne;
Il vaut mieux que cette Couronne
Soit l'objet de ta passion.
Bellone conduira tes armes,
Minerve dictera tes loix,
Et parfait modèle des Rois,
Du peuple tu feras les charmes.
Cette Vieille alloit la placer,
Et vouloit me ceindre la tête;
Mais satisfait de ma conquête,
J'eus grand soin de la repousser.
Grand merci, libérale Douegne,
Je te rends grace de tes biens:
A ma chère Iris je m'en tiens;
J'aime, je suis aimé, je régne.

PORTRAIT

PORTRAIT DE CLIMENE.

Bien m'y connois, & ne ſuis des plus Bêtes;
Très-peu s'en faut que ne ſoyez l'Amour:
Même pour rien je croirois que vous l'étes.
Gentil Corſage & Minois fait au tour,
Friand ſouris, tout comme en a le Traître;
On vous les voit; on peut vous reconnoître
A tous ſes traits; mais auſſi ſes défauts
Les avez tous Perfide badinage,
Malice noire, & qui pourtant engage;
Qui l'eut jamais? C'eſt l'Enfant de Paphos,
Et vous, CLIMÉNE. Or ſus, ſans vous déplaire,
Je vous dirai, pour vôtre amendement,
Qu'à tout cela réforme devez faire;
Réforme grande. Ecoutez donc comment
Profit ferez de Sermon ſalutaire.
Jà de l'Amour vous avez les appas:
Gardez-les bien, tel meuble eſt néceſſaire;
Mais ſa malice eſt un fort vilain cas.
Mieux vous vaudroit, pour finir nos débats,
Cette bonté qu'a Madame ſa Mère.

LA BRIEVETÉ.

Dieu d'Amour que je ſuis heureux!
La jeune Iris tendre & fidelle,
Partage l'ardeur de mes feux;
Et ſes ſermens me renouvelle.
Tout ſert mes amoureux déſirs;
Ce jaloux qui nous environne

Ne

Ne fait que hâter nos plaisirs,
Et sa rage les assaisonne;
A nôtre bonheur souverain
Il ne manque plus qu'une chose;
Ote-nous un petit chagrin;
T'en solliciter Iris n'ose;
J'y suis moi-même embarassé.
Comment te dirai-je ma peine?
Ah! fais que le présent devienne
Un peu moins proche du passé.

LE PIED, L'OEIL ET LA MAIN.

Question décidée par l'Abbé de Grécourt.

Isabelle, Iris & Climéne
Prétendoient que dans un répas,
On leur donnât preuve certaine
Qu'on en vouloit à leurs appas.
Certain Berger, (commence l'une)
A marché sur mon pied vingt fois,
En disant, il fait clair de Lune;
Qu'il fera beau ce soir au bois!
Lisandre, sur ma main surprise,
A glissé des baisers muets;
Il l'a serrée, il l'a reprise,
Pour m'exprimer ses vœux secrets.
Pour moi, répartit la dernière,
Tircis m'a lancé des regards
D'une façon si singulière,
Qu'elle mérite des égards.
Quel est le plus amoureux signe?
Qui des trois peut se l'arroger?

Cette

Cette question paroît digne
Que l'Amour daigne la juger.
Cupidon survient & se moque
Du pied tout comme de la main;
Ce n'est là qu'un signe équivoque
D'un Convive abstrait & badin.
Mais un seul coup d'œil vif & tendre,
Quand ce langage est bien appris,
Dit le plaisir que l'on va prendre,
Celui qu'on prend; & qu'on a pris.

LE MÉDISANT.

Soit médisance ou bien mauvaise humeur,
Soit par caprice de génie,
Aurois-tu toûjours la manie
D'être Censeur?

La jeune Iris est une fière outrée,
Climéne une franche Catin;
Celle-ci n'a plus son beau tein,
L'autre est plâtrée.

La belle Aminte est sotte, & selon toi,
La sotte n'en est pas plus fille;
Tu ne trouvès dans Amarille,
Ni cœur ni foi.

Je voudrois bien qu'encore tu voulusses
De Philis nous dire du mal.
Eh! fi! répond l'Original,
Elle à des puces.

CONSEIL A SILVIE.

Si vous épousez un Grand Père,
Savez-vous ce que vous ferez?
Tout le jour vous ferez grand'chère,
Toute la nuit vous dormirez.
Vous aurez un bon Equipage,
Tout le jour vous ferez *flores*;
N'en attendez pas davantage,
Car la nuit n'est qu'*ad honores*.
Tous les soirs vous serez servie
D'un vieux Conte, ou d'un vieux Rebus;
Après cela, bon soir Silvie,
Allez vous coucher là-dessus.
Heureuse! si de doux mensonges,
En dormant vous font quelque bien;
Hors le bénéfice des Songes,
Il ne faudra s'attendre à rien.
Mais si vous choisissez pour Maître
Un Mari plus jeune & plus dru,
Le jour vous jeûnerez peut-être,
Mais la nuit, bouche, que veux-tu?
Choisissez, pendant qu'on vous laisse
Le tems de choisir vos Amours,
Et songez que dans la jeunesse,
Les bonnes nuits font les beaux jours.

LE VISA DE L'AMOUR.

Voici l'aveu de mon sort déplorable,
Dieu des Amours, tu vois un misérable,
Victime hélas! des changemens affreux
Qu'on

Qu'on vit aussi dans l'Empire amoureux.
Pas n'est besoin d'en retracer l'histoire;
Tous l'ont assez présente à leur mémoire;
Mais loin d'avoir, comme d'autres Amans;
Su profiter de mes remboursemens,
J'ai tout perdu, ce nécessaire même,
Dont je roulois avec l'Objet que j'aime.
Vous le savez, mes biens n'étoient pas grands;
Je n'étois point de ces cœurs conquerans,
Dont les Exploits sont en gros caractère
Ecrits par vous aux fastes de Cythère;
Je n'ai point fait résonner les Echos;
Ma main jamais dans les bois de Paphos,
Pour une grace en secret *arrachée*,
N'en consacroit un indiscret trophée;
Mais je roulois Amant presqu'inconnu,
Et je vivois du petit revenu.
Que je tirois du cœur de ma Bergère;
Amour, enfin j'avois le nécessaire
Pour la santé de mon heureux état;
Vous-même aviez signé nôtre Contrat:
Quand ma Bergère, au mépris de ma flamme,
Mit à l'aumône & mon cœur & mon ame.
Qui l'eût pu croire! Infidelle un beau jour
Elle éteignit ma rente & son amour,
Me contraignit, en dépit de mes larmes,
De renoncer pour jamais à ses charmes.
Nôtre Contrat fut enfin déchiré,
Et je repris mon cœur désespéré.
Je l'ai gardé sans emploi, sans usage,
Et tel enfin qu'il vient de la volage,
Le nourissant de soupirs superflus,
Mets ordinaire à des cœurs dépourvus.
Tel en amour fut mon triste partage.

J'avois pourtant acquis cet héritage
En beaux deniers à l'uſage des cœurs,
Larmes, ſoupirs, amoureuſes langueurs,
Reſpects, ſermens, mille & mille fleurettes,
Et chaque jour de tendres chanſonnettes,
Sans oublier ſa houlette & ſon chien.
Qu'ai-je à préſent pour tout reſte de bien?
Plaiſirs paſſés, miſſives menſongeres,
Sermens écrits ſur des feuilles légéres,
Qu'ont en jouant emporté les Zéphirs.
De mes effets voilà le triſte compte;
Amour, voilà le fruit de mes ſoupirs,
Que je raporte au Viſa d'Amathonte.
Vous plaira donc, ſenſible à mes déſirs,
Me recoucher ſur l'état des plaiſirs,
Et deſormais obliger ma Volage
A me payer un fidèle arrérage.
Vous me rendrez mon Patrimoine ancien,
Et ce faiſant, Amour, vous ferez bien.

AVEU DE JULIE

SUR SON PROCHAIN MARIAGE, A SA COUSINE.

Je ne ſuis ni froide ni dure,
Et je ſens, (ſoit dit entre nous,)
Certains aiguillons de Nature
Un peu plus haut que les genoux,
Un peu plus bas que la ceinture,
Qui me diſent aſſez qu'il me faut un époux.
Jadis en ce beau lieu vivoit un pucelage

Qui

Qui se laissa, comme un poisson,
Prendre à l'appas de l'hameçon,
Et mourut sans pouvoir se sauver à la nage.
Il faut, le maudit pucelage!
Qu'il en passe bientôt le pas.
Afin qu'il ne m'étouffe pas.
Je le veux étouffer à l'avril de son âge,
Croyez-moi, d'un mari l'on goûte les douceurs,
Qui chatouillent nos sens & qui charment nos cœurs,
Et dans ses passe-tems, pour contenter sa flamme,
Une fille n'a pas le plaisir d'une femme.
Si quelque jeune Laboureur
Débauche une fille & l'affronte,
La fille en a toute la honte,
Le Galant en a tout l'honneur.
Mais dès que dans le mariage
La femme souffre un favori,
La honte en est toute au mari,
La femme en a tout l'avantage.

LES QUATRE AGES DES FEMMES.

Philis plus avare que tendre,
Ne gagnant rien à refuser,
Un jour exigea de Lisandre
Trente moutons pour un baiser.
Le lendemain, nouvelle affaire;
Pour le Berger le troc fut bon;
Il exigea de la Bergère
Trente baisers pour un mouton.

Un autre jour, Philis plus tendre,
Craignant de déplaire au Berger,
Fut trop heureuse de lui rendre
Tous les moutons pour un baiser.
Le lendemain Philis peu sage
Auroit donné moutons & chien,
Pour ün baiser que ce volage
A Lisette donnoit pour rien.

AUTRE.

La vie est une course: une gloire éclatante
En est le but; le plaisir nous présente,
Chemin faisant, ses dangereux appas.
Ce sont les Pommes d'or que l'Amant d'Atalante,
Pour l'arrêter, lui jettoit sur ses pas.

BOUQUET.

J'avois dépeuplé nos jardins
Des trésors de la jeune Flore,
Et courois enrichir tes mains
Des plus charmantes fleurs que Zéphyr fasse éclorre;
Lorsque chemin faisant, comptant par ci, par là,
La joye & les plaisirs que près de toi l'on goûte,
L'une d'elles me dit: nous savons tout cela;
Et qui, dans l'Univers, le met encore en doute?
Un soin bien plus pressant embarrasse nos cœurs;
Le

Le même jour nous voit preſque mourir & naître,
Et c'eſt jouir bien peu de ſemblables douceurs;
Mieux ſeroit, prix pour prix, de ne les point connoître.
Nous cherchons donc par quel moyen
Se pourroit prolonger nôtre courte durée;
Et c'eſt . . . . Ah! ma ſœur, je le tien,
S'écria le Cedra d'une voix alterée:
Changeons-nous en pommade; Iris s'en ſert toûjours:
Dès le matin, à ſa toilette,
Nous ſerons placés tous les jours
Et ſur ſes mains & ſur ſa *tête*.
Nôtre couleur brillante & nôtre douce odeur,
Satisfaiſant nôtre aimable Maîtreſſe,
Nous conduira ſans doute à l'unique bonheur
De pouvoir lui ſervir ſans ceſſe.
La Troupe parfumée applaudit au deſſein,
Et dans le même inſtant la Déeſſe puiſſante
Forma, des fleurs qui rempliſſoient ma main,
Le coffret que je te préſente.

SONNET,

Sur les libertés de l'Egliſe Gallicane.

Nous ne ſouffrirons point que le Maître du Tybre,
Au gré de ſes déſirs, veuille étendre ſes droits.
La France fut toûjours & ſera toûjours libre,
Quelque empire que Rome ait ſur d'autres endroits.

De sages libertés conservent l'équilibre
Entre le Vatican & nos anciennes Loix;
Et ses plus forts liens ne seront qu'une fibre,
Dès que l'on prétendra lier jusqu'à nos Rois.

J'entends le Pape en feu qui demande à la France:
Où sont les fondemens de cette indépendance,
Que sous un autre nom elle objecte au hazard?

Appaise ton courroux & retiens ton tonnerre;
Si Jesus-Christ t'a fait succéder à S. Pierre,
Charlemagne l'a fait succéder à César.

ETRENNES.

De ce jour nommé par chacun
Le prémier de l'an neuf, mil sept cens vingt & un.

Bon jour, bon an, ma belle Dame;
C'est un cœur tout rempli de flamme
Qui vous apporte ce qu'il peut,
Mais pas tout-à-fait ce qu'il veut.

Ce cœur n'est pas formé de la même matière,
Ni sorti du moule ordinaire
Qui sert à tous autres d'étui:
Dame Nature exprès en fit faire un pour lui.

Il est discret, sincére, sage,
Assez propre à tout bon usage,
Et fort expert en l'art d'aimer
L'objet qui le fait enflammer.

Viva-

Vivacité, délicatesse,
Passablement de politesse;
Tendre amitié pour la raison,
Haine pour tout défaut, dont il craint le poison.

L'ame aussi loyale que franche,
Le preux Chevalier de la Manche,
Nì le prémier des Amadis
Ne pourroient, tout au plus, qu'être ses apprentis.

Sa constance est toute sa gloire,
Et la plus merveilleuse histoire
N'offre sur ce point aucun trait
Qui dans lui ne soit plus parfait.

Contempteur de la bagatelle,
N'aimant que la solidité;
Hors ce qu'il aime, froid auprès de la plus belle,
Jamais d'autres appas tenté.

Sincére & vrai par caractère,
Passionné pour le mystère,
Fuyant le bruit & le fracas,
Du monde redoutant le pompeux embarras.

Par une assez rare pensée,
Il ne croit point de passion sensée,
Si l'Amant n'est joint à l'Ami.
Séparez-les, dit-il; vous n'aimez qu'à demi.

Aucune ardeur ne lui paroît durable,
Si l'objet qu'on trouve adorable
Par la raison n'est autant estimé,
Que par le cœur il est aimé.

Soit bon ou mauvais goût, il fronde les Coquettes,
Les mines, les discours, & tout l'art des toilettes,
Où la Nature voit ses plus beaux dons usés
Par qui croit regagner ceux qu'elle a refusés.
Amateur du silence, ennemi du trop dire,
Il fuit comme la mort quiconque sait médire,
Insecte dangereux qui sur chacun mordant,
S'il ne tue, à jamais laisse empreinte sa dent.
Tel est le cœur qui rend les armes
A ce brillant amas de charmes,
Dont je crois que le Ciel a paré vôtre corps,
Plus beau sans doute encor en dedans qu'en dehors.

Parlez; car, sans vous voir, il presse la réponse
Que vous ferez à sa tendre semonce.
Trop fortuné! s'il peut .... Oh! je vous connois tant,
Pauvre aveugle, répond Philis, en éclatant.
Vôtre main assez bien s'encense.
Mais qui vous a donné, s'il vous plaît, la licence
De vous offrir ainsi? car d'abord il faudroit
Ne dépendre de rien, pour le faire avec droit.
Je sais de science certaine
Que depuis très-long-tems fidèle à vôtre chaîne,
Ce cœur dont il s'agit, rempli du même objet,
Au moindre changement n'a point été sujet.
S'il ne se pique plus d'une vertu si rare,
Et si l'inconstance l'égare,
Pourquoi s'offre-t-il donc à moi?
Décidez, je m'en fie à vôtre bonne foi.

Non,

Non, qui que vous soyez, par tous les Dieux j'en jure,
Ce cœur n'est, ni ne fut, ni ne sera parjure;
Un même & seul objet fixera ses désirs . . .
Cependant près de vous qu'il goûte de plaisirs!
Il se trouble, il s'émeut, tendrement il soupire,
Tout cela sans changer d'empire;
Mais disons-le pourtant: Quel supplice, grands Dieux!
Dans un pareil moment de ne point avoir d'yeux!

Bon! c'est toûjours ainsi que l'inconstant qui change,
A sa légéreté trouve un prétexte étrange,
Reprend Philis; mais vôtre aveuglement.
Ne s'étend pas du moins jusques au sentiment.

Hélas! si je l'en crois & tout ce qui m'agite,
Si j'en crois cette ardeur qui jamais ne me quitte,
Ces transports séduisans, ces élans amoureux,
L'impétuosité d'un cœur rempli de feux;
Ce trouble gracieux, ce touchant indicible,
Ce prevenant si doux, ce charme si sensible,
Ce vif je ne sais quoi qui ne peut s'exprimer,
Ce penchant qui dans nous voudroit toûjours primer:
Qu'ajouter à cela? Si j'écoute l'estime
Et les sentimens purs d'un amour légitime,
Tout, jusqu'à la raison, tout assure mon cœur,
Qu'il s'abandonne à vous, sans changer de vainqueur.

Eh! bien, sois donc le mien: c'est Philis elle-même
Qui t'en assure, & sa joye est extrême;

De ſavoir qu'en ton ame, outre le ſentiment,
Tout parle en ſa faveur juſqu'à l'aveuglement.

AUTRES.

A qui ſouhaiter une année
Toute riante & fortunée,
Si ce n'eſt à l'objet que nôtre tendre cœur
Reconnoit pour ſon ſeul vainqueur?
Venez donc, doux plaiſirs, ſanté, repos, aiſance,
Charmans jeux, ris badins, enjouée abondance,
Et que l'aimable liberté
Conduiſe à pas aiſés ce cortége enchanté.
Prodiguez vos tréſors à l'aimable Marcelle
Pour qui vous invoque mon zèle.
Jamais dans l'Univers rien ne mérita mieux
L'équitable ſecours & la faveur des Cieux.
De l'aveugle Deſtin réparez l'injuſtice;
Que la vertu triomphe & le crime pâliſſe,
Et que lus & long-tems qu'elle n'eut de malheur,
Cette rare perſonne ait encor de bonheur.
Pour augmenter ſes deſtinées,
Diminuez de mes années.
Arbitres des humains, faites-moi ce plaiſir.
Et que ne puis-je, hélas! au gré de mon déſir,
Pour lui prouver combien je l'aime,
Faire couler dans l'inſtant même
Mon ſang juſques aux derniers flots?
Payât-il ſeulement ſon précieux repos!

EPITA-

EPITAPHE DE M. D. H**

D. H** qui, si plaisamment,
Avoit fait je ne sais comment
L'Intendance à son badinage,
H** n'est plus: c'est grand dommage.
Il pratiqua l'urbanité,
Il fut poli sans gravité,
Spirituel sans dignité,
Pareſſeux plein d'activité,
Et voluptueux sans décence.
Son corps fut sans infirmité,
Son esprit sans maturité.
Momus, plein de reconnoiſſance,
De ses propos vifs & plaisans,
Prolongea son adolescence,
Et même lui donna dispense
De réfléchir à soixante ans.
Il est au Temple de Mémoire
Entre les Amours & les Ris,
Tandis que Thémis dans l'Histoire
Le place entre ses Favoris.

SENTIMENS DE TENDRESSE.

PHILIS.

Si le dégoût d'un long engagement
Peut se marquer par l'assoupiſſement,
Une fatale expérience
Va terminer mon espérance.

TIRCIS.

TIRCIS.

Bien ſouvent l'aſſoupiſſement
Dénote moins l'indifférence,
Ou le dégoût d'un long engagement.
Que d'un corps affoibli la vive défaillance.

PHILIS.

La paix & le repos rempliſſent mes ſouhaits,
Ma tendreſſe a payé la ſienne:
Plaiſirs tant ſouhaités, vous étes imparfaits,
Quand ſon ardeur n'égale pas la mienne.

TIRCIS.

Profite du repos qui comble tes ſouhaits,
Mon ardeur à jamais ſurpaſſera la tienne;
Nos plaiſirs ne ſont imparfaits
Que par l'injuſte doute où ton penchant t'entraîne.

PHILIS.

Echappée aux horreurs d'une ſouffrance extrême,
Je me croyois tranquille dans le Port,
Eh! pourquoi donc m'a-t-il arrachée à la mort,
Qu'il me donne aujourd'hui lui-même?

TIRCIS.

Echappée aux horreurs d'une tourmente extrême,
Que ne demeures-tu tranquille dans le port?
Qui t'a pû ſauver de la mort,
Eſt toûjours prêt, pour toi, de s'y livrer lui-même?

QUESTION.

QUESTION.

Qu'eſt-ce que l'Amour?

Réponſe.

C'eſt ce lutin qui fait qu'on ne dort pas,
Qu'on ne vit qu'à demi, qu'à toute heure on ſoupire,
Qui dès le grand matin tourne en hâte nos pas
Vers un objet qui fait nôtre martire;
C'eſt ce charmant accord qui nous force d'aimer,
C'eſt ce je ne ſais quoi qu'on ne peut exprimer:
En un mot, c'eſt ce feu toûjours inſatiable
Qui nos dévore & nous ſuit en tout lieu.
Pluſieurs diſent que c'eſt un Dieu,
Pour moi je crois que c'eſt un Diable.

A MADEMOISELLE RICHARD,

Sur ſon Mariage avec M. Bergeret.

Elevée au milieu des ſaintes vérités,
Vous vous feriez un grand ſcrupule,
D'entendre un récit ridicule,
Entre deux fauſſes Déités.
L'union de l'Hymen avec l'Amour ſon frère,
Sont des ſujets ſi ſurannés,
Que je laiſſe aux Poëtes bornés
A rebattre toûjours une ancienne chimère.
La prudente raiſon me diroit: arrêtez,
Prenez du moins des tems plus favorables,
Et n'allez pas conter des fables
La veille des réalités.

LE

LE BON VIEUX TEMS.

Au bon vieux tems on faisoit ci,
On faisoit ça; c'étoit merveille.
En parlottant sans cesse ainsi,
Me rompra-t-on toûjours l'oreille?
Comment vivoient-ils donc alors?
On étoit discret & fidèle;
Ils n'avoient qu'un cœur & qu'un corps;
La tendresse étoit éternelle.
La politique, l'intérêt,
La fourberie & l'avarice,
Savoit-on jadis ce que c'est?
Une ame pure & sans malice,
Des plaisirs innocens & doux,
Une vie égale & tranquille,
Point d'importuns, point de jaloux;
Le seul *Credo* pour Evangile.
Grands diseurs, avez-vous tout dit?
Permettez qu'on vous fasse taire,
En vous demandant, quel Edit
Ordonne une allure contraire?

LE COLLIER.

Les Perles, ce tribut des Mers,
De Thétis forment la parure;
D'un croissant pétillant qui jette des éclairs
Diane orne sa chevelure,
Et d'Ariane dans les airs,
On voit rayonner la coëffure.
Mais malgré tous ces ornemens,

Diane

Diane a toûjours l'air ſauvage;
La pâleur de Thétis glaceroit mille Amans;
Et celle dont Bacchus a réparé l'outrage
Se ſent d'avoir pleuré long-tems.
A la ſeule Vénus les Deſtins complaiſans
Réſerverent une ceinture
Préférable à tous ces préſens.
Nul mortel n'en a pû décrire la figure;
Mais toute la Nature
En a ſenti les effets trop puiſſans.
La Déeſſe un peu trop volage,
A force d'en faire uſage,
A profané ce don. Le charme eſt affoibli,
Et le Deſtin, jaloux de ſon ouvrage,
Par de plus dignes mains, veut qu'il ſoit rétabli;
Qu'il devienne l'appanage
D'une fidelle Beauté,
Qui, de l'Amant qu'elle engage
Cauſe la félicité;
Qui par un rare aſſemblage
De tendreſſe & de gaité,
Epure la voloupté.
Tel fut l'Arrêt par les Deſtins dicté.
On donne à la ceinture une forme nouvelle,
Un nouvel œuvre: enfin, c'eſt un autre ornement,
Digne de couronner ce goſier ſi charmant,
D'où ſortent des accens qu'envieroit Philomèle.

A M. THEVENARD.

Sauve ta gloire, Thevenard;
Des plus ſuperbes voix l'écueil eſt la vieilleſſe.

Tu

Tu ne pus trop chanter en ta jeunesse,
Aujourd'hui tu chantes trop tard.
Ton gosier devenu vieillard
Par des sons impuissans se met à la torture.
Que peuvent les efforts de l'art;
Sans le secours de la nature?
Jadis tu fis extasier
Ceux qui de tes beaux chants célébrent la mémoire.
S'il te reste encor du gosier,
Crois-moi, conserve-le pour boire.

LES QUATRE PELOTONS DE TAPISSERIE;

Sujet donné par une Dame à M l'Abbé de Grécourt, *pour les quatre Couleurs.*

Des yeux je vois l'azur, des lévres le corail.
Dieu d'Amour, pour moi quelle aubaine!
Si par un plus ample détail,
Tu me faisois passer de l'ivoire à l'ébene.

INSCRIPTION,

Pour l'Estampe de Mademoiselle Sallé.

Le Soleil variant un mouvement réglé,
Echauffe, enflamme tout, sans se brûler lui-même;
Avant toi, divine *Sallé*,
Il avoit seul ce don suprême.

DIALO-

DIALOGUE,

En forme de Prologue, entre la Censure & la Comédie.

La Critique judicieuse,
Qui, d'un feu charitable & doux,
Reprend, sans être fastueuse,
Les défauts des sots & des foux,
A place en bonne compagnie;
Mais sa rivale, avec raison,
Mérite d'en être bannie,
Comme une peste, un vrai poison.
Elle se nomme la Censure,
Et veut perpétuellement,
A l'aide d'un peu de lecture,
Triompher dans son sentiment.
Tout est criminel à sa vue,
Tout est ignare & non lettré,
Tout n'est que vice, erreur, bévue,
Et tout est fait contre son gré.
A cette Mégere inquiette,
Dessus l'échine il fait beau voir
L'habit d'une vieille coquette,
Ou les lambeaux d'un manteau noir!
De même à peu près accoutrée,
Elle se glisse en un séjour
Où les plaisirs du tems d'Astrée
Tiennent leur agréable cour.
Elle y trouve la Comédie,
Muse revérée en ces lieux,
Et d'abord comme une étourdie,
Lui jette un regard furieux.

Comment donc! Muse pantomime
On dit que depuis quelque tems,
Vous osez vous mettre en estime
Parmi les plus honnêtes gens?
Songez que vous étes proscrite
Par des décrets cent fois rendus;
Les saintes loix vous ont inscrite
Dans l'*Index* des Jeux défendus;
Et toûjours les vertus timides
Ont fui vos dangereux attraits,
Et de vos discours homicides
Les cœurs ont ressenti les traits.
Alte-là, lui répond la Muse,
Je sais bien ce qu'on dit de moi;
Mais souffre aussi que je m'excuse,
En distinguant mon double emploi.
A tes clameurs je m'abandonne,
Lorsqu'aux yeux d'un bruyant Public,
Un spectacle forcé se donne
Par un mercénaire trafic.
Que son ardent courroux s'enflamme
Contre le tendre & doux poison
Qui cause dans une jeune ame
La prémière démangeaison;
Contre le maintien des Actrices,
Les mouvemens trop affectés,
Les anecdotes des coulisses
Et les rendez-vous concertés.
Blâme, au milieu d'une assemblée,
D'indiscrets coups d'œil adressés,
Qui sont renvoyés de volée
Vers celui qui les a lancés.
Gronde, je te pardonne, glose
Sur nos galans adulateurs,

Et

Et sur l'objet que se propose
Le Théâtre & les Spectateurs.
Mais rends-moi la justice due,
Et fais voir plus de retenue.
Que fais-je dans ces lieux charmans?
Je fournis de doux agrémens;
Ils ont pour base la décence,
Le seul amusement pour but,
Et dans le sein de l'innocence
Ils ont formé leur institut.
Lassés des travaux de la Ville
Et d'une austère gravité,
Dans un délicieux asyle,
Du pesant Vulgaire écartés,
S'assemblent l'Epée & la Robe,
Que j'amuse par des récits,
Et pour quelques jours je dérobe
Aux soins importuns de Paris.
Dans Regnard, Destouches, Molière,
Ou dans très-peu d'aloi pareil,
Se rencontre une ample matière,
Et sur le choix on tient conseil.
Dès que la piéce est décidée,
Chaque rôle se départit,
Et chacun s'échauffant l'idée,
Apprend, débite & réüssit.
Quelque récit joliment tendre,
Par fois s'y trouve de hazard:
Si l'esprit ne peut s'en défendre,
Le cœur y prend vraiment sa part.
Ainsi dans un noble exercice,
Dis-moi, Censure, que veux-tu,
Sinon l'art de blâmer le vice,
Ou l'art de louer la vertu.

A ſon tour nôtre Acariâtre
Lui répliqua: j'entends bien, mais
Tout ce qui s'appelle Théâtre,
Je ne l'approuverai jamais.
La Comédie eſt Comédie,
Au ſeul nom je ne puis tenir.
Peut être ſuis-je trop hardie:
Mais enfin, je veux la bannir.
La veux-tu bannir, ignorante?
On voit bien que tu ne ſais pas
Ce que ſans ceſſe répréſente
L'adroit ménage d'ici bas.
On eſt aveugle, quand on fronde
Le plus commun de tous les jeux,
Tout eſt comédie en ce monde:
Il s'agit d'être Acteur heureux.

SUR L'ELOQUENCE.

L'eloquence des paroles
N'eſt que l'art ingénieux
D'amuſer nos ſens frivoles,
Par des ſons harmonieux.
Pour rendre un Peuple traitable,
Vertueux, ſimple, équitable,
Ami du Ciel & des Loix,
L'Eloquence véritable
Eſt l'exemple des grands Rois.

C'eſt le langage viſible,
Dans nos vrais Législateurs,
Qui fait l'exemple infaillible
Des Peuples imitateurs.

Contre

Contre une Loi qui nous gêne,
La Nature se déchaîne,
Et cherche à se révolter;
Mais l'exemple nous entraîne,
Et nous force à l'imiter.

SUR LES ROIS.

Un Roi qui ravit par contrainte
Ce que l'Amour doit accorder,
Et qui content de commander
Ne veut régner que par la crainte,
En vain fier de ses hauts projets,
Croit en abbaissant ses Sujets,
Relever son pouvoir suprême;
Entouré d'esclaves soumis,
Tôt ou tard il devient lui-même
L'esclave de ses ennemis.

Combien plus sage & plus habile
Est celui qui par ses faveurs,
Songe à s'élever dans les cœurs
Un trône durable & tranquille;
Qui ne connoît point d'autres biens
Que ceux que ses vrais Citoyens
De sa bonté doivent attendre,
Et qui, prompt à les discerner,
N'ouvre les mains que pour répandre,
Et ne reçoit que pour donner?

VERS

Envoyés à M. Silva.

Au temple d'Epidaure on offroit les images
Des humains conſervés & guéris par les Dieux.
Silva, qui de la mort eſt le maître comme eux,
Mérite les mêmes hommages.
Eſculape nouveau, mes jours ſont tes bienfaits,
Et tu vois ton ouvrage en revoyant mes traits.

LA PEINE ET LE PLAISIR.

*Adieu ſur le départ de Madame * * *.*

Ces jours paſſés, à la table des Dieux,
On demandoit ſi rien ne pouvoit être,
Tout à la fois pénible & gracieux.
D'abord Comus, d'un air de petit maître,
Dit: le plaiſir n'eſt jamais ſans douleur.
Lorſque je ſuis au jardin de Cythère,
Et que j'y cueille une trop tendre fleur;
Car . . . Mais Minerve, avec un ton ſévère,
L'interrompit: quoi donc! ce jeune fou
Aura toûjours le badinage en tête?
Voici le fait; là-bas, je ſais bien où,
Belle Mortelle à ſon départ s'apprête:
Mortelle à qui mes vertus j'ai donné,
Et qu'on doit croire être une autre moi-même.
Bientôt ſera Paris abandonné;
Il faut aller voir deux filles qu'on aime,
Et pour un an perdre auſſi ſa moitié,

Quel

Quel doux plaisir, & quelle peine amère,
Par les effets d'une double amitié,
Vont ressentir & l'épouse & la mère!

LA PEINE ET LE PLAISIR,

AUTREMENT.

Philosophes, prenez-y garde;
La peine & le plaisir sont comme les couleurs:
Le différent émail des fleurs
Vient de l'œil seul qui les regarde.
Ainsi ces deux Rivaux ne sont point dans l'objet:
Vous pensez autrement? quelle erreur est la vôtre!
Puisqu'en bien comme en mal la même chose fait
Plaisir à l'un, & peine à l'autre.

DE L'USAGE DE LA VIE

Dans la Vieillesse.

Soixante & dix ans, dit David,
Est de l'homme l'âge ordinaire;
A quatre-vingt on ne va guère
Qui vit plus, tout le tems qu'il vit,
N'est que douleur, & que misère.
Pour moi, j'ai désormais atteint
Sept fois dix ans, à compter juste,
Et pour aller à quatre-vingt,
Je suis peut-être assez robuste.
Mais qu'un peu plutôt ou plus tard
Le moment arrive, où la vie
Doit pour toûjours m'être ravie,

Je n'y puis long-tems avoir part.
Quel emploi donc, & quel usage
Dois-je en faire dans mon déclin?
J'en dois envisager la fin,
Comme celle d'un long voyage,
Ou comme la dernière main
Qu'un Artisan, habile & sage,
Doit bien-tôt mettre à son Ouvrage.
Je dois, entrant dans son dessein,
Me faire un devoir de le suivre,
Et je dois, pour y concourir,
Après avoir su long-tems vivre,
Essayer d'apprendre à mourir.
Ce n'est pas une vaine étude
Que l'on doive compter pour rien,
Ni qui se fasse jamais bien,
Quand on n'en a pas l'habitude:
On ne peut trop tôt y penser.
Il n'est pas tems de commencer
A se la rendre familière,
Quand le corps vient à s'affaisser.
Quand l'esprit commence à baisser,
Et qu'enfin la machine entière,
Prête à manquer à tout moment,
Par-tout s'écroule & se dément,
C'est une étude malaisée;
Il est tard de s'y prendre alors.
Il faut, sain d'esprit & de corps,
La faire à tête reposée.
Il faut, pour s'en bien acquitter,
S'accoutumer à méditer
Ce qu'on est, & ce qu'on doit être.
Il faut de bonne heure apprêter
Le compte qu'on doit à son maître.

Il faut enfin se souvenir
Qu'il reste un rôle à soutenir,
Dont on doit compte au monde même.
J'ai vu bien des gens parvenir
Jusques à la vieillesse extrême,
Sans savoir sagement finir.
Ils savoient avant leur vieillesse,
Bons Acteurs & judicieux,
Par leur esprit, par leur sagesse,
Bien représenter en tous lieux.
Faut-il faire le personnage
Du dernier rôle de leur âge?
Ils ne savent pas être vieux;
Et lorsqu'amis de la retraite,
Ils ne devroient plus s'occuper
Que de l'heure qui va frapper,
Ils traînent par-tout leur squelette,
Et ne font que se dissiper.
Avec eux-mêmes ils s'ennuient,
Et cherchent le monde & le bruit:
Lassés d'eux-mêmes, ils se fuient;
Mais, c'est en vain, l'ennemi suit:
Le monde qu'ils cherchent les fuit,
Et quand, de visite en visite,
Ils l'ont suffisamment instruit,
Qu'ils survivent à leur mérite,
L'ennui chez eux les reconduit.
A jamais pour moi respectable,
Le Vieillard sage & vénérable,
Qui verd encore & vigoureux,
Sut terminer ses jours heureux
Par une retraite honorable.
Il me semble encore le voir
A Paris, chez lui, vers le soir,

Se prêter quelque tems au monde;
Vivre à lui le reste du jour,
Et jouir d'une paix profonde.
Par son choix banni de la Cour.
C'est ainsi que tranquille & ferme,
Et sans jamais se démentir,
Prêt à tout moment à partir,
Il attendoit son dernier terme.
C'est ainsi qu'il sut de ses jours
Couronner dignement le cours.
Pour vivre & mourir quel modelle!
On ne peut assez respecter
Une vie, une mort si belle;
On ne peut assez l'imiter.

A MADAME PONCHET.

LES GANTS, BOUQUET.

Dans le mois où l'Amour est le plus occupé
A presser l'indolent & vaincre la rebelle,
Ce petit Dieu, las, éclopé,
S'endormit sur l'herbe nouvelle,
Et rêvoit à la bagatelle.
Dans un songe confus, l'esprit enveloppé,
Il rouloit pêle-mêle, au fond de sa cervelle,
Les tendres complots où son zèle
Depuis huit jours avoit trempé.
Mais tandis que Morphée, avec grand soin le berce,
Partit de son carquois penché
Une paire de gants de Perse
Qu'il destinoit à sa chère Psiché.
Des Nymphes de sa cour Vénus environnée,
Surprit

Surprit son fils dans le sommeil,
Et lui vola l'offrande destinée.
Au moment, de son teint vermeil,
Elle cueille en passant une rose émanée.
Pardonne, Amour,
Ce petit tour,
Que te fait ta mère
Et sa Cour.
Chaque jour
Tu sais en faire
De plus fins,
Et d'autant plus malins
Qu'on est souvent obligé de les taire.
Nymphe recueille les voix;
Les doigts
Les plus adroits
Ont seuls des droits
Sur les gants que tu vois.
Liberté dans vôtre choix.
Qu'ils soient la récompense
D'un bras qui dans la danse
Se soutient noblement,
Ou d'une main pleine d'audace
Qui dans la fureur de la chasse
Régle d'un fier coursier les fougueux mouvemens.
Celle qui de la lyre
Tire
Ces sons ravissans,
Que ta tendresse inspire
Pour enchaîner les sens,
Mérite bien encore
Qu'un beau gant la décore.
Mais pour tous les beaux arts
La main qui se reserve,

Et

Et dont l'adresse est digne de Minerve,
Des suffrages, je crois, mérite les trois quarts.
Dans cette urne sombre
Que chaque billet soit jetté :
La Nymphe qui pour elle aura le plus grand nombre
Recevra le prix projetté.
La Déesse ouvre, & d'un ton juridique
Lut.
Le nom unique
Fut
Monique.
Tant d'attributs rassemblés
A Monique le prix donnent.
Sans hésiter, ses Compagnes couronnent
Ce rare assortiment de talens signalés.
De Monique chantons la gloire,
Chantons sa victoire,
Son triomphe est d'autant plus beau
Que d'adjuger le prix la façon est fidelle.
Quand Amour juge en faveur d'une Belle,
On peut accuser son bandeau:
D'un Scrutin jamais on n'appelle.

LE PÉCHÉ ORIGINEL.

SONNET.

Augustin dit que la concupiscence
N'eût point eu part au doux accouplement,
Si respectant la divine défense,
Le prémier homme eût été moins gourmand:

Mais que chacun, dans l'état d'innocence,
Eût engendré sans charnel mouvement,

D'aussi

D'auſſi ſang froid, que lors qu'avec prudence
Le laboureur va ſa terre ſemant.

S'il eſt ainſi, la faute originelle
N'a point fait tort à la race mortelle ;
Il nous revient même un grand bien par-là.

Et quand je penſe au plaiſir qu'on y gagne,
Je loue Adam, je bénis ſa Compagne,
Et je rends grace au Serpent qui parla.

SUSANNE.

SONNET.

De Suſanne, épouſe fidelle,
Nous admirons la chaſteté ;
Un refus la rend immortelle.
Comment l'a-t-elle mérité ?

Son cœur peut-il être tenté ?
Deux vieillards exigeoient tout d'elle.
A cet aſpect, avec fierté,
Meſſaline eût été cruelle.

Mais ſi quelque aimable indiſcret,
Fait pour l'Amour, propre au ſecret,
Hardi, preſſant & plein de flamme,

Eût fait près d'elle autant d'effort,
Peut-être, (Suſanne étoit femme,)
N'eût-elle pas crié ſi fort.

LA FEMME ADULTERE.

SONNET.

Le Prophete cornu fit une loi sévere,
Qui venge les Cocus & flatte les Jaloux,
Puisqu'il veut qu'on lapide une femme adultère.
Consultons un Légiste & plus sage & plus doux.

Ce sera le Sauveur, puisqu'en pareille affaire
Il appaisa les Juifs & détourna les coups.
Lapidez, leur dit-il, celle qu'on vous défere;
Mais que le prémier coup soit d'un Juste entre vous.

Il savoit qu'en amour la faute est si commune,
Qu'il faudroit lapider & la Blonde & la Brune;
Mais il étoit venu pour sauver les pécheurs.

Juges, quittez les Loix & suivez l'Evangile,
Si l'Astre dominant fait la Belle fragile,
Que l'Epoux soit Moyse, & soyez des Sauveurs.

ETRENNES.

Tout change; des mortels c'est la commune loi.
Un an succéde à l'autre, & le tems sur ses aîles
Est le porteur leger de cent choses nouvelles.
Il en est trois pourtant, & trois de bon aloi,
Qui ne connoissent point cette vicissitude.
Du Destin, & du Tems elles bravent les coups:
Ce sont, j'ose le dire, & j'en ai certitude,
Vos vertus, vôtre cœur, & mon respect pour vous.

LES DEUX ASNES.

BOUQUET.

Vous me demandiez un Bouquet:
J'avois affilé mon caquet;
Mais dans l'embarras je me trouve.
Une comparaison le prouve.
Un asne périssoit de faim;
Il rôdoit par-tout, lorsqu'enfin
S'offrent deux Picotins d'avoine;
Entre ce double patrimoine
Son appétit est aux arrêts.
Sans y toucher il reste auprès:
Car la mesure étant égale,
Que choisir! C'est pis que Tantale.
Mon sort est semblable aux destins
Qui font souffrir ces sortes d'Asnes.
Un Asne entre deux Picotins,
Un Picotin entre deux Asnes (*).

BOUQUET,

A M. LE COMTE D'EVREUX.

*Le fils de M. de C*** Conseiller de la Grand' Chambre, ayant obtenu dès l'âge de 14 ans, par le moyen de M. le C. d'E*** une place de Garde-Marine, la mère à la St. Louis présenta pour son fils, au Comte un Bouquet consistant dans un Quarré de sucre, flanqué de quatre Tours, du milieu duquel il s'élevoit un Oranger chargé de fleurs & de fruits confits.*

D'une vive reconnoissance
Mon fils le Marin pénétré,

Vous

(*) On voit que c'est ici une allusion à deux *Asnes*.

Vous supplie avec grande instance
D'accepter ce Bouquet sucré.
Aux quatre coins j'ai mis vos Armes,
Les Tours marquent la fermeté;
La fermeté dans les allarmes,
Où Bellone vous a jetté:
Fermeté dans la bienveillance
Prodiguée à vos protégés;
Fermeté dans l'indépendance
Des ridicules préjugés,
Et fermeté dans le systême
De jouir librement de vous,
En vous suffisant à vous-même,
Dans un bonheur tranquille & doux.

Un petit Oranger s'éléve,
Et du gâteau fait l'ornement;
Recevez-le de vôtre Eléve,
Pour qui je vous l'offre humblement.
Sur cet Oranger symbolique
Vous voyez des fruits & des fleurs:
Cette emblême aisément s'explique.
Vos discours séduisent les cœurs.
Que de fleurs dans vôtre langage,
Et dans vos bienfaits que de fruits!
Dieux! bénissez cet assemblage.
Mon Prince, avec respect je suis

Votre très-humble &c. Servante.

LOGOGRYPHE.

Sans A que les mots sont ingrats!
Dans onze lettres ne voir pas

De

De quoi faire un Logogriphe ample!
J'y rencontre bien par exemple
Chicon, Coin, Coche, Noë, Non,
Noce, Choc, Hoc, Enoch, Chinon,
Echo, Chien, un Empire, Chiche,
Un double Royaume, Ino, Niche.
J'ai honte du peu que voilà;
Un badin qui lira cela
Pourra m'envoyer à l'école;
Mais d'autres mots je me console,
Dès que j'y lis tout couramment
Le Cicéron du Parlement.
Il prépare une grande Fête,
C'eſt trop m'expliquer, je m'arrête.

ENIGME.

La liberté, la joie & l'abondance
Tour à tour me donnent naiſſance.
Chez nous le mâle eſt étourdi,
La femelle eſt humble & modeſte,
Sage, reſervée & le reſte.
Mon tandis eſt près d'un ruiſſeau,
Qui fait le plaiſir du Hameau.
Avec deux doigts on ſe diſpenſe
Du chagrin que fait ma préſence.
Je ſuis plaiſant & naturel;
Les plus ſages m'ont jugé tel.
Mais je ne ſais comment je fais mon compte;
En deſcendant, toûjours je monte.

AUTRE.

Oui, je vaux mieux que mon rival:
Il eſt ſi méchant, ſi fantaſque,

 Que,

Que, lorſqu'il veut entrer au bal,
Il emprunte ſouvent mon maſque.
De ma naturelle douceur
Il ſait imiter l'apparence;
Auſſi le ſouffre-t-on ſans peur
Dans l'habit de mon innocence.
Mais parlons à préſent de moi:
Je rends les gens toûjours les mêmes;
Et ceux qui vivent ſous ma loi,
N'en ſortent ni rouges ni blêmes.
J'aime la conſtance & la paix;
Mais mon plus ſolide avantage,
C'eſt qu'ordinairement je fais
Le dernier bonheur du ménage.

AUTRE.

Ma belle Maman, la Nature
En me peignant en mignature
De rouge, de blanc & de bleu,
A mis tout le rouge au milieu.
Enſuite, contre une muraille
Me plaçant à hauteur d'appui,
Elle m'a dit: de vôtre étui
N'aimez à ſortir qu'à mi-taille.
Vous ferez du bien & du mal;
Mais ſi vous déſirez ſans ceſſe
Faire naître de la tendreſſe,
Fuyez l'approche d'un rival.
Je vous laiſſe à vos deſtinées;
Adieu, me dit-elle, mon fils.
Heureux! ſi dans quarante années
Je vous trouve où je vous ai mis.

AUTRE.

AUTRE.

Je nais, comme Vénus, de l'écume des eaux;
Dès-le moment de ma naiſſance,
Mon barbare pouvoir commence
Par répandre ſur terre un déluge de maux.
Mon frère m'adoucit, & ſuivant ſes exemples
Je donne mes beaux jours au bonheur des mortels:
Auſſi jadis, en Grece, on m'a bâti des Temples,
Et dans les tendres cœurs j'ai toûjours mes Autels.
Le matin noire & le ſoir blanche,
Je ſuis pendant la nuit de toutes les couleurs,
Mon ordinaire place eſt autour de la hanche,
Et je mets tout en feu quand je me trouve ailleurs.
Mon père eſt mort en me procurant l'être.
Ma mère régnera toûjours.
Tous les mois ma Sœur vient paroître;
Mais s'enfuit au bout de trois jours.

ANAGRAMME.

O toi! qui menes par la main
La Nature & toute ſa ſuite,
Maître abſolu du corps humain,
Souverain de la cucurbite,
Tu ſerois plus que Galien,
Si jamais dans ce Pot de chambre,
Par tes ſecrets, il n'entre rien
Qui ne ſente auſſi bon que l'ambre.

La voix publique vous proclame
L'Hipocrate de nôtre tems;

Je vous en fais mes complimens
En vous donnant son Anagramme.

HIPOCRATE, *Pot à chier.*

LETTRE DE M. ROUSSEAU, A M. L'ABBÉ DE GRÉCOURT,

EN SON HÔTEL.

Je soussigné déclare au présent acte,
Et reconnois devoir, en forme exacte,
A très-illustre Abbé *Pilo-Janus*
Exorciseur du Démon Philanus,
Tous les momens de bon tems & de joye
Par moi passés, depuis que par la voye
Qui de Paris conduit au Parc d'Enghien,
Est revenu son grand Duc & le mien;
Valeur recue en rimes bien sonnantes,
Bons & beaux vers, fornettes avénantes,
Gentils propos & dictons gracieux,
Très-bien rendus par nôtre ami joyeux,
Ulric Gallet, le grand Référendaire,
Du susdit Duc & l'Apocrisiaire;
Desquels promet acquitter & payer,
Au denier vingt, la rente & le loyer,
En amitié vive & reconnoissante,
Zèle intrinséque & tendresse comptante:
Le tout de poids réglé sur le marc d'or.
Signé, *Janus Erythroeus Udor* (*).

(*) Erithroeus signifie *roux*.
Udor signifie *eau*.

AVEN-

AVENTURE ARRIVÉE A L'AUTEUR.

Croirai-je, cher *Grécourt*, le conte qu'on m'a fait?
On dit qu'un monſtre affreux de ſa dent meurtrière,
A déchiré vôtre derrière,
Et ravagé tout vôtre fait.
Je ſuis dans une peine extrême:
Dût s'en offenſer ma pudeur,
Je veux apprendre par vous-même
Juſques à quel excès il porta ſa fureur.
De vôtre bizarre aventure
Je me fais cent divers portraits:
Tantôt je crois vous voir, portant le peſant faix,
Changer ſur un fauteuil mille fois de poſture,
Et vous dédommager du mal qui vous pourſuit,
Par le plaiſir ſecret d'étaler vôtre eſprit;
Quelquefois je vous vois, déſertant l'aſſemblée,
Deſcendre un tortueux dégré,
Qu'on fit trop long à vôtre gré,
Et traverſer la cour d'emblée.
Ah! pourquoi, pour quelque moment,
Ne pûtes vous du fondement
Serrer encor l'étroit paſſage?
Non loin étoit le logement
Où vous auriez pû ſûrement
Dépoſer le funeſte gage.
Mais quoi! qui ne l'eût fait ainſi!
Vous voyez dans la cour une porte entr'ouverte:
L'obſcurité du lieu vous mettoit à l'abri
De voir l'action découverte:
L'endroit ſembloit exprès avoir été choiſi.

On conte qu'à tâtons sondant le sombre asyle,
Vous rencontrâtes sous vos pas
Un petit tas de paille, & que d'un air tranquille
Vous alliez mollement y poser vôtre cas.
C'est ici, cher Abbé, que de vos maux émue
Je ne sens que confusément
Quels furent vôtre peur & vôtre étonnement;
Lorsque sur vôtre chair portant sa dent goulue,
Un cruel animal vous mord avidement.
Sans doute que vôtre ame effrayée, interdite,
Pensa qu'un esprit infernal
Vengeoit, en ce moment fatal,
Le T.... & sa Gent maudite.
Ah! si vous aviez eu pour lors de l'eau benite!
Mais de cet accident fâcheux
La cause part de la nature.
Un Cochon enfermé dans cette chambre obscure,
Du groupe infortuné fait le dégât affreux.
L'énorme sanglier des forêts d'Erimanthe
Fut moins funeste au genre humain,
Pourquoi n'ai-je pu de ma main
Vous offrir sa tête sanglante?
A ces immondes animaux
Je déclare à jamais la guerre.
Que plutôt le *Talmud* domine sur la terre.
Leur aspect est pour moi le plus rude des maux.
Cependant lorsque j'envisage
Ce qui put le pousser au crime qu'il commit,
Je sens que, petit à petit,
De mon cœur contre lui se modere la rage.
Du chétif animal on a conclu la mort.
Rien n'est entré du jour dans sa gueule affamée:
D'un morceau plein de suc son nez sent la fumée;
Il le gobe; a-t-il si grand tort?
Je

Je conviens qu'il eût du, dans cette conjoncture,
Ne point entamer vôtre peau.
Il pouvoit un peu moins avancer le museau.
Mais tout bien calculé la vile créature
N'en vouloit qu'au susdit morceau.
Le Destin de vos maux est donc la seule cause;
De tout ce qui se passe il est maître absolu.
Car enfin, s'il ne l'eût voulu ....
Pourquoi ne pas changer en l'odeurde la rose
L'odeur qui sort de vôtre cul?
Nôtre odorat n'est pas le même;
Nous sentons à rebours les animaux & nous.
Ce qui pour nôtre nez est agréable & doux,
Fait au leur une peine extrême.
Quoi qu'il en soit, dit-on, vôtre mal n'est pas grand.
Les Beautés n'en ont rien à craindre.
Pour moi, je ne saurois m'empêcher de vous plaindre.
Qui bien aime, voit tout d'un regard différent.
Corrigez-vous, soyez plus sage,
Et désormais prenez le soin
D'aller, dans un pareil besoin,
Aux lieux marqués pour cet usage.
Si mon style est bas & rampant;
Si mes vers sentent trop la prose,
Abbé, vous en étes la cause.
Moi! me direz-vous; Eh! comment?
Oui, vous; je vais vous en instruire.
Dans le dessein de vous écrire,
J'ai voulu pénétrer dans le sacré vallon:
J'ai crû qu'un moment Apollon
Voudroit bien me prêter sa lyre.
Les graces s'opposant à ce juste dessein,

M'ont du double Côteau défendu le chemin.
Languissantes & négligées,
Dans un chagrin profond elles sembloient plongées.
Importune mortelle, arrête, ont-elles dit;
Comme nous dans ces lieux tout pleure, tout gémit
Grécourt, cher nourriçon des filles du Permesse,
Du destin d'Adonis éprouve la rigueur.
Les Muses, Apollon déplorent son malheur.
C'étoit sa plume enchanteresse
Qui leur faisoit par-tout ériger des Autels;
C'est par lui que brilloient nos charmes.
Quel autre entre tous les mortels
Pourra jamais tarir la source de nos larmes?
Confuse du refus, j'ai donc seule tracé
Ces vers sans mesure & sans grace.
Si vôtre goût en est blessé,
Accusez-en vôtre disgrace.

LES

LES

RILLONS RILLETTES,

OPÉRA-COMIQUE

EN CINQ ACTES.

examinèrent de nouveau la piéce. Les Propositions les frappèrent ; ils furent surpris de ne les avoir pas apperçues, lorsqu'elles avoient été lues ; ils en prévirent les conséquences, & nommèrent sur le champ deux Commissaires, pour aller chez l'Imprimeur du Chapitre faire rompre la planche en leur présence, & enlever tous les exemplaires qui resteroient. Les commissaires trouvèrent non-seulement la planche parfaite, mais encore 500 Exemplaires. Ils en furent d'autant plus surpris, que, lorsque le Chapitre fait imprimer des Mandemens, il n'y en a jamais plus de 25 ou 30 exemplaires ; ce nombre suffisant pour les Chapitres & les Paroisses qui sont dans sa dépendance. On connut par-là que le dessein des vrais Auteurs de cette piéce étoit de la répandre dans le Royaume, & de charger le Chapitre de toute l'iniquité. Les exemplaires furent donc apportés dans une salle de la Psallette, où ils furent brûlés en présence des Commissaires, & de quelques Chanoines qui eurent la précaution de sauver de l'incendie deux exemplaires. L'Abbé DUCHAMP-DUMONT s'étoit flatté que cet Ouvrage, mis sous son nom, lui frayeroit le chemin à l'Episcopat, ou du moins à une Abbaye. Voilà ce qui a donné occasion à la Piéce des *Rillons Rillettes*.

Nous ne croyons pas que cette Piéce soit de l'Abbé de Grécourt : elle est trop peu digne de lui ; elle ne mériteroit pas même d'être reproduite. Mais si nous l'avions supprimée, on auroit crû cette édition incomplette.

MANDE-

MANDEMENT

De Messieurs les Vénérables Doyen Thrésorier, Chanoines, & Chapitre de la noble & insigne Eglise de S. Martin de Tours, au sujet de la Constitution.

Nous Doyen, Thrésorier, Chanoines & Chapitre de la noble & insigne Eglise de Monsieur Saint Martin de Tours, à ceux de nôtre Jurisdiction, Salut & Benédiction.

Nous croirions manquer à l'édification que nous vous devons, nos très-chers Freres, si nous nous contentions de nous être intérieurement soumis à la Constitution de nôtre S. Pere le Pape, qui commence par ces mots: Unigenitus Dei Filius, *sans vous proposer la même loi pour la suivre, & nôtre exemple pour vous y conformer. Nous n'aurions pas même si long-tems attendu à vous faire part des sentimens que nous avons toûjours eus sur cette matière, & nous vous aurions donné cet exemple de soumission dés que les appels eurent paru dans ce Diocèse, si nous n'avions cru devoir imiter la sage conduite qu'observa autrefois le Clergé de Rome, lorsqu'après le Martyre du Pape S. Fabien, étant consulté par les Eglises d'Afrique, sur un point important, il différa de s'expliquer jusqu'à ce qu'il eût un Evêque.* Nobis differendae huius rei necessitas maior incumbit, quibus non est Episcopus

pus propter rerum & temporum difficultates constitutus.

Depuis qu'il a plu à la divine Providence de jetter un regard de pitié sur ce Diocèse, & d'en confier le Gouvernement à un Prélat d'une vertu solide & d'un profond savoir, nous avons commencé à confesser publiquement, pour l'édification de nos Frères, les sentimens que nous avions auparavant conçus dans le secret de nos cœurs pour nôtre justification. L'Acte que nous en avons dressé le premier jour de Mai dernier, est un témoin assuré de la sincérité de nôtre soumission pour un jugement Dogmatique du Saint Siége, & devenu loi de l'Eglise par l'acceptation du Corps Pastoral. Mais nôtre sollicitude à vôtre égard, N. T. C. F. est toûjours demeurée inquiette & ne se pourra calmer que nous ne vous ayons vû marcher sur les mêmes traces. Nous avons, à la vérité, la consolation de savoir que très peu d'entre vous, séduits par le mauvais exemple, se sont ouvertement déclarés pour un parti que l'amour propre & l'esprit particulier ont formé. Un grand nombre nous ont déja donné des marques de leur docilité; mais il en reste quelques-uns qui flottant dans une dangéreuse & condamnable incertitude, ou retenus par le respect humain, n'ont pas encore eu le cœur de se déclarer pour la vérité.

Vous étes trop instruits de vos devoirs, N. T. C. F. pour ignorer que, suivant le précepte de l'Apôtre S. Pierre, nous sommes tous indispensablement obligés de nous tenir toûjours prêts à répondre à quiconque nous interroge sur nôtre foi dans les matières qui intéressent la Religion. Il ne s'agit point

point de subtiliser & de s'évaporer en de vains discours, invention de l'esprit humain, toûjours opposé à celui de Dieu; c'est l'humble croyance qui nous sauve, dit Tertullien, & non le raisonnement; la foi perd de son mérite, lorsque le raisonnement prétend lui prêter le secours de son expérience. Pourriez-vous encore conserver des doutes, N. T. C. F? D'où pourroient-ils naître, & qu'auriez-vous à appréhender? Peut-on craindre de s'égarer, quand on a pour guide cette Eglise, qui est la pierre fondamentale dont J. C. a dit qu'il se serviroit pour élever l'édifice de son Eglise universelle, contre laquelle les portes de l'Enfer ne pourroient jamais prévaloir? Cette Eglise qui, selon le langage des Saints Pères, est la racine, la Mère & la maîtresse des autres Eglises; cette Eglise à laquelle il est nécessaire que toute l'Eglise ait recours, à cause de sa plus grande autorité & du soin qu'on a pris d'y conserver la tradition des Apôtres; cette Eglise, où il est juste qu'elles aillent réparer les dommages qu'elles auroient pû recevoir dans la foi, & qui par une prérogative particulière, n'en peut elle-même souffrir aucun, puisqu'elle est la seule à qui il ait été dit: J'ai prié pour vous, afin que vôtre foi ne manque point; *cette Eglise en un mot, de qui les Peres du Concile d'Aquilée ont dit dans leur Lettre synodique à l'Empereur* Gratien: *que c'est d'elle que le droit de Communion se répand sur toutes les Eglises du monde. Pourroit-on appréhender des surprises dans la foi, lorsqu'on a pour garans de celle qu'on a embrassée presque tous les prémiers Pasteurs, c'est-à-dire ceux que l'esprit saint a établis Evêques pour gouverner l'Eglise que J. C. a acquise par son sang? Ceux à qui N. S. a dit*

que,

que, qui les écouteroit, ou les mépriseroit, l'écouteroit ou le mépriseroit lui-même & celui qui l'a envoyé : *ceux que le Sauveur a députés pour enseigner aux Nations les choses qu'ils avoient apprises de lui, en leur promettant d'être avec eux jusqu'à la consommation des siécles : ceux enfin qui sont Juges & seuls Juges en matière de Dogme ? C'est le concert des Evêques unis au Pape, qui forme cette grande autorité à laquelle tout Catholique ne peut refuser de se soumettre. Le meilleur usage que l'on peut faire de sa raison est de la soumettre à la plus grande autorité qui soit dans le monde & qui a le plus de marques d'être assistée de la lumiere de Dieu. Or on ne peut raisonnablement disputer ces grandes marques de l'assistance du Saint-Esprit au Chef de l'Eglise, & à presque tous les Evêques du Monde Chretien, unis avec lui pour les transferer à un très-petit nombre d'Evêques particuliers d'un seul Royaume. Il n'y auroit pas moins d'absurdité à comparer l'autorité de ceux-ci avec celle des premiers. Il est donc sans aucun doute que tout homme raisonnable que l'esprit d'erreur n'aura pas encore entièrement aveuglé, ne se peut soustraire à cette autorité vivante & parlante. Nous dirons plus, N. T. C. F. & nous voulons bien pour un instant supposer que la question ne soit point évidemment décidée, que l'Eglise n'ait point suffisamment parlé, & qu'on puisse encore former des doutes serieux sur la soumission que nous exigeons de vous : éloignons même pour un moment de nôtre esprit ce que cette supposition renferme en soi de notoirement contraire à la vérité ; on a eu soin d'un côté de nous montrer un petit nombre de Prélats sans Chef, & dans un seul coin de la Terre, qui ont appellé de la Constitution ;*

stitution ; de l'autre vous avez pû voir en plusieurs savantes instructions pastorales que cette Bulle est un Jugement du Chef visible de l'Eglise accepté par 112 *Evêques de France & par les Evêques Catholiques de tous les Royaumes & de toutes les Nations, sans qu'on ait pu jusqu'à présent en citer un seul qui ait réclamé contre: quel parallele? Voilà cependant ce qu'on peut dire de mieux pour autoriser nos doutes. Mais dans les doutes qui surviennent touchant l'affaire du salut, supposé même qu'il y eût de part & d'autre égale raison de douter, nous sommes obligés de suivre le plus sûr ; & le plus sûr devient alors l'unique sûr: c'est la Doctrine du Clergé de France, qui nous avertit en même tems que ce n'est pas un simple conseil:* Neque id consilii, sed praecepti loco habemus. *Or est-il que le parti le plus sûr est celui qui porte tous les caractères de la véritable Eglise, qui n'est pas resserrée dans les étroites limites d'un seul Royaume, qui est répandue dans tout l'Univers & qui est unie avec le Chef de l'Eglise, dans les liens d'une même Doctrine; tel est celui que nous vous proposons, N. T. C. F. c'est celui du Pape & de presque tous les Evêques du Monde, c'est donc l'unique sûr:* Quod est in eo casu vnice tutum est: *celui par conséquent que vous êtes obligés de suivre.*

Saint Augustin *écrivant à* Generosus, *que les Donatistes avoient voulu engager dans leur parti, lui dit:* Comment ne vous étes-vous point souvenu des paroles de l'Apôtre aux Galates? si un Ange venu du Ciel, nous disoit d'abandonner le sentiment que tient le Monde Chrétien pour suivre le parti de Donat, il devroit être Anathême.

thême. *Eh! pourquoi dire Anathême à un Ange du Ciel?* C'est, *continue ce Père*, parce qu'il voudroit nous séparer du corps de l'Eglise, *a toto præcidere;* nous réserrer dans les limites d'un parti, *in partem contrahere;* & par-là nous éloigner des promesses de Dieu.

Nous n'ignorons pas, N. T. C. F. tous les efforts qu'on a faits pour vous séduire; nous savons qu'on a tout employé pour y parvenir, téméraires maximes, fausses allégations, applications injustes, interprétations malignes: c'est ainsi que ceux qui sentent la foiblesse de leur parti, mettent tout en usage pour se fortifier. On n'a pas oublié de vous citer des assemblées où un nombre assez considérable d'Evêques, après avoir long-tems défendu la foi de l'Eglise, se laissèrent enfin aller à recevoir des formules captieuses dans lesquelles le venin de l'hérésie étoit subtilement ménagé; mais vous a-t-on dit & fait entendre que ces Evêques qui assistoient à ces Assemblées faisoient à peine la dixiéme partie de ceux qui étoient alors dans le Monde, & qui n'eurent les yeux fermés sur la faute qu'ils venoient de faire qu'autant de tems qu'il leur en falut pour se rendre à leurs Eglises? Vous a-t-on dit que tous les actes de ces Assemblées furent cassés par le Pape, dès qu'ils vinrent à sa connoissance? Vous a-t-on représenté qu'on vit aussi-tôt de toutes parts tous les Evêques, chacun dans leur siége, s'élever contre les décisions de ces prétendus Conciles, qui, par la réclamation de l'Eglise dispersée, ne furent plus reputés que Conciliabules, quoiqu'ils eussent été assemblés pour être Généraux & vrais Conciles?

Il s'ensuit de-là, N. T. C. F. que c'est une illusion de vouloir appeller du Jugement de l'Eglise dispersée au Concile général, qui ne fait que la représenter. L'Eglise, dispersée par tout le Monde, dit un savant Auteur du dernier siécle, est-elle donc moins garantie de l'erreur, que rassemblée dans un même lieu? Est-ce que l'Esprit Saint qui habite en elle, se dissipe & s'évanouit quand elle est répandue par toute la terre? Rendez-vous donc N. T. C. F. à la décision du Saint Siége Apostolique. Rendez-vous à la presqu'unanimité du Corps Pastoral uni avec lui. Ecoutez la voix de vôtre Pasteur: lisez avec attention son Mandement; mais lisez-le avec cet Esprit de docilité que vous devez apporter aux instructions de celui que J. C. a chargé du soin de vos Ames. Vous trouverez plein de force & d'érudition ce Mandement: ceux qui pensent comme nous n'y verront rien qui ne leur persuade que leur obéïssance est raisonnable; & ceux que les préventions & les préjugés auroient engagés dans des sentimens contraires, auront de quoi se convaincre que, quand on a eu le malheur de se tromper en fait de Doctrine, chose pardonnable à l'Esprit humain, on seroit inexcusable de vouloir y persévérer.

A ces Causes: Vû le Mandement de Monseigneur l'Archevêque de Tours, du 20 de ce mois, pour la publication de la Constitution y attachée de Nôtre Saint Pere le Pape Clément XI. du 18. Septembre, qui commence par ces mots: Unigenitus Dei Filius; *vû aussi ladite Constitution y attachée avec l'instruction Pastorale de Nosseigneurs de l'Assemblée de 1714, & nôtre acte de Déclaration du pré-*

 mier

mier Mai dernier, tout considéré & le Saint Nom de Dieu invoqué; Nous ordonnons que ledit Mandement de Monseigneur l'Archevêque, ensemble ladite Constitution & nôtre présent Mandement seront lus & registrés dans tous les Chapitres Séculiers & Réguliers de nôtre dépendance, pour y être exécutés selon leur forme & teneur: Ordonnons pareillement que ladite Constitution & susdits Mandemens seront enregistrés aux Capitulaires de nôtre Jurisdiction & aux greffes de nos Officialités pour s'y conformer en jugement: enjoignons à nos Promoteurs desdites Officialités de tenir la main à l'exécution de nôtre présent Mandement, & de nous en certifier en deux mois. Fait à Tours en nôtre Chapitre ordinaire le 26 Août 1723. *Par le Chapitre.* Signé,

ANGUILLE.

ARGU-

ARGUMENT
DES RILLONS RILLETTES.

SUR L'AIR: *Au Printems de mon hyménée.*

L'Abbé Dumont eſt grand homme ;
Il ſoutient le Pape de Rome :
Des Tricornins il eſt l'écho ;
Et ce Dumont vient en droiture
De cet *à monte modico*,
Dont parle la Sainte Ecriture.

Il a fait, ou s'eſt laiſſé faire,
En l'honneur de nôtre ſaint Père,
Un beau Mandement imprimé ;
Mais cette œuvre eſt une relique
Qu'avec ſoin l'on a *ſupprimé*,
Des mains du Profane *Laïque*.

Et comme il auroit pû ſe faire
Que le trop curieux Vulgaire
Eût touché ce Sacré dépôt ;
De le voir même étant indigne,
A Dieu l'on en fit auſſi-tôt
L'holocauſte le plus inſigne

L'impatient Public enrage
De ne pas connoître un ouvrage
Qui fait une nouvelle Loi ;
Car c'eſt là qu'il auroit vû comme
Jeſus-Chriſt n'a promis ſa foi
Qu'à la ſeule Egliſe de Rome.

 Quant

Quant à l'Eglise universelle,
C'est une plaisante Donzelle
Auprès du Pontife Romain.
Il est l'arbre; elle en est l'écorce:
Il est l'Evêque souverain,
Qui daigne lui prêter sa force.

Dans cette Eglise dispersée,
Les Prélats n'ont qu'une pensée
Sur la Bulle & sur son grand prix.
La saine Doctrine est commune
Entre mille Evêques, compris
Ceux de l'Empire de la Lune.

Au reste Dumont débonnaire
Deux parts presque égales veut faire
Au bout de sa peroraison.
Par lui la meilleure est choisie.
Or tout meilleur suppose un bon;
Et tout bon exclut l'hérésie.

Il est, pour cause de services,
Sur la feuille des Bénéfices,
Sans savoir par qui, ni par où.
Il aura l'*Abbaye* qu'il cherche,
Mais non pas la Belle d'Anjou;
Je sais que la sienne est du Perche.

ACTEURS DU PROLOGUE.

UNE RILLONNIERE.
UN IMPRIMEUR.
LE CHOEUR.
UN MUSICIEN.
UN ETRANGER.
ARLEQUIN.
DEUX PAYSANS.

PROLOGUE.

DE LA PIÈCE.

Le Théâtre représente une place publique, dans le fond de laquelle est la Boutique d'une Rillonnière.

UN PAYSAN, *à la porte de la Rillonnière.*

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Réveillez-vous, grosse endormie,
Vous leverez-vous à la fin?
Haut le cul, Jeanneton ma mie;
Nous mourons de soif & de faim.

L'AUTRE PAYSAN.

AIR : *Sais-tu la différence?*

Toute la nuit, à l'aise,
J'ai cru voir dans ton four,
Mon amour,
Du boudin sur la braise;
Jarny, qu'il m'a tenté!
Ma beauté,
J'en aurois bian tâté.

UN MUSICIEN *de Saint Martin*,

AIR : *Nicolas va voir Jeanne.*

Cours au vin, mon grand George,
N'en tire pas pour peu.
Qu'ai-je donc dans la gorge?

Non,

Non, ceci n'eſt point un jeu.
Nous aurons du fort tems;
Tu m'entends.
Vois comme l'air eſt en feu.

L'IMPRIMEUR *du Mandement.*

AIR: *Goûtons bien les plaiſirs, Bergère.*

Jamais je n'ai mis ſous la preſſe
Ouvrage tant à contre-cœur.
Tout le monde s'empreſſe
De le rendre à l'Auteur.
Je ſens une triſteſſe,
Qui préſage un malheur.

UN ETRANGER.

AIR: *Tous les Bergers pendant l'automne.*

Qu'ont tous ces gens ſous leur Calotte?
Ont-ils quelque noir chagrin?
Prenez du vin.
Vous n'avez point d'antidote;
Prenez du vin;
Vous n'avez point d'antidote,
Qui ſoit plus divin.

Tous enſemble.

A boire, à boire, à boire.
Donnez nous de quoi boire,
Donnez nous
De quoi boire à tous,
Donnez nous de quoi boire.

LA RILLONNIERE, *ouvrant sa boutique.*

AIR: *Les olivettes.*

Et lon, lan, la, l'on vous va donner,
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;
Et lon, lan, la, l'on vous va donner,
Des rillons à vôtre déjeûner.

LE CHOEUR.

Et lon, lan, la, l'on nous va donner
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;
Et lon, lan. la, l'on nous va donner
Des rillons à nôtre déjeûner.

LA RILLONNIERE.

AIR: *La Constitution va mal.*

Que chacun prenne son paquet;
Et que chacun affile son caquet,
Pour bien célébrer la Gloire
De l'animal qui vous fait boire.

LE CHOEUR.

Allons, prenons nôtre paquet;
Et que chacun affile son caquet,
Pour bien célébrer la gloire
De l'animal qui nous fait boire.

ARLEQUIN, *seul.*

AIR: *Les olivettes.*

Et lon, lan, la, l'on vous va donner
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;

Et

Et lon, lan, la, l'on vous va donner
Des rillons à vôtre déjeûner.

LE CHOEUR.

Et lon, lan, la, l'on nous va donner
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;
Et lon, lan, la, l'on nous va donner
Des rillons à nôtre déjeûner.

Fin du Prologue.

ACTEURS.

LE CHANTRE.
LE PROCUREUR.
LE BASTONNIER.
UN CHANOINE.
LE GRANGER.
LES COUSINS, *ou les* PRÉVÔTS *de* S. LÉRÉ *&* *de* S. ÉPIN.
UN LIEUTENANT *de Police.*
UN MAGISTRAT.
LE MAÎTRE *de la Psallette.*
LE SOUS-MAÎTRE.
LES ENFANS DE CHOEUR.
UNE COMTESSE.
UN IMPRIMEUR.
UN BOURGEOIS.
UN CAVALIER.
UN HUISSIER.
UN ÉPICIER.
UNE BEURRIERE.
UN MALADE.
Troupe de MACHICOTS *& de* MUSICIENS.
ARLEQUIN.
DES PAYSANS.
UN BRETON.
UN POITEVIN.
UN ANGEVIN.
DES IVROGNES.
UN SUISSE.
UN VALET.
UN RAMONEUR.
UN PORTEUR D'EAU.

LES

LES RILLONS RILLETTES.

ACTE PRÉMIER.

Le Théâtre repréſente la Salle de la Pſallette de Meſſieurs de Saint Martin.

SCENE PRÉMIERE.

ARLEQUIN *ſeul, parlant au Parterre.*

AIR: *Du Vaudeville du Grand Condé.*

Eh! bon jour, mes amis.
Oh! la belle aſſemblée!
C'eſt des Jeux & des Ris
La troupe raſſemblée.
Et y allons, & y allons, violons.
Y allons donc;
Chantons joyeuſement,
Tous les airs de Dumont,
Et de ſon Mandement.

SCENE

SCENE II.

Les Enfans de Chœur jouent à la Tapette, jeu d'enfant, à deux tapes sur les cuisses, le ventre & les mains.

AIR : *Margot auprès de moi assise.*

Dumont s'attend d'avoir une Abbaye,
Pour prix de son dévouement.
Oui : dit-il ; car, jarni ma vie,
J'en aurai certainement.
Mais je crois que ce fier copiste,
Comme un arrogant,
Parle trop légérement.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! qu'il sera triste,
Quand, quand, quand on lui fera voir la liste !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! qu'il sera triste,
Quand il verra la feuille au vent !

SCENE III.

LE PROCUREUR du Chapitre survient ; les Enfans courent derrière les coulisses du Théâtre se cacher de frayeur. Il les rappelle, & les rassure.

LE PROCUREUR *du Chapitre.*

AIR : *Petits Oiseaux, rassurez-vous.*

Rassurez-vous, petits enfans ;
Je ne viens point dans la Psallette,

Pour

Pour ordonner que l'on vous fouette,
Ni troubler vos jeux innocens.
C'eſt une affaire d'importance
Qui me conduit dans ces lieux écartés,
Et bien loin de vouloir gêner vos libertés,
Hélas! Danſez, ſautez; ranimez vôtre danſe.

Les Enfans de Chœur recommencent la tapette.

AIR: *Margot auprès de moi aſſiſe.*

Dumont comptoit avoir une Abbaye,
Pour prix de ſon Mandement.
Oui: dit-il; car, jarni ma vie,
J'en aurai certainement
Mais depuis peu ce fier copiſte,
Parle à tout moment
De ſon mécontentement.
Ah! ah! ah! ah! ah! qu'il eſt donc triſte,
Quand, quand, quand on lui montre la liſte!
Ah! ah! ah! ah! ah! qu'il eſt donc triſte,
Quand il voit la feuille au vent!

LE PROCUREUR *du Chapitre ſe parlant à ſoi-même.*

AIR: *Si le Roi ſavoit la vie.*

Ah! que les plaiſirs j'envie
De ces enfans! (*bis.*)
Voilà de toute leur vie
Le meilleur tems (*bis.*)
Jamais tu n'en auras tant,
Mon cher enfant.

Le

Le même, s'adressant aux Enfans.

AIR: *On dit qu'en Bourgogne.*

Le Granger (*) approche:
Les momens sont doux.
Dumont l'on va mettre à la broche;
Mes enfans, retirez vous.

SCENE IV.

LE GRANGER, LE PROCUREUR *du Chapitre, &* LE BASTONNIER *qui tient les exemplaires du Mandement.*

LE GRANGER (**).

AIR: *Croyez-vous qu'Amour m'attrape?*

De cet ordre si sévere
N'êtes-vous pas désolé?
Je vous cherchois, mon confrère,
Et je suis tout essoufflé.
De cet ordre si sévere,
N'êtes vous pas désolé?

LE

(*) Dignitaire du Chapitre.

(**) Le Granger étoit parent de l'Abbé Dumont & dans les mêmes principes; il cherchoit à l'excuser. Le Procureur du Chapitre, fils d'un Avocat, veut exécuter à la Lettre l'ordre qu'il a eu du Chapitre & remplir exactement les fonctions de son emploi.

LE PROCUREUR.

AIR: *Le savant Diogène.*

Dans la Ville de Rome
On brûleroit un homme
Qui raille nôtre loi:
C'est bien le moins qu'on brûle
Une œuvre ridicule,
Qui renverse la Foi.

LE GRANGER.

AIR: *Aujourd'hui qu'on n'en a qu'une, blonde ou la veut brune.*

Vous étes bien difficile;
Vous vous échauffez la bile.
Pour le blâmer je voudrois,
Qu'il fût revenu de Grais (*).

LE PROCUREUR.

Vous nous prenez pour des cruches;
Vos raisons de fanfreluches
Ne sauroient de mon devoir
M'écarter; vous l'allez voir.

LE BASTONNIER.

AIR: *Toute ma philosophie consiste.*

Moyennant pareille emplette,
On pourroit fort bien, je crois,
Pour frire & pour fricasser dans la Psallette,
Mena-

(*) Maison de Campagne où l'Abbé Dumont étoit, lorsque le Mandement fut brûlé.

Menager, pendant un mois,
Bien du menu bois.

LE PROCUREUR.

AIR: *Amans, qui près de vos Maîtresses.*

Allons, Courson (*), point de foiblesse;
Il faut bien allumer le feu.
Vous hésitez, ce semble, un peu;
Et je sens que le tems nous presse.
Croiez-moi, pout guérir ce fou,
Il faudroit lui rompre le cou.

DUO *entre le* GRANGER, *& le* BASTONNIER.

AIR: *Tu ne dois pas, jeune Lisette, choisir un autre Berger que moi.*

Non, je ne saurois me défendre
De pleurer un si funeste sort.
Cet enfant jeune & tendre
En naissant est mort.
Je me flatte que de sa cendre
Il renaîtra plus grand, plus fort.

LE PROCUREUR.

AIR: *Qu'ils sont doux, bouteille ma mie?*

Qu'il est clair,
Ce beau feu de joie,
Qu'il est clair!
Certes il est sans pair.
Non, le Grec ne vit rien en l'air
De si plaisant, en brûlant Troye.

Ah!

(*) Nom du Bâtonnier, qu'on appelle ailleurs Bedeau.

Ah! ah! ah! ce beau feu de joie
Passe comme un éclair.

SCENE V.

LES COUSINS, *ou* LES PREVOSTS *de* LE'RE', *&* *de* S. EPIN (*).

LE PREVOST DE LE'RE'.

AIR : *Tandis qu'ici bas nous vivons, &c.*

Tandis qu'il est sur les tisons,
Mon cher Cousin, moralisons.
Regardons, regardons, regardons ces étincelles.
Elles nous diront,
Que tout ainsi qu'elles,
Les plus beaux ouvrages périront.

LE PREVOST DE S. EPIN.

AIR : *Ma raison s'en va bon train.*

En faisant son Mandement,
Dumont, je ne sais comment,
Un endroit mal pris,
Par licence a mis;
Car licence il se donne,
Comme étant, (dont on est surpris,)
Licencié de Sorbonne,
Lon la,
Licencié de Sorbonne.

(*) Ce sont deux Dignités de S. Martin. Ceux qui en sont revêtus se traitent de Cousins.

LE PREVOST DE LE'RE'.

AIR : *Or nous dites, Marie.*

Or dites-nous donc comme,
En dépit du bon ſens,
Un Sorbonniſte, un homme
A quarante-ſept ans,
Abuſant d'une lettre
Qu'écrivit Saint Bernard,
Tant d'erreurs a pu mettre.
N'eſt-ce pas par hazard ?

LE PREVOST DE S. EPIN.

AIR : *Il a briſé tous les cerceaux.*

Non: ſon honneur il a vendu
Pour un Evêché prétendu,
Mon Couſin Prud'homme (*) ſe vante
Qu'il en aura les lods & vente.

LE PREVOST DE S. LE'RE'.

AIR : *Les Fanatiques que je crains.*

Couſin, un peu de charité
Pour nôtre cher Confrère.
S'il a de la vanité,
Hélas! c'eſt ſon affaire.
Cet affront par-tout chanté
Lui ſera ſalutaire.

LE PREVOST DE S. EPIN.

AIR : *Joconde.*

On a grand tort, lorſque l'on dit
Que Monſieur le Grand Chantre

Eſt

(*) Receveur du Cenſif du Chapitre.

Est un orgueilleux sans esprit,
Dont on rit, dès qu'il entre;
Car peut-il être contesté
En aucune manière,
Que son Mandement n'ait été
Tout rempli de lumière?

SCENE VI.

LE MAITRE DE LA PSALLETTE, LE SOUS-MAITRE, LES ENFANS DE CHOEUR, ET LE BASTONNIER DE S. MARTIN.

LE MAITRE DE MUSIQUE.

AIR: *Les bons Pères sont à Matines.*

Venez, enfans de la Psallette,
Voyez brûler l'Abbé Dumont,
Et dites tous, dansant en rond:
J'entends le Mandement qui pette;
Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

Les Enfans répetent en dansant autour du feu.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE MAITRE DE MUSIQUE.

AIR: *Ut queant laxis.*

Uterpe (*), fais moi
Répéter comme quoi
Mille erreurs ont fait

 Fabri-

(*) Pour *Euterpe.*

Fabriquer ce Livret.
Soleil, *obscurci*
La belle Piéce qui
Si fort t'a noirci (*)!

LE SOUS-MAITRE.

AIR: *Lanturelu.*

Le Chantre a deux aîles (**),
Lorsqu'en pompe il va.
S'il les avoït telles
Qu'Icare en trouva,
De nouveau la flamme
Ce téméraire eût fondu;
Lanturelu, lanturelu.

Les Enfans répetent.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE BASTONNIER.

AIR: *Quand Moyse fit défense.*

Ce n'est point par vaine gloire
Qu'on lui vit tourner le cou;
Mais c'est, comme on peut le croire,
Pour suivre & regarder où
S'en va l'épaisse fumée,
Qui de son œuvre enflammée
Porte les flambeaux divers
Jusqu'au bout de l'Univers.

ENFANS

(*) Par la fumée en brûlant.
(**) Les deux Assistans qui sont à ses côtés, les jours de Cérémonie.

ENFANS DE CHOEUR.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE PRÉMIER ENFANT DE CHOEUR.

AIR: *O filii & filiae.*

A Saint Martin porte tès pas;
Le lendemain du mardi gras,
Dumont des Cendres donnera,
Alleluia.

ENFANS DE CHOEUR.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE SECOND ENFANT DE CHOEUR.

AIR: *Mirliton.*

Il ne verra plus perſonne
Après cet accident-ci;
Car s'il voyoit ſa mignonne,
La belle auroit du rouſſi
A ſon mirliton, &c.

ENFANS DE CHOEUR.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE TROISIEME ENFANT DE CHOEUR.

AIR: *Avez-vous vu ce Héros chez Rigault?*

De l'Autruche il a le pas.
Pourquoi pas?

Elle digere une enclume ;
Mais à digérer le feu ,
Palsembleu ,
Le grand Chantre s'accoutume.

Tous ensemble en dansant.

Brûle , brûle , brûle , petit Mandement.
Ah ! que tu brûles joliment !

SCENE VII.

ARLEQUIN, *en pleurant.*

AIR : *Dies irae , dies illa.*

J'ai rencontré M. Aulnet (*),
Qui disoit , ôtant son bonnet :
Le Mandement est-il au net ?
Oui , répond le Chantre, il est fait.
C'étoit un ouvrage parfait ;
J'en attendois un bon effet.
Mais l'Abbé Dubois (**), ce dandin,
Par ordre l'a brûlé soudain.
J'enrage & vesse comme un daim.
Cela fait bien voir que souvent
Un livre imprimé , très-savant ,
Au fond n'est que fumée & vent.

(*) Chantre de S. Martin, qui avoit une belle voix.
(**) Procureur du Chapitre.

Fin du prémier Acte.

ACTE

ACTE II.

Le Théâtre représente le Cabinet du grand Chantre.

SCENE PRÉMIERE.

ARLEQUIN.

AIR: *Des plaisirs de la Ville.*

Si mon crayon fantasque
S'étoit attaché
A peindre un corps flasque
Sur l'orgueil huché,
Vous verriez sans masque
Le célébre basque
De l'Archevêché.
Mais j'aime mieux décrire
Le bucher charmant,
Où l'on a fait cuire
Le beau Mandement.
Du feu j'esperois voir
Sortir une Aigle éclose,
D'un divin pouvoir:
Mais l'apothéose
Ne fit autre chose
Qu'un papillon noir.

SCENE II.

LE CHANTRE, LE GRANGER.

LE CHANTRE, *arrivant de Grais.*

AIR: *De landeriette.*

En arrivant de campagne,
Par-tout un malin ſouris,
M'annonce que la montagne
N'a produit qu'une ſouris.

LE GRANGER, *finit en diſant.*

C'eſt bien un rat,
Ne vous déplaiſe;
C'eſt bien un rat
Plus gros qu'un chat.

LE CHANTRE.

AIR: *Il nous eût fait un cœur de pierre.*

Traiter de la ſorte un ouvrage,
Où ſans vanité j'avois part!
Vous m'avouerez que cet outrage,
Perce le cœur de part en part.

LE GRANGER.

AIR: *Tout cela m'eſt indifférent.*

Le Chapitre certainement
N'a point brûlé ton Mandement:
A tort, cher Abbé, tu t'irrites;
Celui qu'on a ſodomiſé
N'eſt que l'ouvrage des Jéſuites,
Qui de ton nom ont abuſé.

LE

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Ah! cher ami, c'étoit le mien,
Et j'en enrage comme un chien.
Voyez la belle fantaisie!
D'un Mandement faire un flambeau!
Maugrebleu de la jalousie!
C'est ma faute; il étoit trop beau.

LE GRANGER.

AIR: *Il faut partir, car l'ordre presse.*

Souvent pour vouloir trop bien faire,
D'errer on se met au hazard;
Par exemple dans cette affaire,
Pourquoi citer de travers Saint Bernard?
Vous avez là pris Martre pour Renard;
Le feu vous galoppe au derriere.

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Cette plaisanterie est fade,
Allez chanter *alleluja;*
Venez-vous me faire bravade,
Petit esprit? Vous seriez *à quia.*
Vous n'entendez ni à *bu*, ni à *dia.*
Il vous faut du foin, camarade.

LE GRANGER.

AIR: *Donnez-nous encore chopine.*

En lisant l'Histoire Romaine,
A Dumont je dis l'autre jour;
Ton espérance n'est point vaine,
Continue à faire ta cour.

Tu feras bien-tôt nôtre maître;
Et de doute je n'en fais nul.
Un âne Evêque peut bien être,
S'il est vrai qu'un cheval fut Consul.

SCENE III.

LE CHANTRE, SON VALET, UN RAMONEUR, UN PORTEUR D'EAU.

LE RAMONEUR, *à la porte du Chantre.*

AIR: *Du Ramoneur.*

On *crie* par toute la Ville
Que voulant faire des *rilles*,
La flamme a fait du fracas.
Ramonez-ci, ramonez-là, là, là, là:
Ouvrez donc vîte; me voilà.

LE PORTEUR D'EAU.

AIR: *Flon, flon.*

Te suivant à la piste,
J'apporte mes seaux d'eau.
Frappe; qu'on ouvre vîte.
Redouble du marteau,
Et flon, flon, flon, &c.

LE

LE VALET *ouvre, & demande qui leur a dit de venir.*

LE PORTEUR D'EAU.

AIR: *Pierrot reviendra tantôt.*

Un Bâtonnier de Saint Martin, (*bis.*)
Que j'ai trouvé dans mon chemin, (*bis.*)
Crioit: à l'eau, à l'eau, à l'eau.
Courez vîte à l'eau.

LE RAMONEUR.

AIR: *Etant ſur le Pont-neuf.*

J'étois au portail neuf,
Dormant tout à mon aiſe,
J'entends crier au feu
Qui réduit tout en braiſe:
J'ouvre les yeux & vois paroître
Une épaiſſe fumée obombrant tout le cloître.

LE CHANTRE, *à la fenêtre.*

AIR: *Maître André ne vit plus.*

Qui eſt là? Qui eſt là?

LE RAMONEUR.

Ramonez-ci, ramonez-là:
Ouvrez donc vîte; me voilà;

LE PORTEUR D'EAU.

De l'eau, de l'eau, de l'eau;
Ouvrez vîte; à l'eau.

LE

LE CHANTRE.

AIR: *Ruisseaux, qui dans la plaine.*

Amis, qui dans la peine
Venez me secourir,
Hélas! il faut périr.
Pitié stérile & vaine!
Les maux que je ressens
Sont trop vifs, trop cuisans.

LE RAMONEUR, *s'en allant.*

Ramonez-ci, ramonez-là, là, là, là:
Ouvrez vîte; me voilà.

LE PORTEUR D'EAU, *s'en allant.*

A l'eau, à l'eau, à l'eau;
Courez vîte à l'eau.

SCENE IV.

(*) UNE COMTESSE, *Amie du Chantre.*
LE CHANTRE, ET LE GRANGER.

LA COMTESSE.

AIR: *Ruisseaux, qui dans la plaine.*

Bon jour: quelle nouvelle?
Grand Chantre, que dit-on?
La Constitution
A Tours comment va-t-elle?
T'a-t-on fait compliment,
Sur ton beau Mandement?

LE

(*) Madame la Comtesse Dubeuil.

LE CHANTRE.

Grand Dieu ! belle Comtesse.
De quoi me parlez-vous ?
Jettez un œil plus doux
Sur le mal qui me presse.
Hélas ! faut-il brûler,
Et n'oser en parler ?

LA COMTESSE.

AIR : *Noblesse n'est pas vétille.*

Grand raconteur de vétilles,
Jean Gille, Gille, joli Jean ;
Que m'importe que tu grilles ?
Jean Gille, Gille, joli Jean ;
Joli Jean, Jean Gille, Gille, joli Jean.

LE CHANTRE.

AIR : *Ma Mère, mariez-moi.*

Madame, pardonez-moi,
Vous saurez la *raison pourquoi.*
C'est que le feu,
Depuis peu,
Malheureusement,
Par un Jugement ;
C'est que le feu,
Depuis peu,
A pris à mon Mandement.

LA COMTESSE.

AIR : *Non, non, je ne veux pas rire.*

En ce cas-là, mon cher Dumont ;
Je prends grande part à l'affront,

Eh !

Eh! quoi! l'on t'a fait frire!
Et non, je n'en veux pas rire non;
Non, non, je n'en veux pas rire.

LE CHANTRE.

AIR: *Belle Brune.*

Inhumaine!
Inhumaine!
Quoi! jusqu'au milieu du feu;
Vous vous riez de ma peine!
Inhumaine!

LA COMTESSE, *en se moquant, répete.*

Comment on t'a fait frire!
Non, non, je n'en veux pas rire, non;
Non, non, je n'en veux pas rire.

LE GRANGER, *à part.*

AIR: *Un petit Capucineau qui n'est pas hypocrite.*

Si le Chantre radieux
Approchoit de sa Belle
Le fait seroit curieux:
Jupin couvriroit de feux
Sémele, Sémele, Sémele.

LA COMTESSE ET L'ETRANGER, *ensemble.*

Eh! quoi! l'on t'a fait frire!
Non, non, je n'en veux pas rire.

SCENE

SCENE V.

L'IMPRIMEUR, *nommé Barthe*, LE CHANTRE, LA COMTESSE, ET L'ETRANGER.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Je suis le Barbier du Village.*

Je suis un Imprimeur habile,
Barthe nommé,
Par qui ton livre en cette Ville
Fut imprimé.
Il s'agiroit présentement
De pourvoir à mon payement.

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Voyez comme il est, ce pecore
Emoustillé !
Mon Mandement n'est point encore
Eventillé.
Si chacun en paye sa part,
Je n'en dois pas le demi-quart.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *La Cavaliere.*

Est-ce ma faute,
Si ce beau Mandement est frit? (*bis.*)
Faut-il que mon salaire on m'ôte?
Parce que tout le monde en rit,
Est-ce ma faute?

LE CHANTRE.

AIR: *Que fais-tu, Bergère, en ce beau verger?*

Mon cher, en Chapitre
J'irai dès demain;
Là, je suis l'arbitre
Et le souverain.
J'enverrai sur l'heure
Te porter mandat.
Près de moi demeure
Mond grand Candidat (*).

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Pierrot revenant des Champs.*

Avec cet air dominant,
Tout dandinant,
Payez-moi vîte comptant,
Cinq cens exemplaires;
Ce sont vos affaires.

LE CHANTRE.

AIR: *Des Folies d'Espagne.*

Sors de chez moi: ce sot discours m'empêche
D'expédier mes lettres pour la Cour.
J'entends midi; faut que je me dépêche:
J'écris pourtant dès la pointe du jour.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *L'autre jour dessous un ormeau j'étois seulette.*

Foin de toi, foin du Cardinal,
Foin des réponses.
Peste de l'original!
Tu ne feras pas mal

D'écrire

(*) Chanoine attaché au Grand Chantre.

D'écrire à tous les Nonces:
Mais avant paye morbleu,
Ou tu verras beau jeu.

LE CHANTRE, *voyant entrer deux Jésuites.*

AIR: *Vengez-moi d'une ingrate Maîtresse.*

Vengez-moi d'un coquin qui m'outrage,
Chers Amis, pour qui j'ai fait l'ouvrage.
Ce maraut veut me prendre au collet.
Eh! quoi donc! vous fuyez! ah! j'enrage.
C'est le prix d'être vôtre valet.
Que d'affronts! partout je m'entends dire:
Brûle, brûle, Abbé; brûle, martyre;
Tous tes cris, tous tes pleurs nous font rire.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Pierre Bagnolet.*

Marchand qui perd n'a point envie
De rire & de se réjouir.
Mon travail me gagne ma vie;
Tu la gagnes dans le loisir.
Marchand qui perd n'a point envie
De rire & de se réjouir.

LE CHANTRE.

AIR: *Or écoutez, petits & grands.*

Oh! nous perdons également;
Moi ma gloire, & toi ton argent.
Oh! reguingué, oh! lon, lan, la.
Mais tu dors, de par tous les diables;
J'en connois de plus misérables.

L'IMPRIMEUR.

Eſt-ce que vous ne dormez pas?

LE CHANTRE.

Non.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Les Rats.*

Ah! ce ſont vos rats
Qui font que vous ne dormez guére;
Ah! ce ſont vos rats
Qui font que vous ne dormez pas.

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Toûjours la belle ame
Grands dangers courut;
A travers la flamme,
Elle arrive au but.

LE GRANGER.

Mais la Gloire altière
Fait bien des faux pas.

TOUS ENSEMBLE.

MESME AIR.

Tous ces gens-là ne dorment guére;
Tous ces gens-là ne dorment pas.
Dumont, ſont vos rats
Qui font que vous ne dormez guère;
Dumont, ſont vos rats
Qui font que vous ne dormez pas.

Fin du ſecond Acte.

ACTE

ACTE III.

Le Théâtre représente le Cloître de Saint Martin.

SCENE PREMIÈRE.

ARLEQUIN.

AIR: *Guillot est mon ami, quoique le monde en raille.*

Dumont n'a point d'ami;
Tout le monde le raille.
Ce n'est qu'un étourdi:
Son feu n'est que de paille.
On ne voit rien en lui,
Qui, qui,
Qui ne déplaise.
On se rit
De sa fournaise;
Car, s'il meurt de dépit,
On rit d'aise.

SCENE II.

LE CHANTRE, *sortant de chez lui*, A SON VALET, *qui veut le suivre.*

AIR: *Dessus le Pont de Nantes.*

Non, il est inutile:
Je fais un tour de Ville;
Je reviens à l'instant.
Je ferai mon *quadrille*
Chez le gros Président.

LE VALET.

AIR: *Flon, flon.*

Vôtre lettre à la poste,
Monsieur, faut-il porter?

LE CHANTRE.

AIR: *Dessus le Pont de Nantes.*

Elle n'est pas complette.
Qu'est-ce qui m'inquiette?
Tire ma table un peu.
Je crains qu'une bluette
N'aille y mettre le feu.

UN IVROGNE, *derrière le Théâtre.*

AIR: *Une veuve en appétit dans son lit.*

C'est le Grand Chantre Duchamp (*),
Tout dolent,

Qui

(*) Nom de famille du Grand Chantre.

Qui dit à chaque Passant:
Auriez-vous par aventure
De l'onguent, de l'onguent,
De l'onguent pour la brûlure?

LE CHANTRE.

AIR: *Pour tous les maux que m'a fait ma Sylvie.*

Je ne sais pas ce que cela veut dire;
Mais le monde devient fou sur ma foi.
J'entends partout chanter une satire,
Qui pourroit bien être faite sur moi.

UN AUTRE YVROGNE, *derrière le Théâtre.*

AIR: *Lampons, lampons.*

En chaire on a bien parlé
De Monsieur d'Azay brûlé.
Pour lui l'on fait une quête:
Mon aumône est toute prête,
Du vent, du vent (*)
Pour tous ces moulins à vent.

LE CHANTRE.

AIR: *Qui gratte, qui gratte? mon mari est ici.*

Voilà de la besogne
Bien faite assurément!
Cachons-nous; cet Ivrogne
Me paroît fort plaisant.

(*) Il fait un pet.

SCENE III.

LES DEUX IVROGNES, *sur le Théâtre.*

LE PREMIER IVROGNE.

AIR : *Le bon vin & la bonne chère guident l'Amour.*

Quand je vois Dumont, dans sa chaise,
Tout glorieux,
Et son Mandement lumineux,
Je crois voir Elie à son aise,
Dans un char de flamme & de braise,
Montant aux Cieux.

LE DEUXIEME IVROGNE.

AIR : *Ton, relon, ton, ton.*

Lorsque Dumont se mit en équipage,
J'augurai mal de son ambition.
Gare le feu, qu'il ne prenne à l'ouvrage,
Comme il avint au pauvre Phaëton ;
Ton, relon, ton,ton,la tontaine,la tontaine, &c.

Les deux Ivrognes chantent l'un après l'autre les Couplets suivans, & tour à tour font le Maître d'Ecole & l'Ecolier, en se tiraillant les oreilles.

LE PREMIER.

AIR : *Du fleuve d'oubli.*

Je suis Monsieur Bataille (*),
Qui montre à lireun a , a , a , a.

Tu

(*) Nom d'un Maître d'Ecole de Tours.

Tu ne lis rien qui vaille,
Or ſus, butor, viens çà, a, a, a.
Oui, tu n'es, ſur ma parole,
Qu'un parfait ignorant.
Mon enfant,
A l'école, à l'école, à l'école.

LE DEUXIEME.

Il faut lire un Saint Père,
Avant qu'il ſoit cité, é, é, é.
En faiſant le contraire,
Vois comme on t'a traité, é, é, é.
Oui, tu n'es, &c.

LE PRÉMIER.

Cà donc, liſons enſemble
Ce paſſage chéri, i, i, i,
Pour qui ſeul, ce me ſemble,
Ton Livre fut flétri, i, i, i.
Oui, tu n'es, &c.

LE DEUXIEME.

Quoi Saint Bernard tu cites,
Pour le Saint Père? oh! oh! oh! oh! oh!
Et ſans en voir les ſuites,
D'abord tu dis *ergo*, o, o, o.
Oui, tu n'es, &c.

LE PRÉMIER.

Quand ce Docteur à Rome
Donne un droit abſolu, u, u, u,
Dans le Chef eſt, pauvre homme!
Le Corps ſous entendu, u, u, u.
Oui, tu n'es, &c.

LE CHANTRE, *sortant des coulisses tout en colère, dit:*

AIR: *Que j'estime, mon cher voisin.*

Qui vous apprend, vrais sacs-à-vin,
A faire des ouvrages?
Je vous ... Mais certes dès demain
On vous rendra plus sages.

UN DES IVROGNES.

AIR: *Margot la Ravaudeuse.*

Quoi! tu te formalises
D'un traitement si doux;
Et que de tes bêtises
Nous rions entre nous!
A genoux.
Ces sottises
Méritent châtiment;
Fouettez cet enfant.

SCENE IV.

LE CHANTRE, LES DEUX IVROGNES, ET UN SUISSE.

LE SUISSE, *à un des Ivrognes.*

AIR: *Trompette des Suisses.*

Monsire, je ty prie dire à moi comment
On bruli sti Mantement
Car moi raisonne
Comme un'personne
Qui saffre la science saffamment.
Monsire, &c.

L'IVRO-

L'IVROGNE.

AIR: *J'avois cent fr*[illegible]

Monſire, j'en ſuis,
Comme vous, fort en peine:
Mais plus je m'en démene,
Et ma foi, moins je puis . . .
Voilà l'Auteur.
Demandez à lui-même
Raiſon du malheur.
Ce que je *ſai;*
Par un bonheur extrême,
C'eſt qu'il eſt brûlé.

LE SUISSE, *au Chantre.*

Monſire . . . .

LE CHANTRE *l'interrompt en colère.*

AIR: *Iris, eſt-il un cœur qui ne vous céde?*

Monſieur, des ennemis, en mon abſence,
Ont formé contre moi la trahiſon:
Mais, avant qu'il ſoit nuit, j'en aurai vengeance,
Et me fais un plaiſir de les voir en priſon.

Le Suiſſe, voyant cette colère, fait une grimace, & ſe prend le nez comme s'il avoit ſenti une mauvaiſe odeur.

L'IVROGNE *dit au Suiſſe:*

AIR: *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Lorſqu'on ſe trouve dans la preſſe,
Auprès de l'homme que voici;

On

On croit toûjours que quelqu'un vesse,
Et si, personne n'a vessi.

L'AUTRE IVROGNE.

AIR: *De Jean de Nivelle.*

C'est qu'un bel ouvrage il a fait, (*bis.*)
Qui n'a pas plus duré qu'un pet; (*bis.*)
Mais l'odeur en est éternelle.
Et haye, & haye au vent,
Jean de Ni, Jean de Ni, Jean de Nivelle,
Et haye, & haye au vent
Jean de Nivelle & son Mandement.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Quay de la Ville de Tours.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN.

AIR : *A trop aimer l'ame se déconcerte.*

Oui, j'espérois, après cette entreprise,
Que je verrois l'Abbé Dumont confus :
Mal j'augurois, puisqu'en vain dans l'Eglise
Je chercherois un humble : il n'en est plus.

SCENE II.

LE PROCUREUR DU CHAPITRE ET UN CHANOINE.

LE CHANOINE.

AIR : *Ah ! qu'il y va gaiement, ma Bergère !*

Vous avez vu le Mandement ;
Ah ! qu'il y va gaiement !
Est-il vrai que ce jeune enfant
Parle une Langue étrangère ?
Ah ! qu'il y va, mon Confrère,
Ah ! qu'il y va gaiement !

Est-il

Est-il vrai que ce jeune enfant,
Ah! qu'il y va gaiement!
Est plus éclairé, plus savant,
Que n'étoient les saints *Pères?*
Ah! &c.
Est plus éclairé, plus savant,
Ah! qu'il y va gaiement!
Et que déjà, dès en naissant,
Il est brillant de lumière?
Ah! &c.
Et que déjà, dès en naissant,
Ah! qu'il y va gaiement!
Vous l'avez reçu galamment;
M'en ferez-vous un mystère?
Ah! &c.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Vous l'avez reçu galamment,
Ah! qu'il y va gaiement!
Vous préparez apparemment
A son papa même chère.
Ah! &c.

LE PROCUREUR.

AIR: *Ma Bergère ne songe qu'à se faire aimer.*

Tout le monde,
Après avoir vu l'imprimé,
Dit en ronde:
Soit supprimé
Moi, sans faute,
Je pars; & vous eussiez vu dans l'instant
Comme il faute
Dans un brasier ardent.

L'AMI.

L'AMI.

AIR: *Ah! que Monseigneur est charmant!*

Je conçois que facilement,
Le feu prit à ce Mandement:
Il auroit tout également
Consommé le squelette;
Je conçois que facilement
S'embrâse une allumette.

SCENE III.

Le Théâtre représente le Portail neuf & des Etrangers qui descendent le long de la Loire, & arrivent au Port.

LES ETRANGERS.

AIR: *Vogue la galère.*

Au lever de l'aurore,
Nous sommes en chemin.
Nous voguerions encore:
Mais nous manquons de vin.
Eh! vogue la galère, &c.
Ce brûlant méteore,
Sortant de saint Martin;
Tu le voyois, peçore,
Sans en savoir le fin.
Eh! vogue la galère, &c.
Telle est une ame pure,
Sans péché clandestin,
Sans tache, ni souillure,

Au

Au Ciel faiſant chemin.
Eh! vogue la galère, &c.

SCENE IV.

Les Etrangers ſortent du Bateau.

UN BRETON *dit à un Batelier du Port:*

AIR: *La Calembredaine.*

On nous a dit que Dumont
Eſt des plus en peine,
Qu'il reçoit un grand affront
Pour quelque fredaine.
Dites-nous donc, mes Amis,
Quelle faute il a commis.
A-t-il fait la cala, la cala, la calembredaine?

TOUS LES BATELIERS.

AIR: *Elle a bien autre choſe qui ſurpaſſe cela.*

Oh! c'eſt bien autre choſe
Qui ſurpaſſe cela.

UN BATELIER DU PORT.

AIR: *A la façon de Barbari.*

Il avoit fait un Mandement
Pour convertir nos ames;
Mais le Chapitre promptement
Le réduit tout en flammes.
Il l'a fait auſſi, ce dit-on,
La faridondaine, la faridondon,

Pour

Pour mieux éclairer nos esprits;
Biribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

UN POITEVIN.

AIR: *Quand je choisis le plus grand verre.*

Est-ce un conte de mère l'oye,
Ou si c'est véritablement,
Que le Chantre aux flammes en proye,
Prêta son Bâton d'ornement,
Pour faire un *Mai* au feu de joye
Qu'on faisoit à son Mandement?

UN ANGEVIN.

AIR: *Sois complaisant, affable.*

Je n'ai point vu cette pièce imprimée,
Qui par le feu vient d'être consumée;
Mais
A juger par la fumée,
L'ouvrage sentoit mauvais.

LES BATELIERS, *pendant que les Etrangers se rembarquent pour aller à Angers.*

AIR: *Lere, la, &c.*

Vous direz à Monsieur d'Angers,
Combien a couru de dangers
De *Benets* (*) son grand Vicaire;
Lere,

(*) Le sieur Dumont étoit grand Vicaire de M. d'Angers, dans un Canton de son Diocèse qui se nomme Benets.

Lere, la, lere, lan, lere
Lere, la, lere, lan. la.

LES ETRANGERS.

Nous dirons à Monsieur d'Angers
Combien a couru de dangers
Son Benest de grand Vicaire,
Lere, la, &c.

LES BATELIERS.

Par ma foi vous dites des mieux,
Car il est vraiment tous les deux,
Et grand Benest & grand Vicaire;
Lere, la, lere, lan, lere,
Lere, la, lere, lan, la.

SCENE V.

DEUX PAYSANS.

PREMIER PAYSAN.

AIR: *Ton humeur est, Catheraine.*

Tateguene, mon compère,
En buvant chopeine à Tours,
On marmuroit d'une affaire;
Car on marmure toûjours.
Le bruit étoit à l'encontre
D'un milour de Saint Martin;
C'est de stilà qui remontre
A ceux qui vont au lutrin.

SECOND

SECOND PAYSAN.

Oh! je ſais qui tu veux dire,
Je le connois mieux que toi.
C'eſt ly qui fait le biau ſire,
Qui ſe croit plus que le Roi:
Quand j'épouſis Colinette,
N'étois-je pas le Cloſier (*)
De ſte famme qui le guette
Toûjours darriare un pilier?

PRÉMIER PAYSAN.

AIR: *Eſtes-vous de S. Denis?*

Tu l'as deviné, c'eſt ly.

DEUXIEME PAYSAN.

Vraiment, mon compère, oui.

PRÉMIER PAYSAN.

Veux-tu ſavoir ſon hiſtoire?

DEUXIEME PAYSAN.

Vraiment, mon compère. voire;
Vraiment, mon compère, oui.

PRÉMIER PAYSAN.

AIR: *Flon, Flon.*

Il avoit fait un Livre,
Mais par un accident,
L'Imprimeur, étant ivre,
A mis le feu dedans.
Et flon, flon, larira, dondaine,
Gué, gué, gué, larira, dondé.

(*) Homme qui cultive la vigne.

DEUXIEME PAYSAN.

AIR : *Que n'est-elle comme mes bottes?*

Tu raisonnes comme un belître ;
Monsieur le Curé nous a dit,
Que c'étoit morgué le Chapitre,
Qui pour des raisons le brûlit.

PRÉMIER PAYSAN.

AIR : *O lire.*

Et pour quelles raisons? *bis.*
T-a t-y voulu les dire,
O lire, ô lire ;
T-a t-y voulu les dire?
O liron, fa.

DEUXIEME PAYSAN.

AIR : *La prémière nuit de mes nôces.*

C'est à cause que cet homme
Avoit avancé, du sien,
Que l'Archevêque de Rome
Etoit tout ; les autres, rien.

PRÉMIER PAYSAN.

AIR : *Mais qu'ils sont fins, ces drôles de moines!*

Mais, il est fou,
Ce drôle de Chantre,
Mais, il est fou.

Fin du quatrième Acte.

ACTE

ACTE V.

Le Théâtre repréſente la Salle d'Audience de la Police.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN.

AIR: *Dans le bel âge.*

A Chaque fête (*),
On voit le Chantre, au Chœur,
Changer ſa tête,
Et ſes mains de couleur.
Mais, en l'honneur de Dieu,
Ayant cuit depuis peu,
A porter il s'apprête
Ses gants couleur de feu,
A chaque fête.

SCENE II.

UN CAVALIER, UN MAGISTRAT, UN BOURGEOIS.

LE CAVALIER.

AIR: *Ton, re, lon, ton, ton.*

Vous me voyez, mes amis, en colère;
Deux Révérends m'on fait tourner l'eſprit.

K 3 De

(*) Le Chantre porte des gants & une piéce d'étoffe ſur ſa tête de différentes couleurs, ſelon les fêtes.

De leur *Dumont* ils faisoient un saint Père,
Et de *Grécourt* ils faisoient l'Antechrist.
Et ton, relon, ton, ton,
Grécourt fait l'art de plaire;
Et d'ennuyer, c'est le fait de *Dumont*.
Et ton, relon, ton, ton,
Allez vous faire faire.
Et ton, relon, ton, ton,
Foin de vôtre *Dumont*.

LE MAGISTRAT.

AIR: *C'est la pure vérité.*

Tout ce qu'on dit de *Grécourt*,
Tout ce qu'on écrit en Cour,
Ce n'est qu'une médisance;
Mais de vous, maudite engeance,
Qui manquez de charité,
Si l'on disoit ce qu'on pense,
Quelle affreuse vérité!

LE BOURGEOIS.

MESME AIR.

De faire comparaison
Entre *Grécourt* & *Dumont*,
Vous avez la conscience!
Qui mérite préference,
Simplesse, ou fatuité;
Ou la trompeuse apparence,
Ou l'aimable vérité?

LE

LE CAVALIER.

MESME AIR.

Ce parallele hideux
Blesse absolument les yeux;
Il choque la bienséance.
Celui-ci, pour la science,
Doit partout être vanté.
Celui-là, pour l'ignorance,
Doit partout être chanté.

LE MAGISTRAT.

AIR: *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

L'un est au Temple de Gloire
Assis, comme de raison;
L'autre au Temple de Mémoire
Ne seroit, sans la chanson.
Non, non;
On peut se faire un joli nom;
En faisant bien des sottises.
Non, non:
On peut se faire un joli nom,
Je m'en rapporte à *Dumont*.

LE BOURGEOIS.

MESME AIR.

Celui-là, tout près d'Horace,
Aura sans doute un sopha:
Celui-ci n'aura de place
Qu'au Pettoir, s'il y en a.
Non, non:
On peut se faire un joli nom,

En torchant bien des *derrières*:
Non, non:
On peut se faire un joli nom,
En fournissant le cotton.

LE CAVALIER.

MESME AIR.

Entre les doctes Pucelles,
Grécourt le nectar boira:
Des lavures des écuelles
Dumont se contentera.
Non, non:
On peut se faire un joli nom.
En écurant leurs vaissellles.
Non, non:
On peut se faire un joli nom,
En servant de marmiton.

LE MAGISTRAT.

AIR: *Sais-tu la différence?*

Voici la différence
Que je fais de ces gens,
Mes enfans.
Grécourt, par sa présence,
Ravit: mais la fadeur
Du Docteur
Empoisonne le cœur.

SCENE III.

LE LIEUTENANT DE POLICE, UN HUISSIER, UN MALADE, UNE BEURRIERE, UN E'PICIER, UN IMPRIMEUR ET LE CHANTRE.

L'HUISSIER.

AIR: *Voici les Dragons qui viennent.*

Des plaignans la Cour abonde;
Les entendrez-vous?

LE LIEUTENANT DE POLICE.

Oui, fais entrer tout le monde.

L'HUISSIER.

Cà, qu'on s'arrange à la ronde:
Approchez-vous,
Aprochez-vous.

LE MALADE.

AIR: *Amans, qui près ds vos maîtresses.*

Etant sujet au cours de ventre,
J'avois consigné deux écus,
Pour avoir cinq cens torche-cus
Du mollet Mandement du Chantre;
Mais au feu tout étant jetté,
Je demande une indemnité.

DEUX PLAIGNANS.

AIR : *Bannissons la mélancolie.*

La Beurrière avec l'Epicier
Sont venus pour apprécier
Certain libelle fanatique ;
Permettez qu'on le revendique :
Permettez, permettez donc
Qu'il aille dans nôtre boutique,
Permettez, &c.
Permettez qu'on le revendique.

LES DEUX PLAIGNANS, *au Chantre.*

Que dites-vous, hola ?

LE CHANTRE.

Il m'est avis que l'on me fourre
Dedans le cul un tire-bourre.

LE LIEUTENANT DE POLICE.

AIR : *Si Margoton avoit voulu.*

Vous auriez tous deux vôtre part :
Mais vous étes venus trrop tard ;
Le tems passé n'est plus,
Ta, la, la, la, la, la, la,
Le tems passé n'est plus :
Et le libelle n'est plus.

L'IMPRIMEUR.

AIR : *Mon mari est à la Taverne.*

J'avois pris la liberté grande
De critiquer quelques endroits.

Nigaud,

Nigaud, qui tes avis demande?
Répondoit-il à chaque fois;
Et m'insultant s'est mis à dire:
Ta, tarelita, ta, tarelitala, lerire.

LE LIEUTENANT DE POLICE.

AIR: *Un jeune Capucin.*

A ces plaintes que voilà,
Dumont, quelle réponse?

LE CHANTRE.

Je me moque de cela.
Si vous le prenez par-là;
J'exponse, j'exponse, j'exponse.

LE LIEUTENANT DE POLICE.

Comment! vous exponsez!
Que cela veut-il dire?

LE CHANTRE.

AIR: *Aimable vainqueur.*

Aimable Seigneur,
Que j'aye l'honneur
De plaider ma cause.
Lundi dernier . . . Chose . . .
En sortant du Chœur,
Me dit d'attendre;
Qu'il vouloit m'apprendre
Qu'un tel Imprimeur . . .
Tu peux,
Si tu veux,
Lisant tout l'ouvrage,

Trouver

Trouver chaque page
Conforme à mes vœux.
Quand j'ai cité
Cette autorité
Vivante & parlante :
Saint Bernard enchanté ;
Tout est bien traité.
Ah ! cher ami,
Par la Chambre ardente
Dois-je être puni ?

LE LIEUTENANT DE POLICE.

AIR : *Il est revenu de la Ville.*

Parties Ouies.

Nous ordonnons que le Chapitre
Te fasse attacher au pupitre,
Et donne à chacun un écu,
Pour te bien tambouriner les fesses,
Pour te bien tambouriner le cul.

En exécution de la Sentence, les plaignans se mettent en devoir de fouetter le Chantre. Heureusement pour lui il se trouve dans la salle une botte dans laquelle il se jette. Le Lieutenant de Police s'en va ; les Plaignans le rappellent : Monsieur, Monsieur, *Il répond :* qu'est-ce qu'il y a ?

AIR : *J'en avons tant ri.*

On ne sauroit fesser sur lui ;
J'en avons tant ri.

Voyez

Voyez donc comme il s'eſt tapi,
Le cul dans une hotte!
J'en avons tant ri ;
J'en rirons bien encore.

SCENE IV.

LE CHANTRE, *Troupe de* MACHICOTS *& de* MUSICIENS.

LE CHANTRE.

AIR : *De Pirithoüs :* Vous qui ſuivrez bientôt les loix.

Vous, qui par vos tendres accens,
Enchantez les chagrins cuiſans,
Chantez, calmez la douleur qui me preſſe,
Machicots, animez vos chants ;
Que les Baſſons retentiſſans
Rendent à mon cœur l'allegreſſe.

UN MACHICOT.

AIR : *De L'hirondelle.*

Toi qui ſeul fais nôtre modèle,
Et qui ſous l'ombre de ton aîle
Captives les Chantres ſoumis :
Quand je vis brûler ton libelle,
En le voyant en l'air, je dis :
Qu'il vô . . . le où l'Evêché t'appelle.

AUTRE

AUTRE MACHICOT.

Air: *Vaste mer.*

Ordre injuste, & toi, feu téméraire,
Qui détruis ce divin Mandement,
Il étoit la pierre angulaire
Qui devoit à la Foi servir de fondement.
Non, non, non, non, en dépit du Destin,
Il sera ce Phénix introuvable;
Il se rit . . . il se rit d'un feu peu durable,
Qui donne une gloire sans fin.

DEUX MACHICOTS

Ensemble.

Air: *Hélas! une chaîne si belle.*

Hélas! arrosons de nos larmes,
Ce poupon plein de charmes:
Hélas! conservons dans un pot
Les cendres du marmot.

TROISIÉME MACHICOT.

Air: *Au généreux Roland.*

Vous que j'aurois juré très-exempt de foiblesse,
Vous paroissez accablé de douleur.
Que dira-t-on d'une telle mollesse?
Elle dément vôtre superbe cœur.
Rappellez de vos sens la suprême puissance;
Ne vous laissez pas accabler.
Rien ne nous marque plus de l'ame l'excellence,
Son Origine, & sa divine essence,
Que le mépris des maux qui la veulent troubler.
Triomphez en galant homme,

Triomphez

Triomphez des plus grands maux:
Ce n'est qu'aux plus vils animaux
Qu'il est permis de plier sous la somme.

LE CHOEUR.

Triomphez en galant homme,
Triomphez des plus grands maux:
Ce n'est qu'aux plus vils animaux,
Qu'il est permis de plier sous la somme.

SCENE V. ET DERNIERE.

ARLEQUIN.

AIR: *Margot la Ravaudeuse.*

Si tu cheris la gloire,
Te voilà, cher Dumont,
Au Temple de Mémoire;
Mais apprends que ton nom,
Et renom,
Sans l'histoire
Que je fis bouffonnant,
Seroient au néant.

Rends donc grace à ma plume,
Qui t'a bien décrassé.
Si mon feu se rallume,
Te voilà fricassé,
Fracassé.
Sur l'enclume
Mon marteau frappera.
Dis ton *libera.*

Cet

Cet essai de ma lyre
N'est qu'un foible début
Des traits de la satire
Dont tu seras le but.
Le début
A faire rire:
Juge ce que sera
Tout un Opéra.

FIN.

PHILO-

PHILOTANUS.

POËME

FRANÇOIS ET LATIN.

PHILOTANVS.

CARMEN.

GRECVRTIVS.

Forte domum repetens, agri ſylveſtris ad oras,
Tegmine ſub fagi, reſolutum membra ſopore;
Horrendum aſpicio et viſu mirabile monſtrum.
Olli bina ſuper ſcandebant cornua frontem,
Vnca manus duplex digitos acuebat, et artus.
Tortilis atque ingens extremos cauda tenebat.
Obſtupui, tunc rem ſcrutanti occurrit Auerni
Incola, quem dederat ſomno labor improbus. Ergo
Hic opus eſt animis, inquam; nec te mihi fruſtra
Obtuleris: ſed quae capiendo vincula monſtro
Sufficiant? Scapulare minus mihi cinxerat armos,
Atque ſacer renes Franciſci Balteus: armis
Talibus inſtructus, repens accedo, ſilenſque;
Tum Cruce deuotum cautus ſignare frequenti
Huic ego nodum apto; et funem, quo tutius arctet,
Duplico; dein binas, actu ſi quando virili,
Stringo ferae plantas, laqueo currente: periclum
Illa fremit, ſomnoque ſimul mox excita, ſenſit
Eſſe ſibi fruſtra, quod ſe muniuerat omni
Arte mala, vrgentem qua poſſet pellere peſtem.

PHILO-

PHILOTANUS.

POËME.

Ces jours paſſés, regagnant mon manoir,
Je vis de loin quelque choſe de noir,
Le long d'un bois. Je m'avance, j'approche,
Et j'apperçois une double main croche,
Queuë en trompette, ergots, cornes auſſi.
Oh! Vertubleu, qu'eſt-ce donc que ceci?
C'étoit un Diable, &, ce qui doit paroître
Plus rare encore, un Diable au pied d'un hêtre,
Qui, fatigué, dormoit de tout ſon cœur.
Sortons d'ici, me dis-je, avec honneur,
Et l'enchaînons, ſi cela ſe peut faire.
Heureuſement j'avois un Scapulaire,
Et le Cordon de Monſieur Saint François.
Je fis ſur lui de grands ſignes de Croix:
Puis à genoux doucement je lui paſſe
Mon ligament; de crainte qu'il ne caſſe,
Le mets en double, & gliſſe un nœud coulant
A chaque pied. Enſuite réveillant
Le malin corps, malgré ſon ſortilége,
Il ſentit bien qu'il étoit pris au piége.
Qui fut bien ſot? Ce fut nôtre Démon.
Pardon, Monſieur, s'écria-t-il, pardon . . .
Point de quartier. Avant que je te quitte,
Faut, s'il te plaît, que je fouille & viſite

PHILOTANVS.

Me miſerum! exclamat: ſaeui minus, inquit, amabo;
Solue pedes laqueis.

GRECVRTIVS.

Sed fruſtra oraueris, inquam:
Ni prius expromas quos celat mantica libros,
Et penitus quae ſint illic abſtruſa, reueles,
Haud ſoluo: te noſſe etenim quae noſſe peroptem
Suſpicor, et Bullae miſteria Clementinae (*).
Omnia iam pandes: totus quod ſcripſit Auernus,
Haud latet

PHILOTANVS.

Indigenam fateor; ſed noſſe quod optes
Hoc nego: nimirum id curo!

GRECVRTIVS.

Feciſſe periculum
Quid moror! Hic ſeſe nemoris fundebat ad oras
Fons nitidus lateque patens; luſtralibus illum
Immuto verbis, vt ſit ſacer; hunc prope ſancto
Fune reluctantem Genium deduco: viden-tu
Hos latices, inquam, quos tu potaſſe dolebis,
Ni caueas falſis, et nudum pandere pectus
Si dubites? Renuis fruſtra incipe: quid moror, et te
Non prius aſpergo veraci fonte?

PHILOTANVS.

Benigne,
Obſecro; parce laues; vim ſanctae nouimus vndae,
Horre-

(*) Bullae ſcilicet *Vnigenitus*, a Clemente XI Papa, nuncupatae.

En tes papiers, & ce n'eſt pas le tout:
Je veux ſavoir de l'un à l'autre bout
D'*Unigenit* (*) le monſtrueux myſtère;
Tous les Démons ont part à cette affaire . . .
Las! j'en ſuis un, mais ne ſais ce que c'eſt:
De près ni loin je n'y prends intérêt . . .
Nous allons voir . . . Une large fontaine
Bordoit le bois, qu'eau bénite ſoudaine
Je baptiſai, moyennant certains mots
Pris du Miſſel; puis par ſes longs ergots,
Entortillés de la ſainte ficelle,
Je l'attirai juſques au bord d'icelle . . .
La vois-tu bien cette eau, double menteur?
Tu vas ſur l'heure en être potateur,
Si vérité claire, nette, & préciſe,
Sur chaque chef, ne me fait lâcher priſe.
Pour eſſaïer quel en ſera l'effet,
Cà, commençons par t'en donner un jet.
Eh! non, Monſieur, j'en connois la puiſſance;
Et puiſqu'il faut, pour avoir délivrance,
Avouer tout, differez d'un inſtant
Cette boiſſon, & vous ſerez content . . .
Très volontiers, mais dépêche donc vîte:
Seul avec toi je ferois mauvais gîte.
Dis-moi d'abord, ſans interruption,
Ton nom, ton âge & ta condition . . .
PHILOTANUS (**) eſt mon nom. Pour mon âge,

 J'avois

(*) *Unigenit*, pour *Unigenitus*. C'eſt le nom qu'on donne à la fameuſe Bulle du Pape Clément XI. commençant par ces mots, *Unigenitus Dei filius*, *etc.* Le Fils unique de Dieu, &c. par laquelle eſt condamné le Nouveau Teſtament du P. Queſnel.

(**) *Philotanus*, nom compoſé du Grec *Philos* aimant, & du mot latin *Anus*, qui s'entend, & ſe dit même en françois.

Horremusque: tibi potius rem pando, periclum
Quam subeo; veri testis laudabor et index.

GRECVRTIVS.

At citius dicas quae sint tibi nomen et aetas
Quodue ministerium? Si falsum sensero, mergam
Vndique.

PHILOTANVS.

Nos duplici censemur nomine: nostri
Philopoden *dicunt, aliter sed prorsus eodem*
Philotanus *sensu vos inter nuncupor; audin*
Nomen? Et aetatem, si vis, hinc collige: magnus
Cum cecidit quondam ferro terebratus acuto
Borbonides (*), *ego tum ter denis circiter annis*
Natus eram; numera. Ferrum direxit et ictum
Ista manus, iuuenis latitans sub cortice, quem tu,
Inculisima, virum nolles aluisse: patratae
Caedis is accepit poenas, laudes ego; vixi
Charior hinc Patribus, quem norant caedibus aptum
Vsque adeo; meque, ad saeuum quodcunque, ministrum
Destinat Ordo nouus sancitus nomine Iesu.

GRECVRTIVS.

Sat bene, verum aliud te nunc quaeritur, ergo
Mitte malas artes; crudelia mitte piorum
Funera; mitte nefas, tali quodcunque ministro,
Proditione, dolis aut ferro saeua peregit
Mens

(*) *Borbonides*, nempe Henricus quartus, *Magnus*, si quis vsquam gentium, meritissimo dictus.

J'avois (*) trente ans, quelque peu d'avantage,
Lorsqu'Henri quatre avec un fer subtil
Fut mis à mort: combien cela fait-il?
Je conduisois le natif d'Angoulème.
Ce ne fut lui, le lourdaut, c'est moi-même
Qui fis le coup; à la société
Coup qui plut tant, que depuis n'ont été
Meurtres, poisons, affaires d'importance
Que n'ait commis à mon expérience
L'Ordre nouveau, Compagnon de Jesus...
J'entends cela, Père *Philotanus*,
Qu'appellerai quelquefois *Philopode*,
Quand ce dernier me sera plus commode;
(Car Philopode, ou bien Philotanus,
En bon François, c'est jus vert, ou vert jus.
Quant à présent, ton interrogatoire
Ne doit rouler sur la trop longue histoire
Des trahisons, meurtres, forfaits divers,
Dont par toi l'Ordre a rempli l'Univers:
Un siécle entier ne pourroit te suffire,
Si tu voulois les cotter & déduire.
Il ne s'agit à présent que d'un trait,
C'est de Quesnel; raconte-moi le fait
De point en point: il est tout à ta gloire.
Parle, j'écoute, ou voilà de quoi boire...
Pasquier Quesnel, Prêtre Berullien (**),
Est, me dit-il, un dangereux vaurien,
Qui s'avisa d'abandonner sa plume
A composer un horrible volume,
Plein de propos & de réflexions
Qui détruisoient toutes les passions;

(*) C'est l'âge de Ravaillac, Angoumois.
(**) C'est-à-dire, Prêtre de l'Oratoire, Société établie en France par le Cardinal de Berulle.

Mens inuicta Patrum: narrandis omnibus, annus
Haud tibi ſat fuerit. Solum hoc ex ordine totum
Differe, Queſnelli quo res eſt cardine: laudis
Inde tibi merces debetur plurima; veri
Sis memor, et factum repetens ab origine, narra;
Audio.

PHILOTANVS.

Queſnellus, proles infanda Berulli,
Orbis foeda lues, humanum perdidit, inquit,
Omne genus, grandis foedique voluminis auctor.
Bile tumens acri, calamoque inuectus amaro,
Innocuos hominum mores inceſtat (*), *et omnes*
Enecat affectus Naturae dona parentis.
Hoc duce mortales non iam mortalia curent,
Atque homo non ſit homo; fortunae munera ſper-
nat
Omnia, quae poſſint facere et ſeruare beatum;
Atque aliis vacuus coeli vnum numen adoret.
Hoc duce, ſola beat, quam Chriſti pagina ſternit,
Semita, per dumos, inimica per omnia, tendens.
Nec mirum: qui nempe, agitur cum gratia Chriſti,
Teque, Thoma, ſequitur, teque, Auguſtine, ma-
giſtros,
Proh! ſcelus, et fracti vitium exitiale cerebri!
Quo magis iraſcor, quoties ſaeuiſſimus hoſtis,
Quae Patres commenta pii inuenere leuandis
Moribus, exagitat tanquam male conſona vero.
Fur, homicida, magus, nebulo, vinoſus, adulter;
Nil

(*) Alias, *incruſtat*, metaphorice.

Rendoient l'homme humble, ennemi de lui-même,
Et dépendant de cet ordre suprême
Qui des Elus fixa le juste choix.
Ce livre enflé des plus séveres loix,
Montroit combien la route est difficile
Qui mene au Ciel, en suivant l'Evangile.
Plus, sur la Grace il suivoit pas à pas
Les deux Docteurs, AUGUSTIN & THOMAS;
Et foudroïant l'école relâchée,
De nos erreurs découvroit la nichée.
Pharisiens, Traîtres, Bourreaux, Judas,
Plus enragés, plus méchans n'étoient pas,
Qu'en cet écrit il dit que nous le sommes,
Lorsqu'en douceur nous sauvons tous les hommes.
Le chien de Livre! Ah! je ne l'eus pas lû,
Que m'écriai: Pères, tout est perdu.
C'est fait de nous, & nôtre Compagnie
Est pour jamais vilipendée, honnie.
Que dira-t-on meshui de (*) Molina,
De (**) Lessius, Escobar, Diana?

 Adieu

(*) *Louis Molina* est l'Auteur du sistême sur la Grace, enseigné par les Jésuites: c'est de son nom que sont appellés *Molinistes*, tous les Partisans de la Société.

(**) *Leonard Lessius*, confrère de Molina, repandoit en Flandres la même Doctrine que Molina semoit en Portugal. On accuse aussi Lessius d'être un de ceux qui ajustent la Morale aux passions. On dit la même chose d'Escobar, Jésuite célébre qui a compilé & rédigé en un corps toute cette Morale, contre laquelle les Jansénistes, ou ceux de leur parti, ont tant crié, quoique la plûpart n'en pratiquent point d'autre. C'est au sujet de cette Doctrine que Despréaux fit ce couplet:

Si Bourdaloue, un peu sévére,
Nous dit, craignez la Volupté:

Escobar,

Nil adeo ſaeuum eſt, quod non magis ille ferendum
Eſſe putet, noſtra hac morum pietate, docendi
Arte, doliſque piis, faciles queis omnibus amplum
Ad Superos aperimus iter, metamque ſalutis.
Vix opus hoc legi: Patres, exclamo, perimus!
Res redit ad laqueos nobis iam tota, peractum eſt.
Inclyta vos facilis doctrinae lumina, Leſſi,
Villalobos, Sanchez, Bauni, Laïmanne, Diana,
Tuque, Hiſpane Pater, toties iam reddite luci,
Eſcobar; ante alios dux agminis alme, Molina,
Quinam eritis poſthac? Vos docti gloria coetus,
Ibitis indecores? Proh! digna volumina cedro,
Veſtrum oblita decus, tineas paſcetis inertes!
Non Paſchalis (*) *enim, dum nos veſtigat acutis*
Naribus, et noſtros inimica luce reuelat
Errores, et nos bello dum vexat aperto
Arnaldina domus, ſaeuis et Sorbona votis,
Totaque decretis concors Academia, nobis
Sic nocuere olim, vt nunc hoc fatale volumen.
Dum loquor, interea Patres preſſo ore fremebant,

Nec

(*) Blaſius Paſchalis ſcriptor litterarum Prouincialium, a Guillelmo Wendrockio (*Petro Nicole*) tam concinne, tam venuſte, tam feliciter in Latinum e Gallico verſarum.

Adieu vous dis (*), Morale Tambourine:
De Molina la flatteuſe Doctrine
Eſt à vau-l'eau. Non, le (**) furet Paſchal
Ne nous fit onc tant de tort, tant de mal;
Ni des Arnaulds (***) la famille acharnée
Comme ſerpens ſur une ame damnée;
Ni (****) Port-Royal, ni l'Univerſité,
Qu'en fait Queſnel à la Société.
Je haranguai deux heures de la ſorte;

Nos

Eſcobar, lui dit-on, mon Père,
Nous la permet pour la ſanté.

Diana n'étoit pas Jéſuite; mais il étoit ſi fort uni de ſentiment avec les RR. PP. qu'il avoit autant d'autorité chez eux, que s'il avoit eu l'honneur d'être de leur Société.

(*) Le P. *Tambourin* s'eſt rendu célébre par ſes opinions. Les Janſéniſtes les appellent relâchées, commodes: ceux de ſon parti les appellent raiſonnables.

(**) C'eſt *Blaiſe Paſchal*, un des plus beaux & des plus grands génies du régne de Louis XIV. Philotanus l'appelle *Furet*, à cauſe de toutes les découvertes qu'il faiſoit ſi adroitement dans les livres & dans les ſentimens des Jéſuites, comme on peut le voir par les Lettres Provinciales.

(***) On entend par-là les principaux des Sociétés, tant régulières que ſéculières de Port-Royal, qui étoient tous fils de l'Avocat Arnauld, ſi connu par le fameux plaidoyer qu'il fit contre les Jéſuites pour l'Univerſité de Paris en 1594: Antoine Arnauld, Arnauld Dandilli, Arnauld de Luzancy, Arnauld de Pompone, ſans compter toutes les Dames Arnauld qui étoient Religieuſes à Port-Royal.

(****) Quoique la famille de M. Arnauld compoſât la plus grande partie de la Société de Port-Royal, il y avoit pluſieurs autres habiles gens qui en étoient ou qui paſſoient pour en être. Tels étoient M. le Maître, ſes Frères, MM. de Saci, de Saint Elme, de Valmont, de Saint Glain, de Sainte Marthe, Nicole, le Nain, Saint Gilles, &c.

Nec lacrymis caruere genae; quin denique longum
Ingemuêre omnes: alii nempe intus, aperta
Voce alii; nec quid de ſumma diceret, vlli
Suppetit. Accingor demum, vireſque reſumo,
Atque alacri vultu, dubia nec voce, ſenatum
Vndique torpentem, fidis ſic excito dictis.
Loyolidae, fortes olim, nunc denique ſegnes!
Ergo impune feret tam vilis homuncio! mores
Non decet haec veſtros, inquam, patientia, Patres.
Nominis hic agitur, ſi noſtis, gloria veſtri;
Hic medium nihil: extingui aut ſuperare neceſſum.
Cedere non deceat, cum nobis arma ſuperſunt;
Turpe malis vinci, queis iam medicina paratur.
Eia agite, et ſi ſic vobis ſententia ſurgit,
Vnus ego hoc bellum, dubia nec mente, ſubibo.
Aſſenſêre Patres, meque omni laude paratum
Excipiunt, ſeque his commendant artibus omnes.
Continuo ſumptis, alter Mercurius, alis,
Praecipuas orbis peragro mox impiger vrbes.
Lutetiam, ante alias, Lodoïci Principis arcem,
Occupo, nec tacitis illic rumoribus aures
Impleo: Queſnellum nec dignum luce, nec vllo
Coetu hominum, qui quot petulanter dogmata libro
Scripſerit, haereticos tot ſenſus obtulit orbi.
Non ira Caluinus, non ſic Ianſenius olim

Erra-

Nos Révérends avoient la gueule morte.
Les uns tout haut, & les autres tout bas,
Ne répondoient que par de grands hélas!
Mais à l'instant, en serviteur fidèle,
Je ranimai mon courage & mon zèle.
Allons, enfans, nous verrons-nous flétrir
Sans nous venger? Il faut vaincre ou mourir.
Jusques au bout, lâche est celui qui céde;
Le mal est fait, ne songeons qu'au reméde.
Donnez-moi donc vôtre approbation:
Je prends sur moi cette commission;
Et comme alors tout le monde s'écrie
Qu'avec plaisir de nôtre Compagnie
On me remet les intérêts en main,
Au même instant je me mets en chemin.
  Vîte en Espagne, en France, dans l'Europe,
En vrai Lutin me voilà qui galope,
Et vais semant par-tout dans l'univers,
Que le Quesnel est un Livre pervers;
Que chaque mot contient une hérésie;
Que de Luther la Doctrine choisie
S'y trouve enclose, & celle de Baïus (*);
Qu'autant vaudroit lire Jansénius;
Que sous un air de piété profonde,
Il désespere & damne tout le monde;
Que, selon lui, l'homme nécessité,
Vit en esclave & n'a rien mérité
En bienfaisant; que nôtre libre arbitre,
Ce don du Ciel, n'est au plus qu'un vain titre,
Pour le plus juste & le plus criminel;
Qu'il fait partout du crime originel

Un

(*) *Baïus* étoit Docteur de Louvain, & c'est, pour ainsi dire, le prédécesseur de Jansénius. Les Papes Pie V. & Gregoire XIII. condamnèrent la Doctrine de Baïus.

Errauêre, mihi si creditur; omnibus vnus
Haereticis par est; pietatis imagine tectos
Instruit incautis laqueos, perimitque medendo.
Hoc autore, lues ducens ab origine nomen
Pestiferum virus nascenti cuilibet indit
Vsque adeo, vt, similis iumento factus, inani
Ad virtutis iter tendat conamine, nudùsque
Vndique, necquicquam spoliato viribus vti
Arbitrio velit, atque Deo se reddere gratum,
Gratia ni praestet Christi quaesita cruore;
Atque ea non adsit, quoties arcessere cures.
Vix ea combiberant animis atque auribus omnes;
Haereticumque alta Quesnellum voce cientes,
Iam nimium vixisse putant, damnantque tenebris.
Hic quoque talari latitans sub veste, Sacerdos
Excipio peccata hominum Iesuita; benigne,
Quae magis atra vomunt, dimitto crimina; solum hoc,
Te, Quesnelle, sequi, caperata fronte, seueris
Auribus exceptum non sic dimittere suetus;
Acriter obiurgo sontem, semestreque pensum
Sedulus indico, nisi Quesnellum modo tota
Mente neget, nobisque iuuet se tradere librum.
Sic abit emunctus vitiis, pleneque beatus.
Artibus his noram tenues compescere: doctos
Non ita, nempe aliis capiendos retibus. Ergo
Promissis onero magnis, quae plurima mandat
Mi Lodoix, auidis enarro, munia; quorum
Si quis erit forsan rigidi de gente Berulli

Un Elephant, un Hydre à mille têtes;
Qu'il parle mal du Dimanche & des Fêtes;
Qu'à nôtre mort la Grace ne viendra,
Quoiqu'appellée; enfin *et caetera.*
Tant répétai, qu'à force de le dire,
Beaucoup de gens qui ne ſavoient pas lire,
Crurent Queſnel un hérétique, un fou
Qui méritoit courir le loup-garou,
Un impoſteur, un âne, un hypocrite.
Puis à Paris, ſous l'habit de Jéſuite,
Je confeſſois; & les plus gros péchés
Paſſoient d'abord, hormis d'être entichés
Du *Queſneliſme;* auquel cas pénitence
Pendant ſix mois ſe donnoit d'importance:
Si falloit-il remettre entre mes mains
Ledit Auteur, & l'on étoit des Saints.
Après cela l'ame déſabuſée
Montoit au Ciel droit comme une fuſée;
Inſinuant que le Père Eternel
Pardonnoit tout, hormis d'aimer *Queſnel.*
Pour les Savans j'avois des artifices
Beaucoup meilleurs. De tous les Bénéfices
J'étois en Cour le ſeul diſpenſateur.
Ah! voïez donc comme aucun Sectateur
De l'Oratoire approchoit de la liſte!
S'il s'y fourroit: Sire, il eſt Janſéniſte.
C'en étoit fait, crac .... mon Docteur raïé,
D'un *je n'ai pû* s'en retournoit païé.
Auſſi quelqu'un déſiroit-il la Mitre
Ou l'Evêché, d'abord ſur ce chapitre
Je le mettois, l'interrogeant à fond:
S'il chanceloit, ou qu'il fît un faux bond
En répondant à toutes mes demandes,
De ſon vivant n'entroit dans nos légendes.

Mais

Quem metuam, ne Rex merito dignetur honore,
Hic niger est, inquam, Quesnelli Frater, Ypren-
sis (*)
Discipulus, caueas illi concedere quidquam.
Nec mora, discedit doctus tolerare repulsam:
Non potui, satis est, teque ad meliora reseruo.
Ast alios, splendore suo quos infula carpit,
Non temere accipio; scrutari viscera curo,
Quique intus lateant sensus depromere. Votis
Si minor, est, dubitetue mihi recludere mentem
Callidus, ex albo nostrorum expungitur, expers
Muneris atque spei. Si quis bonus incidit, et quem
Ad libitum ditare queam, Christo velut olim
Frater Auernalis, sublimi in monte reposto
Ante oculos illi quae sit mihi credita virtus
Obiicio: quot opes, quae quantaque gloria cernis,
Haec mea sunt, inquam: vin te mihi credere, frater?
Ne dubites mihi te totum committere, votis
Inseruire meis, et mox caput infula cinget;
Quin etiam, si fidus eris, fortasse rubescet (**).
Verum audi: cedent istinc tibi nomen, honores
Currus, opes, epulae, palatia, purpura, byssus;
Caetera permittes nobis, Fratercule. Clerum
Ipse regam: ex nutu leges figam atque refigam;
Ipse fidem moresque dabo, tu sedulus auram
Excipies, peragesque vigil decreta minister.
Ecquid ais, Frater? ....

Tuus,

(*) Cornelii Iansenii Yprensis Episcopi.
(**) Purpura Romana.

Mais ſous ma main quand tomboit un Butor,
Je le grimpois au ſommet du Tabor;
Et, lui montrant ma puiſſance & ma gloire;
Je lui diſois: Abbé, veux-tu me croire?
Je te ferai bien-tôt un grand Prélat,
Voire irois-tu juſqu'au Cardinalat,
Si j'étois ſûr que ta reconnoiſſance
Te tînt toûjours dans une obéiſſance
Aveugle & prompte à mes ordres ſacrés.
Or, je voudrois ſur Prêtres & Curés
L'empire avoir, & dans ton Diocèſe
Etre le Maître; &, ſuivant cette thèſe,
Tu ne ſerois que mon ſimple Commis,
Bien jouiſſant des revenus promis,
Roulant en Prince; au ſurplus n'ayant cure
Que des honneurs dûs à la Prélature;
Car pour les mœurs, la Morale & la Foi,
Dans ton troupeau je veux donner la loi.
Cà donc, Abbé, ſerez-vous un bon frère?
  Oui, ſur mon Dieu, mon très-Révérend Père,
Répondoit-il; vous pouvez bien compter
Que je ſuis prêt à tout exécuter,
Pour courre ſus, & ſuivre à toute outrance,
Les ennemis de vôtre Révérence.
Oh! les pendarts! qu'ils auront de revers!
Dans mon Clergé, non plus que des chiens verts,
N'en ſouffrirai, ſi tant eſt qu'il vons plaiſe
Me faire Evêque, & me mettre à mon aiſe . . .
  Tu parles d'or; mais pour montrer comment
Tu t'y prendras pour tenir ton ſerment,
Cours à la chaſſe; avant que Pâques vienne,
De ces *Queſnels* rapporte-moi centaine,
Tous confiſqués. Tel Saül autrefois
Dit à David: Michol eſt à ton choix;

Tuus, o Pater alme, quid optes
Explorare labor, mihi iuſſa capeſſere fas eſt:
Experiare licet. Totum tibi tradere fixum eſt
Hunc hominem: ſi bella moues, me milite, vinces;
Ne dubita: fidis votum eſt occumbere in armis.
Si grege de noſtro fuerit quem ſenſeris hoſtem,
Heu quibus hunc agitabo modis! Si Praeſulis vnquam
Culmen adeptus ero, veſtro de munere, vincam
Speſque tuas et vota, Pater reuerende ....
Beaſti:
Noſter eris; qui ſis, noui; ſed pignore certo
Promiſſis facienda fides ....
Ediſſere, quid vis.
Exſequar ex votis: in coelum, iuſſeris, ibo.

PHILOTANVS.

Queſneliana lues totum iam polluit orbem;
Nempe ſed aſtuta tegitur ſub fronte venenum.
Has venare feras: centum ſi ceperis, iſta
Lege places. Dauidi Saül ſic dixerat olim:
Si prius Allophylis (*) *reſeces praeputia centum,*
Et referas, en Michol erit merces tua; pectus
Concute, ſi quid amas. Seruos ſic ſector hiantes.
Haud ſecus ac iuſſi faciunt, nec ſegnius inſtant
Quippe operi, quam turba canum, ſi forte ferinus
Sulcat odor nares. Aliis mox artibus vſi,
Carcere et exilio, mulcta ſaeuimus et omni,
Heu!

(*) Philiſtaeis.

Mais ne l'auras, qu'avant tu ne t'apprêtes
A m'apporter de Philiſtins cent têtes.
Tu vois le prix, conſulte ton amour.
Ainſi parlois-je aux aboïans de Cour ....
J'approuvai fort ſon gentil Epiſode:
Courage, dis-je, achevons, Philopode ....
Je pourſuis donc: C'eſt par de tels appas
Que je gagnai les trois quarts des Prélats,
N'ignorant point que l'intérêt les guide;
D'autant plus que, pour les tenir en bride,
Leur promettois bénéfice meilleur
A l'avenir, s'ils montroient de l'ardeur
A m'extirper juſqu'à la moindre trace,
Tant de *Queſnel*, que de toute ſa race,
Et s'ils m'aidoient à ſortir d'embarras.
Ils y tâchoient, & n'étoient point ingrats,
Les bonnes gens; mais, malgré leurs menées,
Et de cachet les lettres déchaînées,
Exils, priſons, barbares traitemens,
Renouvellés pendant plus de trente ans;
Malgré d'enfer les plus noires manœuvres,
Queſnel, brillant au milieu de ſes œuvres,
Se ſoutenoit: quatorze éditions
Furent le fruit des perſécutions.
Ventre-ſaint-gris, le déſeſpoir, la rage
Me poſſédoient. Que faire d'avantage?
Je ſuis à bout. Oh! oh! de par Saint Marc,
Je vois encore une corde à mon arc,
Dis-je à moi-même; après quoi j'abandonne
A ſon deſtin le livre & la perſonne.
Partons donc vîte, & paſſons promptement
De-là les Monts. Peut-être que Clément
Sera bon Prince, & de ſon eſcarcelle
Pourrons tirer quelque Bulle nouvelle.

Heu! frustra: Quesnelle, viges, ceu turbo, procaces
Quem pueri in triuiis, repetitis ictibus, vrgent;
Dant animos plagae: aut ilex quam dura bipennis
Exspoliat quoties, toties cum foenore vitam
Accipit et ramos. Ter denis amplius annis
Iam viget ista lues, viresque acquirit eundo.
Redditur heu! quoties luci liber igne piandus!
Haud perit, et naso interea suspendor adunco.
Tum furere, atque nouos meditari in pectore motus;
Scilicet irasci pigeat, nisi poena sequatur.
Lubrica res animum torquet: si desino, plebs me
Sibilet? Ecquid agam, non sat succurrit. Ego, inquam,
Desino? Per Superos, non sic ridebor inultus.
Hoc superest saeuire mihi; si corruit, artem
Deuoueo, causamque lubens, hominemque relinquo.
Ergo iter aggressus, coeptis ingentibus ardens,
Per mare, per terras, Petri me ad limina Romam
Confero; meque illic ditem speciosa recepit,
Aurea nimirum quam dicunt porta; salutis
Haec via succurrit, si Clemens nostra secundet
Vota bonus, nosque optato diplomate donet.
Hoc ago, verborum vi multa instructus et auro,
Quae via vix fallit, cunctorum nomine Patrum
Purpureos Proceres, Romani lumina Cleri
Sedulus inuiso, moueo: qua quisque labascit,
Hac premo, Philotanum vt metuant; id curo; verendi,

Ordinis

J'arrive à Rome, & chez les Cardinaux
Seme en entrant quantité de jauneaux,
Persuadé que la plus belle entrée
Se fait toûjours par la porte dorée,
Et sûr d'ailleurs de n'être point exclus
En leur disant: *Je suis Philotanus,*
Pour vous servir. En effet dans ma manche
J'en mis plusieurs, à charge de revanche.
Par ces Patrons au Pape présenté,
Comme l'agent de la Société,
Au pied du Trône, honorable séance
Me fut donné; & de mon éloquence
Développant les plus subtils ressorts,
Pour bien parler je fis tous mes efforts:
Silence fait, ainsi donc commençai-je.
Archi-Saint-Père, un Livre sacrilége,
Depuis trente ans en France répandu,
Mériteroit d'être enfin confondu
Par une Bulle; & nôtre Compagnie
Est pour jamais à Rome trop unie,
Pour endurer plus long-tems un Auteur
Qui de vos droits est le perturbateur.
Des libertés, dont l'abusif usage
N'a d'autre but que le libertinage,
Vont, par *Quesnel*, ôter de vôtre main
Le grand pouvoir du Pontife Romain.
En vain direz: Je vous excommunie.
Insolemment il répondra: Je nie
Vôtre anathême, attendu mon devoir
Qui me fait blanc, quand vous me faites noir
Ce fol Auteur, en termes explicites,
Du Vatican veut régler les limites,
Et volontiers coigneroit sur vos doigts,
Quand vous touchez au temporel des Rois.

Ordinis Actorem egregium, proque omnibus vnum,
Si faueas, si vota iuues, sperare quod optes
Te volo, nec gratis, inquam, fecisse dolebis.
His ita compositis, summi deducor ad arcem
Pontificis: metui, fateor, tanta insidet ori
Maiestas, sacrosque pedes tremebundus et ardens
Osculor, et Christi legatum, vt numen, odoro.
Hic promenda fuit dicendi copia, si quid
Eloquio possim. Veniam primum oro: benigne
Audio; tum iussus, quae res est, dicere, tandem
Incipio. Ter Sancte Parens, quem Terra vere-
tur,
Coelum amat, ecce, nefas! vitiis infame volumen
Franciadum caeco iampridem corda veneno
Inficit, et veri recto de tramite flexit,
Impia Quesnelli proles, virusque nefandum,
Quod nisi comprimitur, stricto diplomate, pessum
Cuncta dabit, morumque lues fideique flagellum.
Si maneat, non tota manet, Pater alme, potestas
Haec tua, qua possis terras coelumque ciere.
Nos tua gens, tibi tot nodis adstricta, periclum
Horruimus, cupidique animis auertere pestem,
Antea quam vestras rumor percelleret aures,
Omnia nequicquam moliti, hic denique sacros
Sistimus ante pedes: summo medicamine, summum
Siste malum; nocet esse pium; immedicabile vulnus
Ense recidendum, ne pars sincera trahatur.
Scilicet haud vno perimit tua dogmate iura
Quae potiora putes, Sedique innata beatae:

Gallica

Le menu peuple, en lisant l'Ecriture,
Voudra régler sa foi sur sa lecture.
Puis il dira: Nous n'avons pas besoin
D'aller chercher l'Evangile si loin;
Nous le savons, sans recourir au Pape.
Aller à Rome! hé! fi! c'est une attrape:
Il nous suffit, pour arriver à Dieu,
De pratiquer ce que dit saint Mathieu.
A ce discours que dites-vous, Saint Père?
Ne doit-il pas armer vôtre colére,
Et vous forcer, pour une bonne fois,
A fulminer, & soutenir vos droits?
Je le sens bien, répliqua Clément Onze,
En larmoïant, & n'ai le cœur de bronze,
Lorsque je vois régner de tels abus.
Mais faut souffrir, Père Philotanus;
C'est hazarder que de faire une Bulle,
Et je crains bien qu'en France, sans scrupule,
Mon nom flétri, mes sentimens bernés,
On la renvoye avec un pied de nez . . . .
Ne craignez rien: j'ai parole absoluë
Du Grand LOUIS; l'affaire est resoluë
Entre nous deux. Je dispose à mon gré
De son esprit, par le moyen sacré
Du Tribunal, où, quand je le confesse,
J'en obtiens tout, pour peu que je le presse.
Si vous doutez de ma sincérité,
Je me fais fort qu'à vôtre Sainteté
Il écrira lettre formelle & vive,
Pour vous prier que cette Bulle arrive,
Et vous jurer qu'à son prémier aspect
Elle sera reçûe avec respect . . . .
En ce cas-là, dit-il, c'est autre chose . . . .
Mais, très-Saint Père, une petite clause.

 Doit,

Gallica libertas, tot iam celebrata libellis,
Vires nacta nouas, tali ſub vindice, neruos
En tibi ſuccidit; nec enim iam impune Monarchas
Ad libitum poſſes ſolio ſpoliare paterno,
Obſequii nodis populos exſoluere. Dices:
Hoc veto; ſi facitis, Chriſti de corpore, iudex
Vos reſeco: dicent, iſtud te poſſe negamus;
Dumque nigros facies, noſtrum nos fecerit albos
Officium, praeſtatque fides terroribus iſtis;
Atque ita, quod torques, in ventos fulmen abibit.
Limitibus quondam nullis arctata poteſtas,
Seu bona curares diuina humanaue, montes
Clauditur hos inter, falſo ſi creditur ori;
Quin etiam vulgi manibus cum ſacra teratur
Pagina, nunc et quiſque legat quodcumque ſaluti
Sit ſatis, hoc auctore, quid eſt quod plurima Romam
Turba meet, quis te iam demum iudice certet?
Hic habeo quod Roma dabit, quod Papa loquatur;
Hic loquitur Chriſtus: iam gratis ire moleſtum eſt
Tam procul a laribus, ſic fert ſententia Vulgi.
Ecquid ais, venerande Pater? Tunc iſta videbis
Atque impune feres? merito iam fulmine ſontem,
Iam decuit periiſſe: minus peccauerat ingens
Praeſul, et is nuper ſenſit quid plectere poſſis.
Heu! video, doleoque nimis, Sanctiſſimus infit.
Quid faciam vero? Telum ſi torſerit, auras
Verberet iſta manus, fruſtraque iraſcar inani
Supplicio; melius ſontes non plectere duco.

PHILO-

Doit, s'il vous plaît, entrer dans le marché:
Par mon avis le Roi s'est relâché,
Abandonnant son plus beau Privilége;
De son côté, faut-il que le Saint Siége
Soit complaisant, & qu'il condamne aussi,
Les yeux fermés, ce qu'en ce Livre-ci
Nous jugeons être à nos desseins contraire,
Tout ce qui peut, en un mot, nous déplaire,
Nous contredire, & paroître apointé
Aux sentimens de la Société:
Sans quoi, néant: & vos prérogatives
Vont désormais passer pour abusives.
Consultez-vous: tenez, voilà l'extrait,
Qu'en conscience & pour le mieux j'ai fait.
Sur le grand nombre il ne faut vous débattre,
Car d'un seul mot je n'en saurois rabattre.
Dans le détail des Propositions,
Peu trouverez de grandes questions;
Pour la plûpart ce sont des babioles
Qui font la noise entre les deux Ecoles,
Des jeux de mots, des puérilités,
Dont les Partis au fond sont entêtés.
L'amour de Dieu, la Grace & la Morale
Vous causeront, peut-être, du scandale;
Vous aurez peur de les traiter si mal:
Mais tenez bon. Pourquoi cet animal
Avance-t-il dans son damnable Livre,
„ Qui n'aime Dieu n'est pas digne de vivre:
„ L'homme sans grace est erreur & péché:
„ Quand un pécheur à son crime attaché
„ Vient à confesse, il ne faut pas l'absoudre.
Sur ces erreurs préparez vôtre foudre.
Point de foiblesse; & même par hazard
Quand la Morale & le Dogme ayant part

PHILOTANVS.

Parce, Pater, dubites: nobis haec alea cedet,
Sat ſcio; namque tuus Lodoix, quo dignior alter
Aut regere imperio populos, aut ſacra tueri
Dogmata, nec viſus, nec credam poſſe videri:
Ille, inquam, fidei ſtudio et pietatis auitae,
Infandaeque rei non parua percitus ira,
Longius ire nefas et diram ſerpere peſtem
Haud ſinet; id fixum eſt animo, meque inter et illum
Conuenit, vt veſtrum, ſtudiis communibus, hoſtem,
Quo ſe cumque ferat, cruciatu et morte ſequamur,
Si modo, quod petimus, celebri diplomate cauſam
Iuueris, et vero ſperem ſic conſore.

PONTIFEX.

Laude
Hos animos ſtudiumque viri: ſed ſcriberet, inquit.

PHILOTANVS.

Atque hercle faciet, nec te ſpes iſta fefellit,
Miſſaque mox dubiam recreabit epiſtola mentem.
Inde quibus votis veſtra haec decreta requirat,
Cernere erit, quam laeta animis oracula Petri
Galli ſuſcipient, veſtri, ter Sancte, clientes.

PONTIFEX.

Nempe ita?

PHILOTANVS.

Ne dubites, inquam, ſic conſtat, et audi
Hoc etiam: eſt aliquid nobis exinde cavendum
Quod noceat nulli, imprimis quod res iuuet et nos.

PONTI-

A cette Bulle, y feroient en fouffrance,
Vous montrerez par-là plus de puiffance.
Vive, Saint Père, un coup d'autorité,
Pour fubjuguer toute la Chrétienté!
Qu'un Pape eft grand, qui peut forcer à croire,
Ce que jamais Léon, Pafcal, Grégoire (*),
Ni ces fameux que l'on refpecte tant
N'auroient ofé foutenir un inftant!
Oh! qu'il eft beau de montrer que les Pères
Grecs & Latins n'ont dit que des chimères;
De faire voir qu'ils n'ont rien avancé,
Qui par un Bref ne puiffe être effacé!
La primauté peut-elle mieux s'étendre
Qu'en condamnant un Auteur fans l'entendre,
Qu'en déclarant qu'il eft de Dieu maudit
Sur ce qu'il n'a jamais penfé ni dit?
Je me rendrois, dit-il, à ta loquence,
Si de l'Europe, ainfi que de la France,
Tu m'affurois: mais des autres Etats,
Comme du Roi, le maître tu n'es pas ...
Vous moquez-vous, repartis-je au Pontife?
Depuis Paris, jufques vers le Calife,
Point ne verrez d'indociles humains
N'accepter pas la Bulle à baife-mains.
Pour le prouver, dans toute l'Italie
Il n'eft Prélat qui fous vos loix ne plie;
Sont vos valets, vos coureurs, & de vous
Ils recevroient l'Alcoran à genoux.
S'il s'y trouvoit des Docteurs refractaires,
Les enverriez ramer fur vos Galéres.
Voyons ailleurs: je puis des Allemans
Répondre encore, ainfi que des Flamans;
Le tout pourvû que vôtre Confiftoire

N'y

(*) Papes célébres.

PONTIFEX.

Discere nil renuo; quae vestra haec cautio, narra.

PHILOTANVS.

Nempe suo Lodoïx decedit iure, tribunal
Dum prius hoc vestrum, neglectis legibus, ambit,
Franciadum, primum vt dicant, tu deinde loquaris.
Iacturam hanc aliquo compenses munere, dignum est.

PONTIFEX.

Ecquid idest?

PHILOTANVS.

Clauso damnes vt lumine, quidquid
Offerimus, nobis iam longo examine visum.
Nimirum hoc pacto, quam non male, tam cito causam
Finieris, nosque et gentem cum Rege bearis.
Scilicet intritum est, totum tibi restat edendum.
Ecce vides centum foetam ceruicibus hydram
In manibus, reseca tantum; nihil inde pericli est.
Atque ea tot sunt haec, non dicam dogmata, verum
Stercora Quesnelli; tetrum nescimus odorem
Ferre diu; hinc aufer, meritis et conde tenebris,
Haud venia dignum: nec erit quod demere possis
Vnum apicem, non vnum illinc delebis iota.
At, ne vera negem, pueriles, pleraque, nugas
Esse putes, quae se rixis solemnibus olim
Nobilitant, nec jam concordi pace quiescunt.

Haec

N'y mette rien qui défende de boire.
En même pot ils boiront la santé
Du beau décret de vôtre Sainteté;
Et puis à Rome écriront pour réponse,
Qu'ils ont souvent ennivré vôtre Nonce.
Ne touchant point à l'Inquisition,
Les Espagnols avec dévotion
Prendront la Bulle, & même, sans la lire;
Obligeront leurs Sujets d'y souscrire.
D'ailleurs, savez que la Société
En Espagne a mainte Université.
These à Coimbre (*) on soutiendra sur l'heure,
Où je mettrai, qu'une main supérieure,
Non pas du Pape, mais du Dieu Sabaoth,
A cette Bulle écrite mot à mot.
Les Mendians, qui certes sont tous vôtres,
Crieront partout, que le Chef des Apôtres
Ayant parlé, c'est un dogme divin,
Qu'adorer faut, ou bien être Calvin;
Que le péché le plus irrémissible,
C'est de penser que vous étes faillible;
Qu'un chien pourroit plutôt Lune attraper
Avec les dents, qu'un Pape se tromper;
Et qu'en un mot il n'est qu'un pur Athée
Par qui la loi pût être contestée,
Ou qui prêchât que Libere (**) offusqué

Par

(*) Ville de Portugal & Université où les Jésuites dominent. Ces PP. y ont soutenu que la Bulle *Unigenitus* devoit être regardée comme une régle de foi.

(**) *Libere* étoit Evêque de Rome, dans le tems que Constance gouvernoit l'Empire Romain. Cet Empereur, qui favorisoit l'Arianisme, persécutoit violemment ceux qui soutenoient la consubstantialité du Fils. Il envoya Libere en exil, & ce Pape n'en revint qu'après avoir signé une Formule de foi conforme aux sentimens Ariens.

Haec feries impune quidem, sed pleraque forsan
Iniicient animo scrupulos; nam gratia Christi,
Nam diuinus amor, veterum nam regula morum,
Sunt ea quae facili non sic confoderis ictu.
Nec mora quin rigidi clament, et perdita dicant
Omnia censores; aures occlude; facessant.
Ecquid enim miser ille libro celebrauit aperto
Dogmata, vix etiam patribus toleranda seueris?
Anne putas? „Probitatis opus, nisi semine verae
„Exoritur fidei, peccatum est, inque reatum
„Vertitur, et sterilis cumulat sibi gloria poenam.
„Omnipotens hominem cum Christi gratia saluat,
„Ipsa suum consumat opus: Deus indit amorem
„Quo redametur amans, et amor, quem conferit, ipse est.
„Nouit homo labi, lapsu consurgere nescit.
„Res tibi nulla fidem et meritum, nisi gratia, donat.
„Illa voluntatis genitrix, operumque creatrix
„Gratia sola potest; et quidquid non fit ab illa,
„Non bene fit. Quem non recto haec via limite ducit,
„Quanto plus graditur, tanto longinquius errat.
„Haud dubie impletur quidquid vult summa voluntas.

„Quem

Par le grand nombre, & Vigile (*) ont manqué.
Tant clabaudai, tant traitai de frivole
La peur qu'avoit, qu'enfin sur ma parole
Clément gagné me promit son Décret.
Je ne me vis jamais si guilleret
Que j'étois lors, & sentis mon ame
Se dilater comme un Amant qui pâme.
Oh! pour le coup, déteſtable *Quesnel*,
Nous te tenons par un Bref solemnel.
Inceſſamment on te va lire au Prône;
Tu n'en auras que tout du long de l'aulne.
Plume à la main, en brave Consulteur,
Sans perdre tems, je tire de l'Auteur
Cent-un endroits, qu'habilement je tronque;
Si qu'en cent ans je le donne à quiconque
Peut mieux que moi contraindre & biſtourner
Les mauvais sens que je sus leur donner.
A l'exposé Clément qui se confie,
Le met en Bulle, & puis le qualifie
De trente noms (**) raſſemblés en un tas,
Parmi

(*) *Vigile* étoit Pape du tems de l'Empereur Justin. Son adhésion au cinquiéme Concile lui fit des ennemis en Occident: on disoit qu'il avoit prévariqué, & contredit la définition du Concile de Chalcedoine.

(**) Les qualifications dont parle ici *Philotanus*, sont contenuës dans les paroles suivantes, qui se trouvent dans la Bulle *Unigenitus*, après l'exposition des 101. Propositions. „NOUS DECLARONS par la „présente Constitution, qui doit avoir son effet à „perpétuité, que nous condamnons & réprouvons „toutes & chacune des propositions ci-deſſus rap„portées, comme étant respectivement fauſſes, ca„ptieuses, mal-sonantes, capables de bleſſer les „oreilles pieuses, scandaleuses, pernicieuses, témé„raires, injurieuses à l'Eglise & à ses Usages, „outrageantes, non-seulement pour elle, mais pour „les

„Quem videas vitii lethali compede vinctum,
„Nec caeno infixas satagentem euellere plantas,
„Continuo noli prudens absoluere iudex:
„At sine per tempus, vitium quid ponderet, ipse,
„Sentiat, et veniam condignis fletibus oret".
Caetera praetereo quae longum est dicere: fulmen
Arripe, quid dubites? quod si quae dogmata censes
Digna perire minus, pereant tamen; inde patebit
Quid valeas vnus. Quae nempe potentia maior,
Quam si homines cogas pro veris credere, quae tot
Pontifices olim, Romanae lumina Sedis,
Non ausi proferre palam? Laudaberis, inquam,
Si liquido ostendas, facto diplomate, Patres,
Et Latios, Graecosque meras finxisse chimaeras,
Vel dixisse nihil quod non euertere possis
Vt lubet. Egregium sane est damnare nocentem
Quem non audieris, ficto pro crimine; laudum,
Non secus ac meriti vere seges haecce perennis.
Finieram.

PONTIFEX.

Exores, inquit, Reuerende, quod oras,
Si, confidis vti de Regno et Principe, tota
Sic Europa foret, quod tu promittere nolis.

PHILO-

Parmi lesquels le faux ne manque pas,
Le scandaleux, encor moins l'hérétique:
Bref, il versa tout ce qu'en sa boutique
Il put trouver de malédictions,
Sur le Quesnel & ses Réflexions.
C'en est donc fait, & la Bulle, est en forme.
Ne croyez pas qu'ensuite je m'endorme;
Car ayant dit humblement grand merci
Au bon Saint Père, à mes Patrons aussi,
Dispos & gai, l'*Unigenit* en poche,
Devers Paris à grands pas je m'approche.
De nos Coureurs je prends le casaquin,
Barbe, pieds nuds, en un mot Capucin;
Et me guindant en legére caleche,
Je me nommai Timothée, de la Fleche (*);
Au Révérend (**) vins faire pied-de-veau;
Puis sur le champ, me glissant dans sa peau,
J'envenimai jusques à ses entrailles.

Bien-

„ les Puissances séculieres; séditieuses, impies, blasphé-
„ matoires, suspectes d'hérésie, sentant l'hérésie, fa-
„ vorables aux Hérétiques, aux hérésies & aux
„ schismes, erronnées, approchantes de l'hérésie &
„ souvent condamnées; enfin, comme hérétiques,
„ & comme renouvellant diverses hérésies, princi-
„ palement celles qui sont contenuës dans les fa-
„ meuses Propositions de Jansénius, prises dans le
„ sens auquel elles ont été condamnées".

(*) C'est lui qu'on appelloit *le Courier* de la Constitution. Les Jésuites ont un Couvent superbe à la Flêche en Anjou. Ce Couvent leur fut donné par Henri IV. en l'année 1603, lorsque ce Prince les rétablit en France, d'où la Société avoit été bannie par Arrêt du Parlement en 1594, en conséquence de l'attentat commis par Jean Chastel.

(**) Le P. *le Tellier*, Confesseur de Louis XIV.

PHILOTANVS.

Ne metuas, metuende Pater: tibi ſolis ab ortu
Solis ad occaſum voto parebitur vno.
Italiae Procerum noſti quam prona voluntas!
Omnibus obſequiis, alias non promptior in te eſt;
Quin etiam clauſiſque oculis, genibuſque minores,
Accipiant de te, ſi iuſſeris, Alcoranum.
Si cuius damnanda fides, damnetur ad orcum,
Aut eat ad remos; in promptu eſt poena, quieſcent.
Non ita Germanos vinces; gens libera froenis.
Nec tua, nec poenis premitur, nec legibus iſtis.
Id modo ſi caueas, ne quid diploma loquatur,
Quo bibat illa minus, quae dixeris omnia, dicet,
Et faciet quaecumque voles; et aperta iocando,
Se Bullae perſaepe tuae bibiſſe ſalutem,
Iiſdem animis, iiſdemque ſcyphis ad maenia ſcribet
Veſtra, palam veſtro qui munere fungitur illic,
Quem neque poeniteat Baccho indulſiſſe benigno
Saepius, et largos calices hauſiſſe capaci
Gutture. Nil ergo hic metuas; nec te magis angat
Gens Hiſpana, cui, ſua ſi Inquiſitio conſtet
Inconcuſſa, tuum quoduis diploma placebit;
Quin et Bulla ſuis etiam munita ſigillis,
Manſerit ad ſeros, quanquam non lecta, nepotes.
Praeterea in ſtudiis noſter quid polleat Ordo,
Praecipueque illic, notum ſatis. Vndique primum
Omnia Clementem celebrabunt pulpita magnum;
Inque ſcholis, Muſarum inter certamina, fortes
Diſcipuli veſtrae, clamoſo Marte, Cathedrae
Iura tuebuntur; veſtrum diploma tenentes

Haud

Bien-tôt après arrivant à Verſailles:
Grace au Saint Père, allai-je dire au Roi,
Graces à vous, graces ſurtout à moi,
Voilà la Bulle; & dans vôtre Royaume
Bien-tôt *Queſnel*, plus bas qu'un vil atôme,
Berné ſera, mépriſé, confondu,
Mis au néant, & ſon Livre tondu.
Mis en ceci défiez-vous, grand Prince,
D'un Cardinal (*), qui, d'un air doux & mince,
Viendra bien-tôt, en termes patelins,
Vous engeoler de ſes diſcours malins,
Contre la forme & le fond de la Bulle,
Et tournera le Pape en ridicule.
Traitez-le-moi comme un petit mignon,
Plus ignorant qu'un Prêtre d'Avignon.
Ce Prélat ſait; mais dans ſes Séminaires,
Il n'a jamais rien lû que les Saints Pères.
Ce dévot croit ſon eſprit bien paré.

(*) *Louis-Antoine de Noailles*, Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France. Toute l'Europe ſait avec quelle fermeté ce Prélat avoit toûjours ſoutenu le Nouveau Teſtament du P. *Queſnel*, & reſiſté à la Bulle qui le condamne. Ceux même qui le traitoient de ſchiſmatique, étoient obligés d'avouer qu'on ne pouvoit s'oppoſer aux volontés d'un puiſſant Roi, ni à celles du Pape, avec plus de courage, & en même tems avec plus de reſpect. Son acceptation de la Bulle en 1727 ſurprit toute l'Europe; mais on répandit que c'étoit l'ouvrage du fameux Abbé *Couet*. On a prétendu que ce Prélat étoit admirablement peint dans ces deux Vers, qui firent exiler leur Auteur, M. *de la Moreliére*, Docteur de Sorbonne.

Vir ſimplex fortaſſe pius, ſed Praeſul ineptus:
Vult, tentat, peragit; plurima, pauca, nihil.

Bon homme, aſſez dévot, ſot Théologien:
Il veut, tente, conclut, bien des choſes, peu, rien.

Haud dubie a ſuperis, non iſtinc eſſe profectum.
At Mendicantes, vulgo ſic dicta, cucullis
Inſignita cohors, Romae numeroſa ſuppellex,
Quos ſuâ paupertas, pietas et vota tuentur,
Partibus accedent ſummo certamine veſtris,
Atque opus aggreſſi, buccis crepitantibus, aures
Omnes imblebunt veſtris virtutibus; iſtinc
Ergo quidquid erit, tot Chriſti oracula dicent,
Iudiciumque Dei, quod nemo infringere poſſit:
Dixit Roma, Deus dixit; pius orbis adoret
Et ſileat, lis omnis abit, finitaque cauſa eſt.
Ne mirere, negant falli te poſſe, nec vllum
Exhorrent tam grande nefas, quam dicere contra;
Ante canis lunam arripiet ſibi mordicus, illis
Iudicibus, quam, Papa, queas diſcedere vero;
Qui ſecus, aut neſcire Deum, aut nil credere certant . . .
Nec numerus, Vigili, te, (dum tria puncta recidis);
Nec vis facta tibi, Liberi, (te iudice, quondam
Cum fidei damnata ſalus atque anchora fleuit);
Ambiguus nec te ſenſus decepit, Honori:
Vindicibus totidem, quot veſtra haec iura tuentur.
Omnibus his, factaque fide, pulſoque timore
Pontificem teneo; fixum eſt, decernitur, et iam
Additur incudi fulmen; iam vera medullis
Gaudia ſe fundunt imis; tam plena bonorum
Copia ſic animum diuerſis motibus vrget.
Obſtupui primum, tandem mihi redditus: o te
Iam teneo, Queſnelle; feram nunc cepimus; adſunt
Vincula, nec manibus poſſet te ſoluere noſtris

Ipſe

D'avoir blanchi ſur le Texte ſacré,
Et d'avoir mis dans ſa cervelle en pile
L'amas confus de maint & maint Concile.
Peſte du ſot! il eſt bien queſtion,
Et de lecture & d'érudition!
Il eſt pieux, me dit-on; les Apôtres
Ne vivoient pas plus ſaintement ... A d'autres;
Il s'agit bien encore de ſes mœurs!
Clément s'en rit, & moi-même: d'ailleurs
Le peuple outré, qui jamais n'examine,
D'un ſeul coup d'œil, canoniſe, à la mine;
Et fort ſouvent à des riens attaché,
Il ſanctifie ou damne à bon marché.
C'eſt un grand Saint; il n'a point de perruque,
Point d'amourette ... Il eſt peut-être Eunuque.
Il a grand ſoin de régler ſa maiſon ...
Donc il eſt ſaint. La plaiſante raiſon!
J'appelle un ſaint, SIRE, en titre d'office,
Un Cardinal qui ſait rendre Juſtice
Aux loix du Pape, & qui, ſans balancer,
Reçoit l'Arrêt qu'il vient de prononcer.
Jamais ne fut ſainteté ni ſcience,
Qui valût tant que cette obéïſſance.
D'ailleurs ce Livre, aujourd'hui ſupprimé,
A par ſon ordre été réimprimé.
La Bulle, hélas! ſeroit bien mal lotie,
S'il en étoit le Juge & la partie.
Il eſt encor un certain vieux (*) ſournois,

 Grand

(*) *Iſoré d'Hervault*, Archevêque de Tours, mort dans le mois de Juillet 1716. Cet Archevêque étoit un des plus zélés Anti-Conſtitutionaires. Lorſqu'il étoit à Rome Auditeur de Rote, le Pape, qui n'étoit pour lors que Cardinal, lui ayant dit un jour que,

Ipſe Deus. Tandem, o demens, cantaberis orbi,
Ludibrium pueris et vulgi fabula factus:
Publica ſolemni tactum te fulmine ſparget
Vndique vox; te nulla dies, te nulla tacebunt
Saecula, te ſeri horrebunt fugientque nepotes.
Quid moror his? Calamum arripio, librum explico, centum
Articulos, vnumque ſuper, decerpo, malignus
Interpres dubiis inuoluo ſenſibus, vt me
Nemo queat melius ſincerum inuertere textum.
Hos ſuper, horrificis contorquet fulmina Clemens
Vocibus, atque notat ter deno ſtygmate falſo.
Nempe ait haereticos, infames . . . Cautus omitto
Caetera, quae pharetra largus deprompſit aperta,
Iacula miſſa quidem valide, verum ordine nullo,
Vt penitus neſcire queas quo quiſque petatur.
Nec ſatis hoc, ceſſare vetat res lubrica. Summo
Pontifici grates refero fidiſque patronis;
Vrbeque digreſſus, noſtros et caſtra reuiſo.
Tutius vt fallam, barbam promitto, cucullum
Induo, nudo pedes, dextram ſuſtento bacillo,
Et Capucinus eo, e noſtris curſoribus vnus,
Timotheique patris ficto me nomine ſigno.
Lutetiam vt venio, non vnam dico ſalutem
Patribus, et iubeo multum gaudere frequentes:
Denique, perſonam abiicio, vultuſque reuerſus
Ad proprios, alacri curſu Verſalia tendo.
Quod fauſtum felixque tibi populoque fideli,
Maxime Rex, inquam, votis Diploma petitum
Innumeris, aliquando tenes: en vtere. Sic tu,
Sic ego, ſic meruere Patres: quodcumque ſit illud,

Iam

Grand chicaneur, qui, mieux qu'un Hibernois,
Disputeroit en fine Scholastique;
Savant, barbare & rusé Politique,
Lorsque de Rote il étoit Auditeur:
Avec Clément, depuis son bienfaiteur,
Il eut souvent mainte querelle & prise
Touchant les droits que prétend vôtre Eglise
Cet Archevêque au Pape veut du mal
De n'avoir pas été fait Cardinal;
Et pour venger sa tête & sa Doctrine,
Avec fureur il cabale, il fulmine
Contre la Bulle: & maintenant c'est lui
Qui de *Quesnel* est le plus ferme appui.
De cette clique il en est trois ou quatre
Qu'au prémier jour faut envoyer s'ébattre
En leur Province, où chacun dans son coin
Pourra, s'il veut, nous abboyer de loin.
Bientôt après je ferai l'assemblée
De mes Prélats, où la Bulle d'emblée
Sera reçue, & puis s'écrieront tous:
Clément le Saint pense & croit comme nous.
Par ce moyen, cette Bulle acceptée,
In aeternum sera chose arrêtée,
Un dogme exprès, un article de foi.
C'est bien pensé, me répondit le Roi;
Acheve donc. Sur mon pouvoir suprême
Tu peux compter, & je te mets à même:
Verser ne faut en un si beau chemin...
Non pas ferai; car dès le lendemain.

que, si jamais il étoit Pape, il ne tarderoit guéres à détruire les prétendus droits de l'Eglise Gallicane, ce Prélat lui répondit: je serai peut-être alors quelque chose dans l'Eglise de France, & vous me trouverez en vôtre chemin pour les défendre.

Iam Quesnellus habet, nimirum vt fractus et exspes
Exulet, et tineas libro iam pascat inertes.
Tota mali labes chartis inuoluitur ipsis,
Et premitur: cuncti caeleste hoc munus adorent.
Vnum te moneo, ne quis fortasse beatum
Interturbet opus, nonnullos esse refertos
Insidiis, omni qui re molimine tentent.
Ante alios, quem tu summo dignaris honore,
Purpureos Praesul, Parisini Rector ouilis,
Mox aderit, tacitumque premens sub corde dolorem,
Ore Deum referens, factis pro tempore verbis,
Te petet, immotoque suo prope cardine; vincet.
Scilicet et formam sacri diplomatis et rem
Arguet, id vitio factum, et sine lege queretur;
Quaeret et in scirpo nodum; vix forsitan ipsi
Pontifici parcet, Petro vix parcet et ipsi.
Is procul hinc esto, si te sanctissimus vrget
Religionis amor; nec vero doctus haberi
Debeat, antiquos opera versare diurna
Nocturnaqe Patres solum qui nouit, eosdem
Omnibus obtrudens, cui sacra est pagina semper
In manibus, patresque nouos et caetera nescit
Omnia, quae nostros concinnant dogmata mores.
At pius imprimis, dices, pius: esto, quid ad rem?
Et frontis quae certa fides? Ex ore popellus
Iudicat, et coruus qui sit, vult esse columbam;
Nec semel ad superos tollit, qui debitus orco est.
Scilicet is nugis captus pretiumque, decusque
Cuique facit: proh! mirum hominem ac pietate notandum!
Nempe, caput parcit ficto sepire capillo ...

Lettres j'écris aux Prélats de ma clique,
Où nettement ma volonté j'explique,
A ce sujet; de leur soumission
Demandant acte & bonne caution.
Que s'ils montroient toute l'exactitude
A m'obéïr, signes de gratitude
Pleuvroient sur eux, du moins sur leurs neveux....
On répondit au-delà de mes vœux.
Donc à Paris, en pompeux équipages,
A cinq laquais, sans compter les deux Pagès,
Vinrent bientôt joindre l'Archevêché
Mes Prélats pleins d'un discours tout mâché:
D'ambition & d'orgueil le plus ample,
Devant les yeux avoient un bel exemple;
Car rassemblés, tout bas pensoit chacun:
Tel que je vois n'a pas le sens commun,
Petit Chafouin (*), qui toûjours les dents grince;
Et cependant bénéfice de Prince
Est pour cet homme, & l'Ecarlate aussi.
Par quel moyen a-t-il donc réüssi?
C'est en montrant aversion extrême
Contre *Quesnel*. J'en veux faire de même,
Et mériter d'avoir le chef couvert
D'un Chapeau rouge, à la place d'un vert.
A leurs désirs j'attachois la fusée,
Et leur tenois toûjours l'ame embrâsée
Par l'amour propre, Enfin ce fut alors
Que présidant aux Evêques en Corps,
Après six mois passés en préambule,
Aveuglément ils reçurent la Bulle
Avec respect; quelques-uns seulement,
ans mon aveu, firent un Mandement,

N 5 Dont

(*) Le Cardinal de Bissy, Evêque de Maux, Abbé de Saint Germain des Prés.

At ſecus eſt cordi Non ventri deditus, aiunt . . . .
At dapibus ventrem plus aequo onerare noceret.
Non veneri . . . Fortaſſe nequit. Largitur . . . Abundat.
Rite domum ſeruoſque regit . . . Sanctiſſimus ergo eſt?
Quam bene conſequitur! Sanctum, Rex, eſſe putaris,
Purpureos inter proceres, qui pronus adorat
Pontificis decreta ſui, nec legibus iſtis
Sanctius eſſe putat quidquam. Procul inde, ſeuerus
Indagator, eas, ſileas et iuſſa capeſſas.
Sic opus, haec ſacris adſit reuerentia Bullis.
Ergo nefas iſtic incudi reddere, quicquid
Inde venit, litemque nouo refricare diremptam
Iudicio. Petrus ſanciuit, Roma locuta eſt,
Hoc ſatis. An ne putas, quod recta beatulus iſte
Re ſuper hac ſentire queat, qui rite peremptum,
Et ſibi ſemper opus charum curauerit edi
Iam toties, totique amens laudauerit orbi?
Proh ſcelus! o miſeram tali ſub iudice Bullam!
Praeterea eſt alius, quo non auſterior vſquam
Ore vir, aſtutam celans ſub pectore vulpem,
Quem potius metuas ſacri diplomatis hoſtem.
(*) *Ille ſcholas inter dudum verſatus, et illic*
Barbara, celarent *primis edoctus ab annis,*
Pluribus accedet caput horridus argumentis.
Hoc opus in forma recipi non poſſe probabit.
Namque Rotae auditor, vindex acerrimus olim
Cum Clemente graues, ſummo certamine, lites
Contulit, vt ſperata quidem, nec debita Gallis
Iura tueretur; tum Clementi inſuper ipſi

Non

(*) Iſaureus d'Hervault Turonum Archiepiſcopus.

Dont se moqua le reste du Synode . . . .
En cet endroit arrêtons, Philopode;
Dans ces six mois qui se sont écoulés,
Ne vit-on point rixes ni démêlés?
Ne parla-t-on dans toute la Séance
Que des Repas de la belle Eminence (*)?
Pardonnez-moi; la proposition
Sur le délai de l'Absolution,
Fit un grand bruit . . . Je le savois bien, traître,
Et ne conçois comment tu fus le maître,
Sur ce point-là, de leur fermer les yeux . . . .
Je fis si bien, qu'enfin victorieux
Je me rendis. De trop grande importance
L'affaire étoit: aussi la remontrance
De nos Docteurs ne fut d'aucun pouvoir,
Non plus que celle au sujet du devoir.
Savez-vous bien que ce délai sévére,
Si rigoureux aux Pécheurs qu'on différe,
Est un abus, dont la Société
Seroit la dupe? Et son autorité,
Qui doit un jour dominer tout le monde,
Dans ses desseins deviendroit inféconde,
Si tout péché dans la confession
Ne trouvoit pas prompte rémission!
Comment cela? . . . Comment? C'est le mystère,
Le fin du fin, & le nœud de l'affaire.
N'en parlons plus . . . Ho! Ho! mon bel Ami,
Tu voudrois donc n'avouer qu'à demi?
Allons, de l'eau . . . zeste, d'une flaquée,
Avec ma main, sur sa joue appliquée,
Je lui fis faire un cri, mais dame, un cri!
Dans le moment j'en fus presque marri:

Car

(*) Le feu Cardinal de Rohan, qui étoit aussi beau que Bellarmin étoit savant.

Non bene vult, quod non, ipſo tribuente, rubeſcat (*) ;
Inde mali labes, infeſti et Praeſulis ira:
Nec feret is Bullam, nec Bullae deſeret hoſtem,
Queſnellumque ſuis quam belle proteget armis!
Sunt etiam plures alii, quos ſector acutis
Naribus, et Bullae non abs re ſuſpicor hoſtes;
E quibus, vt multum, ſi tres aut quatuor iſtinc
Longius amandes, motum ſedaueris omnem.
Scilicet inclament illi, procul inde remoti:
Quid noceant! Latrare queant, mordere nequibunt.

REX.

Vera mones, inquit Lodoix: age, laudo; quod vrges,
Perſice; quidquid erit quod ſumma potentia praeſtet,
Hoc erit omne tuum, nec me ceſſare videbis.
Sic opus incoeptum felix abſoluere poſſit
Exitus.

PHILOTANVS.

Ergo nouis ſemper ſucceſſibus ardens,
Haud mora Praelatos noſtra inter caſtra merentes
Edoceo, quo cauſa loco, quo cardine res eſt;
Quod volo, quod iubeo, conceptis explica verbis;
Et moneo imprimis, neu caſtra inimica ſequantur,
Pignora dent fidei, ne quid male ſuſpicer; id ſi
Praeſtiterint, de me totum ſperare quod optent
Impero, ſeu ſibimet, ſeu forte nepotibus. Illi
Vota ſuper celeres peragunt mandata miniſtris
Scribere; praecipites agitant ad regia currus
Moenia; magnificis, ſi quando, paratibus aulam
Accelerant, promptos animos et prompta ferentes
Omnia:

(*) Purpura Romana.

Car l'eau bouillant sur sa face enflammée,
Nous obombra d'une épaisse fumée.
Cela fit pst . . . Par la sembleu, j'eus peur
Que l'eau n'allât consumer l'Orateur ;
Mais à l'instant je revis sa peau bise.
En voudrois-tu d'une seconde prise ? . . .
Non, s'il vous plaît ; la paix : écoutez bien.
Je vous promets que je n'omettrai rien.
L'Ordre où je suis est une Compagnie
Vers un seul but constamment réunie ;
Et ce but est, par des moyens divers,
De conquérir à la fin l'Univers.
Ce beau projet est nôtre unique vice :
Nous lui faisons un entier sacrifice
De tout le reste ; & cette ambition
La place tient de toute passion.
Dans nos maisons nous faisons maigre chère,
Et nôtre vie, au fond, est très-austère.
Le Recteur n'est commode, ni benin :
Nous renonçons au sexe féminin ;
Et si par fois nous tâtons d'un jeune homme
C'est seulement pour nous unir à Rome.
Point d'amitié qui se rapporte à nous ;
Mais, espions l'un de l'autre jaloux,
Nous travaillons ensemble fort & ferme
Pour parvenir, à la fin, au grand terme :
Esclaves vils d'un Général Romain,
Qui tient nos cœurs & tout l'Ordre en sa main.
Par cet aveu vous concevez, sans doute,
Que confesser est la plus sûre route,
Pour obtenir un Empire absolu.
[illegible]r ce moyen tout nous est dévolu,
[illegible] nous puisons dans chaque conscience
[illegible]ut ce qui peut nous donner connoissance

De

Omnia: nec laudare tamen, nec ſpernere Bullam
Vnanimes, plerique velint accerſere Roma
Ambiguis lucem, et varios diſtinguere ſenſus.
Grande nefas viſum: quod ſi fit, Bulla peribit
Funditus. Ergo, boni, manifeſta in luce, tenebras
Quaeritis, et ſòli contenditis addere ſolem!
Id ſcitum: loquitur populo cum Roma fideli,
Sat loquitur ſemper; ſi quid minus illa videtur
Dicere, ſic voluit; temere non excidit illi
Vnus apex; ſi quid lateat, quod cernere nulli
Fas erit, id ſciri vetuit; ſcrutarier illud
Haud licitum eſt: reticet, ſeruatque in pectore verum.
Obſcurum eſt, inquis, nec quidquam intelligo: nempe
Diſce pati, Petrumque modo venerare locutum.
Sic iram ſimulans, cauſae patronus agebam,
Et prudens potui motos componere fluctus.
Illis ante occulos aderat, qui prima tenebat
Hic loca, quem fixis oculis mirantur, et in quo
Praecipue cernunt quid docta et maxima praeſtet
Ambitio; et ſecum tacitus ſic quiſque ſuſurrat.
Hiccine tam tenuis, tam nullus homuncio, (*) *primas*
Obtinet, immeritus meritorum praemia tollit,
Et dignas ſeruire, praeit tamen omnibus? Illum
Praelatura quidem diues, ſacra purpura, et omnis
Ornat honos, totidem Lodoici munera Magni.
Vnde virum talem tantum fortuna beauit?
Saeuit et in librum, et Queſnellum ſaeuit in ipſum;
Inde

(*) Adumbrat graphice verſus hic Cardinalem *de Biſſy*, quem vernaculo dicterio vocitabant l'*Eminence Chafouine*.

De certains faits qui nous ſont les garans
De l'amitié des Petits & des Grands.
Car, lorſqu'on ſait à fond l'état de l'ame,
On eſt reçu chez Monſieur, chez Madame,
A bras ouverts, parce qu'adroitement
On applaudit à leur déreglement.
Si, par exemple, un Epoux à confeſſe
Vient s'accuſer d'avoir une Maîtreſſe;
Ou qu'une Epouſe, en terme équivalent,
S'accuſe auſſi d'avoir quelque Galant,
Je ſuis au fait du train de leur ménage.
Pour accorder ce petit tripotage,
Le lendemain je vais les viſiter,
Et volontiers je me fais écouter,
En déclamant contre la jalouſie;
En fait de mœurs, je l'appelle héréſie:
L'uſage, dis-je, & la ſaine raiſon
En font connoître aiſément le poiſon.
Lorſqu'on eſt né pour vivre deux enſemble,
De part & d'autre on devroit, ce me ſemble,
Ne croire rien que ce qui fait plaiſir.
Souvent de crime un innocent déſir
Eſt ſoupçonné: la paix tranquille & libre
Dans la maiſon doit tenir l'équilibre;
C'eſt le moyen de tous chagrins bannir,
Et le plus ſûr pour faire revenir
Celui des deux qui voudroit ſe ſouſtraire
Aux loix d'Hymen.... O l'agréable Père!
Penſent nos gens; que j'aime ſes diſcours!
A lui je veux me confeſſer toûjours.
Ainſi du riche à la fortune immenſe
Je fais la cour, j'approuve ſa dépenſe;
Au Tribunal s'il m'a dit que ſon bien
Etoit volé, chez lui je n'en crois rien:

Mais

Inde viro meritum. Quidni me ducat eodem
Par via, pro viridique ruber me pileus ornet (*)?
Nec mihi tunc desum: cupidos intentus inesco
Mille modis; quod cuique placet, sperare iubentur,
Et prodesse rei; sic vos Lodoïcus amabit,
Si cum stirpe sua Quesnellum exscinditis, inquam.
Illi continuo magnis assensibus omnes
Et diploma probant, et eodem fulmine, librum,
Autoremque libri, verbis solemnibus, vrunt.

GRECVRTIVS.

Ecquid ais, mendax? omnes ne dixeris . . .

PHILOTANVS.

omni
Ex numero excipiam paucos, quos ipse notaui;
Nec Synodus sensu meliore imbuta probauit.
His super annus iit media iam parte peractus.

GRECVRTIVS.

An nihil interea, quod sit te dicere dignum,
Accidit? vt celebrata diu conuiuia pulchri (**)
Praesulis et rubri: nosti quem dico . . .

PHILOTANVS.

Quid ad rem?

GRECVRTIVS.

Nullane de variis hic controuersia rebus?

PHILOTANVS.

Imo, etiam fateor, tenuit lis maxima nostros
Pontifices: grandis nimirum quaestio, num quis
Proti-

(*) Id est: purpurae, quae Principum Ecclesiae Romanae cingit caput, cedat viridis infula quae est Episcopatus insigne.

(**) Cardinalis de Rohan.

Mais je me sers de son secret pour être
Son confident, & devenir son Maître.
Ainsi, de tous subtils adulateurs,
Adroitement nous captivons les cœurs.
Par-là, régnant dans toutes les familles,
Nous engageons pères, mères & filles,
Garçons aussi, servantes & valets,
A nous chérir & benir nos filets.
Mais de *Quesnel* la Doctrine infernale,
A nôtre Empire insultante & fatale,
Par sa rigueur nous mettoit aux abois;
Car aux pécheurs faisant porter le poids
De leurs péchés, avant de les absoudre,
Tous nos desseins il réduisoit en poudre.
Qu'arrivoit-il de ces austérités?
Nos Tribunaux avilis, desertés,
Vuides restoient. Ces pécheurs ridicules
S'enveloppoient au milieu des scrupules;
Et resserrant tous leurs forfaits cachés,
Sans nôtre aveu s'y tenoient attachés.
Ils aimoient mieux ensevelir leurs crimes,
Que d'un délai se rendre les victimes.
Jeunes garçons, tout au plus, quelquefois
Venoient encor nous conter leurs exploits.
Du reste un tas de Dévotes femelles
Nous ennuyoient de pures bagatelles.
Forte habitude avoient-elles au cœur:
Rien ne pouvoit les guérir de la peur
D'une remise, & gardant le silence,
Chacun restoit dans son indépendance.
Mais aujourd'hui, nôtre *Unigenitus*
Par sa censure abroge cet abus.
Le Sacrement, jadis de pénitence
Va devenir simple réminiscence

Protinus absolui, peccati pondere pressus,
Debeat, antea quam peccati pondus acerbum
Senserit, et lacrymis penitus de corde profectis
Eluerit, fierine secus prudentia dictet?
Exciderat.

GRECVRTIVS.

Noras, inquam, ter putide mendax,
At voluisti animo factum celare pudendum.

PHILOTANVS.

Quin etiam, mirum est quanto hinc mihi gloria cessit!

GRECVRTIVS.

Furcifer! at dices qua tu ratione modoque
Re super hac victor, tot mundi lumina talpas
Feceris?

PHILOTANVS.

Hac, inquam, praesertim in parte triumpho.
Obsecro, polliceor, moneo, complector, et omnes
In partes agito, donec rem vicero; vici.
Vsque adeo, at frustra, quidam sat vera monerent.
Et vero Patribus talis dilatio nostris
Grande malum ferret, certamque aliquando ruinam;
Quippe illis votum est orbem sibi subdere totum,
Quod nequeant differre, reor, si quando necesse est.

GRECVRTIVS.

Ecquid ita?

PHILOTANVS.

Quid ita? nimirum hic nucleus, haec sunt,
Quae dixisse nefas, Cereris mysteria (*): *dixi*
Hactenus . . . . GRE-

(*) Hoc adagii loco dictum, et nostrum istud refert: *Ce sont lettres closes:* Cereris nempe mysteria summa cura celabantur.

De ses péchés, devoir extérieur
D'un pénitent pour son supérieur,
Cérémonie artistement trouvée
Pour tout savoir, & donnant main-levée
Des crimes noirs, nous faire autant d'amis
Et de Sujets, que de pécheurs soumis.
Le fier délai, la honteuse remise,
Seront bientôt bannis hors de l'Eglise;
Et les pécheurs, aux heures de loisir,
Du Tribunal se feront un plaisir.
Il étoit donc de grande conséquence,
Que l'Assemblée approuvât la sentence,
Qui déclaroit d'hérésie entiché
Tout Confesseur ennemi du péché;
Tout Janséniste à long visage blême,
Qui les Relaps menace d'anathême,
Et veut qu'on soit hors de l'occasion,
Avant d'avoir son absolution.
Mais reprenons le fil de nôtre histoire:
Mes chers Prélats, attachés à ma gloire,
Sûrent si bien soutenir mon parti,
Qu'en aucun chef je n'eus le démenti.
On disoit bien: Que le Pape s'explique;
Mais à cela j'avois bonne replique,
En leur disant: un Pape sur ce point
S'explique assez, en ne s'expliquant point.
C'est *in petto* qu'il retient sa doctrine:
Ce qu'on ignore, il faut qu'on le devine;
Et ce qui sort de dessous son bonnet,
Sans commentaire, est toûjours clair & net.
Je crois bientôt qu'on veut sur la sellette
Saint Pierre asseoir, & là qu'il interprete
De certains sens qu'il a mis tout exprès.
Point n'entendez; eh! bien, courez après.

O 2 Ainsi,

GRECVRTIVS.

At, nequam, sic narras omnia? Calcar
Accipe: moxque, manu sumpto de fonte liquore,
Largius os illi, vehementi aspergine, mergo.
Horrendum infremuit dignis vlulatibus Orco,
Ferbuit vnda genis, faciesque ambusta reluxit,
Et, nidore dato, crepuit teterrima longum:
Putidus hinc manans totum me fumus obumbrat,
Et metui, vehemens ne monstrum absumeret ignis,
Atque ita nescirem, quae tam nescire verebar.
Flamma abit, et restant ori vestigia flammae,
Atque ego, si perstes, stimulos iterauero.

PHILOTANVS.

Poenae
Plus satis est, inquit; misero iam parce: reuelo
Omnia, si cesses.

GRECVRTIVS.

Age, cesso; perge.

PHILOTANVS.

Sed, o vos,
Vos ego, sacra Patrum, testor, mysteria, me non
Sponte loqui; fas sit saeuis me soluere vinclis.
Is scopus en nobis totî dominarier orbi,
Nil minus atque homines nostris sub legibus omnes
Ducere: nimirum vnanimes huc tendimus; hoc est
Summum opus; vtque fiat, neruos contendimus omnes,
Caetera dissimiles, hoc vno in pluribus iidem:
Quod vitium, si grande vocas, sit grande, sed vnum est,
Vel certe est illud cui late caetera cedunt.
Nempe domi parce est, et sat frugaliter escis
Vtimur; et vulgo nobis est parca supellex.

Ainsi, feignant de me mettre en colère,
Je les calmois ou je les faisois taire:
Tant qu'à la fin le bon Père Clément
Eut, & le Roi, parfait contentement.
Ravi j'étois & transporté de joie,
Jusques au bout d'avoir suivi ma proye,
Quand Magistrats s'en vinrent sans raison
Avec Clément faire comparaison.
Siége à Paris un Sénat de Druides,
Qui pour des riens dressent des pyramides (*),
Et qui depuis un petit accident (**),

O 3 Contre

(*) Le Parlement de Paris, après l'attentat commis par Jean Chastel sur la personne de Henry IV. fit (par Arrêt du 10 Janvier 1595) raser la maison de ce malheureux, & ériger en sa place une pyramide avec des inscriptions, qu'on retrouve dans *Sauval* & ailleurs.

(**) C'est l'attentat dont il est parlé dans la Note précédente. Par l'Arrêt qui condamne Jean Chastel au supplice, il fut ordonné que les Jésuites, comme corrupteurs de la Jeunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Etat, vuideroient dans trois jours après la signification de l'Arrêt, Paris & les autres Villes & lieux où étoient leurs Colléges, & quinzaine après, le Royaume; sous peine, où ils y seroient trouvés, ledit terme passé, d'être punis comme criminels & coupables du crime de leze-Majesté.

Par le même Arrêt, il fut fait défense à tous Sujets du Roi, d'envoyer des Ecoliers aux Colléges de ladite Société, qui sont hors du Royaume, pour y être instruits, sous la même peine dudit crime de leze-Majesté.

Et par Arrêt du 7 Janvier 1595, le même Parlement condamna le R. P. *Jean Guignard*, Prêtre du Collége de Clermont, à faire amende honorable, nud en chemise, la corde au col, devant la principale Eglise de Paris, & ensuite conduit à la place de Grève, pour y être pendu & étranglé à une potence, & son corps mort brûlé & réduit en cendres: ce qui fut exécuté, au grand scandale des Enfans d'Ignace.

Lex auſtera ſatis, ſed lege auſterior omni
Rector: is ore minax, omnique ex parte ſeuerus,
Nos dociles flectit, ſed iniqua mente ferentes
Imperio premit, et vinclis et carcere froenat.
Faeminei generis viſu, nec carpimur vſquam
Illecebris; tenerum iuuenem ſi forte videmus
Italico ritu, labor hic eſt ne ſimus almae
Diſſimiles Romae; hanc praeter vix vlla voluptas:
Gloria non ſtimulat, propriique haud vſus amoris.
Praeterea ne erres, non ſic nos inter amamus:
Inuidiae nobis, rixae, nec caetera deſunt,
Queis vulgo concuſſa labat concordia fratrum,
Cum tamen ex animo metam ſpectamus eandem,
(Quippe nefas illinc vno diſcedere puncto,)
Quo mirere minus, Romano ſub duce, nobis
Res agitur, totus cui ſeſe deuouet Ordo;
Continuoque die, quae iſtuc via ducat euentem
Edoceo. Noſti quid ſit ſolemne tribunal,
Quo ſe turba frequens peccatis horrida confert
Exoneranda ſuis? Vna haec non ſemita fallit;
Hac ope mortales ſacris vincire catenis
Edocti, vario, ſed certo, vincere Marte
Nouimus. Et vero, ſeſe vt ſemel intima promunt
Inſpicienda tibi cordis penetralia, quid non
Iuris habes? Inter tot rerum arcana peritus
Arbiter et ſolus, primum hinc dignoueris abſens
Quidquid vbique agitur; magnarum arcana domorum
Auribus excipies deuota in ſede quietus,
Sedulus ac bucca, bucca extorquebis ab ipſa.
Inde fit vt rerum qui te fecere ſuarum

Parti-

Contre nôtre Ordre ont toûjours une dent.
Ces fiers Robins ont mis dans leur cervelle,
Que du Royaume ils avoient la tutelle,
Parce qu'ils sont Docteurs en droit Canon;
Et dans la Chambre assis en rang d'oignon,
Plus réfrognés que d'antiques Satrapes,
Si voudroient-ils lutter contre les Papes.
Ces vieux renards, pleins de prétentions,
Crurent pouvoir, par leurs restrictions,
Mettre à l'abri de leurs longues soutanes,
Ces libertés qu'ils nomment Gallicanes;
Prétendant qu'eux, avec les Gens du Roi,
Pouvoient restreindre un article de foi.
Au grand regret de tout bon Catholique,
Nous vîmes donc un Jugement Laïque (*)
Contre la Bulle en forme prononcé.
Ah! que Louis en parut courroucé,
Quand cet Arrêt vint à sa connoissance!
Mais il mourut sans en tirer vengeance:
Il mourut lors (**), l'incomparable Roi,
Et par sa mort mit tout en désarroi.
En cet endroit permettez que je pleure:
Nôtre Ordre, hélas! est mort à la même heure
Que le Monarque, & sont à saint Denis
Dans son tombeau nos Pères réünis.

(*) Arrêt du Parlement qui modifie les Propositions qui regardent l'Excommunication: „Afin que, sous „prétexte de la condamnation des Propositions qui „regardent cette matière, on ne puisse jamais préten„dre que, lorsqu'il s'agit de la fidélité & de l'obéis„sance dûes aux Rois, de la conservation des Loix de „l'Etat, & d'autres devoirs réels & véritables, la crainte d'une Excommunication injuste puisse empêcher les Sujets du Roi de les remplir".

(**) Le prémier Septembre 1715.

Participem, metuant et ament. Confessus amicam
Sponsus habere tibi est, aut pathica sponsa marito
Insidias struxisse suo? tum nempe clientes
Te dominum fecere sui rerumque suarum.
Vtere iure dato; at nulla non arte cauendum
Ne quid in hunc pecces, ne quid male cautus in illam
Visere si cures, placeas vtrique necesse est;
Verbaque sic facias prudens, vt non sibi chari
Displiceant mores, et ament impune vicissim
Quidquid amant, cuius nemo me est doctior artis.
Hoc ago: zelotipos affinis assero brutis;
Quos neque vel ratio vel morum ducit honestas,
Fecem hominum dico et melioris dedecus aeui.
Qui simul hancce breuem sunt pacti ducere vitam,
Hos moneo, vt claudant vulgi sermonibus aures;
Ne quidquam de se nisi forte placentia credant;
Hac ratione domum tranquilla in pace futuram.
Sic placeo tandem, sic iras comprimo, rixas
Amputo, coniugium firmo, dum quisque potitur
Libertate sua, genioque indulget abunde:
Haereo diuitibus, regalibus accino gazis,
Grande satellitium, vestes, conuiuia laudo:
Sicque fit, vt nostras diues securus in aures
Enumeret, memori quae fors peccata recurrunt.
Fontibus ex istis orientia scilicet illum
Audio narrantem; leuiter castigo, reatum
Aufero, quodque homini est nimium poenale, remitto.
Ars ea quam multos ex omni parte clientes
Patribus asseruit nostris! sic vndique pressi,
Obruimur numero, totumque absoluimus orbem.
Liber enim, seruus, plebs, princeps, diues, egenus,
Iunior atque senex, seu mas, seu foemina, nobis
Nullus abit veniae, quidquid peccauerit, expers:
Hincque adeo pisces tam multi ad retia currunt

Tam

Car n'eſt-ce pas mourir cent fois pour une,
Que voir crédit, biens, dignités, fortune,
Tout dépérir? que d'être regardés
Comme vilains, honnis & dégradés?
Que n'oſer pas paroître dans la rue,
Sans que chacun nous montre au doigt, nous hue?
Que d'être enfin reduits dans nos maiſons,
A régenter une troupe d'oiſons?
Il eſt caſſé, ce gentil moule à Lettre
Qui nous ſervoit, lorſque nous voulions mettre
A la Baſtille un ennemi mutin,
Ou l'envoyer à Quimpercorentin.
Louis vivant, c'étoit nous ſeuls en Gaule
Qui l'Eſprit-Saint (*) donnions deſſus l'épaule;
Entre nos mains étoit toûjours remis
Le fier Bâton ſemé de fleurs de lys (**);
Bref, nous avions toûjours nos poches pleines
De bons emplois, bénéfices, aubaines.
Nôtre cher Prince, ou plutôt nôtre Dieu,
Il eſt donc mort! Il faut lui dire adieu.
Que je l'aimois! J'en étois idolâtre.
Son ame auſſi plus blanche que l'albâtre
Sortoit toûjours du ſacré Tribunal;
Pourvû que tout paſſât par mon canal,
Abſous étoit; & par reconnoiſſance,
Un ſeul Roſaire étoit ſa pénitence.
O le bon Roi! Le grand Roi! Le ſaint Roi!
Faut-il auſſi que la mort ſoit pour toi?
Il eſt parti, dans la ferme aſſurance
De joindre aux Saints un nouveau Roi de France.
Il eſt au Ciel; & nous, dans ces bas lieux,

 Nous

(*) Le Cordon Bleu, que portent les Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit, inſtitué par Henri III.

(**) Le Bâton de Maréchal de France.

Tam pia, seque capi gaudent tam mitibus escis.
Impia Quesnelli sed si doctrina prebetur,
Finis adest nobis. Quid enim! Si soluere sontem
Non libet, admissi nisi postquam pondera sensit
Criminis, ad laqueos nobis res denique vertit;
Templa diu celebrata breui deserta manebunt,
Intexetque sacris informis aranea casses
Sedibus; heu! sed enim quos vrget sarcina grandis,
Et vitii nimis ampla seges, si postea nacti
Difficiles, caecos nolint aperire recessus,
Ingentique animae nisu retinenda fateri
Crimina. Quin etiam tales, sic est homo, malint
Aegrotare diu, quam, per tot dura, salutem
Expectare diu: foetens manet ergo sepultus
Lazarus in tumulo, quia non exsuscito; mortem
Ipsam amat infelix, quia non hunc viuere dico.
Proh pudor! o mores! a nobis aeger et exspes
Exulat, os nobis dum sic occluditur: ergo
Vix etiam videas nostrum celebrare tribunal
Aut iuuenes aliquot qui forte Thrasonica narrent
Segniter, aut vetulas nobis quae longa susurrent
Taedia deuoti sexus plus quam satis esset,
Atque probrum. Sed nos quam belle vindicet istis
Aurea Bulla malis! Iam, felix turba, nocentes
Nos repetent, facilem iussi sperare salutem.
Non erit his gemitu lacrymas effundere longo,
Concretasque diu poenis emungere sordes.
Prompta salus illis, memori si corde enarrent
Et cito quae fecere diu noua crimina: morbum
Dic modo, sanus eris, peraget vox vna medelam.
Scilicet, absoluo *vt dixi, si mille catenis*
Vinctus eras, redeas ex omni parte solutus,
Cycnus et e coruo; quin ipso ex Daemone fias
Angelus: o bone vir! dabitur iam gratia Christi

Omnibus,

Nous demeurons conſpués, odieux.
S'il eût vécu quatre mois davantage,
Sa mort n'eût pas été ſi grand dommage;
Car purement & ſimplemeut, le Bref,
Au Parlement apporté derechef,
Auroit paſſé; réprimandes très-vives
Auroient ſuivi, puis peines afflictives.
Les Partiſans des fauſſes libertés,
Des droits royaux les François entêtés,
Bon gré, malgré, quittant leur entrepriſe,
Auroient enfin ſouſcrit à nôtre guiſe.
Mais du Monarque à peine eut-on appris
La triſte mort, que voilà tout Paris,
Maſque levé, qui crie, & qui poſtule
Pour qu'au Saint Père on renvoie ſa Bulle.
Livres en foule, avec emportement,
Font en public le procès à Clément;
D'autres déjà flétris par l'Aſſemblée,
D'un air nouveau viennent dans la mêlée,
Qui, ſéduiſant les Badauts curieux,
Fronder leur font le Pape, à qui mieux mieux.
De ces écrits l'abondance étoit telle,
Qu'en la Province une bonne parcelle
S'en répandit; & chacun ſans danger,
Soit par la poſte, ou par le meſſager,
En fit venir: ſi qu'en moins d'une année
Toute la France en fut empoiſonnée.
Mes ſubſtituts, Nos Seigneurs les Prélats,
Eurent beau faire un terrible fracas
A ce ſujet, & dans leurs Diocèſes
Bulle afficher: on traita de fadaiſes
Leurs Mandemens; Chapitres & Curés;
Preſtolets, Clercs, & même Gens cloîtrés,
Formant enſemble une commune attaque,

Tous

Omnibus, et frustra, demens Quesnelle, reclames;
Christus erit tandem pro cunctis mortuus, et se
Obtulerit patri pro toto victima mundo.
Nec cogetur enim peccator ferre repulsam
Indecorem, nostro cuncti de munere vitam
Accipient, Christi nimis amplo sanguine partam.
Ergo erat egregium vt coetus diploma probaret
Nobile, quo, quisquis peccati malleus, illud
Aut tenet, aut poenis nimium compescitacerbis,
Pestis, et haereticus toti proponitur orbi.
Ad vomitum quisquis redeuntes crebrius arcens
Impius a sacris, temere putat esse prophanos,
Quisquis et abnormi victu vultuque seuero
Iansenista crepat solui non posse reatum,
Ni procul exierit peccandi occasio, vere
Fulmen adorandum, quam dignos fulmine perdis!
Hactenus haec, ad rem redeo: sic alea cessit
Tota mihi, vt voti mensuram excesserit et spem.
Pontificis Bullam nemo obstans abnuit, imo
Quilibet et praeceps totis amplectitur vlnis.
Vndique laetus eram, caetu laudabar ab omni:
Pulchrum erat ad metas sic rem duxisse, feramque
Pessimam ad extremos tandem vexasse recessus,
Inuidiae et stimulos vno domuisse sub ictu.
Totum erat ex animo, cum me male territat audax
Atque atrox facinus. Furiali percitus aestro,
Lutetiae Druidum sat notus in orbe Senatus,
Pyramides doctus pro nullis ponere causis (*),
Quippe olim nostros infami lite peremit
Pro minimo; et nobis, ex illo tempore, numquam
Vult bene: quo Patres et Romam plecteret, amens
In

(*) Alludit ad Pyramidem iussu Senatus Parisiensis erectam, ob Parricidium Ioannis *Chastel* in Henricum IV. attentatum.

Tous au Saint Père avoient tourné casaque.
L'effronterie encor beaucoup plus loin
Se poussa-t-elle ; il n'en faut pour témoin,
Que l'insolence & l'erreur indocile
Qui fit du Pape appeller au Concile.
Quatre d'abord, (*) jettant le prémier dard,
Contre Clément levèrent l'étendard,
Firent l'appel, disant que la querelle
Assembleroit l'Eglise Universelle ;
Qu'en attendant tous les décrets rendus,
Les foudres prêts resteroient suspendus.
Ah ! c'est ainsi que, lorsqu'on s'émancipe
Dans la croyance, écarté du principe,
De mal en pis dans l'abîme tombé,
On ne veut plus revenir à jubé.
Car au Concile appeller d'une Bulle,
Qu'un nom divin autorise, intitule ;
D'ailleurs reçue & confirmée en corps
Par mes Prélats & par ceux de dehors :
N'est-ce pas là, malgré tous les murmures,
Faire juger Dieu par les créatures ?
Oh ! l'Hérétique est à bout, excédé,
Quand il se sert d'un pareil procédé.
Dans tous les tems, depuis l'Arianisme,
Des Novateurs il annonça le schisme.
Bour décrier ces appels factieux,
Aux cabarets & dans les mauvais lieux
J'allai, mettant sur chaque cheminée :
Rome a parlé, l'affaire est terminée.
Bref, tant le dis, que Rome avoit parlé,
Que par ma foi j'étois égosillé.

Abandon-

(*) MM. de Montpellier, de Boulogne, de Senez & de Mirepoix, qui interjettèrent les prémiers appel de la Bulle au futur Concile.

In sanctum diploma ruens, negat esse secundum
Imperii praescripta sui, legesque receptas.
Illi etenim similes priscis rigidisque Quiritum
Patribus, id statuunt, vbi Rex decesserit, ad se
Imperii tutelam et res rediisse regendas.
Hoc quasi iure, sacras ausi restringere Bullas
Ad placitos sensus, non Romae iura verentur
Subiecisse suis, quin et sibi subdere Christum,
Dum sua libertas, quam dicunt, Gallica, subsiet,
Proh scelus! articulum fidei rescindere tentent.
Te Pietas, te sancta Fides, te candida, testor,
Religio! in Bullam Laicum decernere caetum
Fleuimus, et toto Lodoix de pectore factum
Ingemuit; gemuit, nec quiuit plectere sontes,
Vtpote quem mala mors meditantem et magna parantem
Fregerit. Heu! lacrymas oculis permitte, perimus,
Vt periit, tumulusque omnes nos accipit idem.
Nam periisse quid est? nisi vitae perdere causas.
Omnibus heu! miseri excidimus, quae regibus ipsis
Inuidiam peperisse queant! Fortuna recessit
Aurea, fama ingens, regalis splendor, honorum
Ampla seges, sublime decus, Diis aequa potestas.
Non erit in nobis tenui saeuire papyro (*)
Amplius, et propriis, Lodoici nomine, quemuis
Vel spoliare bonis, laribus, vel luce, vel ipso
Semet, et ad libitum quemuis traducere sontem.
Non erit in nobis, vt Sanctus Spiritus armis
Insideat, decoretue manum metuenda supellex,
Gallis grande decus, lilioque insigne bacillum.
Non erit in nobis, vt crines infula cuiuis
Ambiat, aut humeros ornet sacra purpura; tandem
Nil

(*) Nempe Regiis Litteris, quas obsignatas dicunt, Gallice, *Lettres de cachet*.

Abandonnant aux Capucins, aux Carmes,
Le soin zélé de donner des allarmes,
Et menacer des foudres préparés
Les Mécroyans, du vrai dogme égarés.
Je fis à Rome une seconde course,
Et demandai, pour dernière ressource,
Ou Bulle, ou Bref, Lettre, ou je ne sais quoi,
Qui pût donner un véritable effroi.
J'en tirai donc missive Pastorale,
Qui foudroyoit d'avance la Cabale
Des Appellans en termes les plus forts,
Les condamnoit, tant eux que leurs Consors,
Sortis du sein de l'Eglise Romaine,
Et les livroit à l'éternelle peine,
Ipso facto; si, voyant cet écrit,
L'*Unigenit* n'étoit par eux souscrit . . .
En beaux draps blancs tu me mets, dit le Pape:
Je ne crois pas qu'un autre m'y rattrape.
Sur ta parole, hélas! j'ai trop compté,
Et je crains bien d'être décrédité,
Pour t'avoir cru; mais faut sortir d'affaire
De nôtre mieux... Vous en viendrez, Saint Père,
A vôtre honneur, répondis-je à l'instant.
Je mentois bien, puisque si mécontent
En France on fut des termes de sa Lettre,
Que peu de gens voulurent s'y soumettre.
Le Parlement, sur l'avis du Parquet,
Sut bien rabattre & Rome & son caquet:
Il censura les paroles très-dures,
Les faussetés & les grosses injures
Dont il jugea ce Libelle farci.
A son *instar*, d'autres Sénats aussi
De pur abus traitèrent les menaces
Dont il usoit envers les contumaces;

Et

Nil ſupereſt nobis, longum niſi flete, beatos
Nunc abiiſſe dies et vitam ferre pudendam.
Reſtat abire domos et ſaeui carceris vmbras;
Hic vbi, pulmonum magno molimine, virgis,
Fuſtibus et ferulis inſtructi, triſtibus armis,
Arcadicos iuuenes, queis dextra in parte mamillae
Nil ſalit, et muſas fruſtra doceamus et artes.
Nempe abiit Lodoix Rex noſter, quin Deus ipſe,
Ipſe Deus noſter, vixit, terraſque reliquit,
Vt ſuperos alio Francorum Rege beatus.
Augeat. O columen! ſummum decus! omnis abiſti
Spes mea, iamque vale. Memori nunc mente reuoluo,
Cum, niue candidior, magni penetralia cordis
Tu mihi miranti toties aperire ſolebas:
Quidquid enim confeſſus eras (quia nulla negaſſes
Quae volui) facili venia, diſcrimine nullo,
Soluere conſueram et minimas imponere poenas.
Gratus ob hoc meritum, peccatis grandibus, o Rex
Magne nimis, bone Rex, Rex, inquam, ſancte, perennis
Viuis apud Superos. Nos dura per omnia vitam
Hic agimus: ſaltem vixiſſes menſibus vltra
Quatuor, id potuit fieri: nam Bulla Senatu
Haud dubie vnanimi, te te moderante, fuiſſet
Accepta, et Patres ex omni parte beaſſes.
Non ita ſors inimica tulit: vix quippe recedis
Ex hominum caetu, ex numero cum quatuor omni
Pontifices (*) animos late et capita alta ferentes,
Saeui, in Clementem primas torſere ſagittas,
Iudiciumque volunt ſummo reſcindere niſu.
Appellare libet, ſolemnis formula facti
Inſtruitur,

(*) Agitur de celebri illa Appellatione Monſpelienſis, Bononienſis, Sanitenſis, & Mirapicenſis Epiſcoporum.

Et ses Arrêts dans leur style étoient tels,
Qu'ils sembloient tous seconder les appels.
Sortant aussi de sa douce indolence,
Le Cardinal rompit enfin silence,
Et du grand schisme arborant le drapeau,
Plus ne pensoit qu'il portoit un Chapeau,
Qui l'obligeoit à verser goutte à goutte
Plutôt son sang, que faire banqueroute
Si méchamment au dogme de la foi.
J'espérois bien qu'il demeureroit coi,
Lorsque je vis trépasser de la pierre,
Le Prélat borgne (*) ennemi de Saint Pierre;
Qu'ayant perdu son maître & son souffleur,
Il deviendroit dans la suite meilleur.
Je m'abusois; car son appel en forme
Est contre Rome un attentat énorme.
L'ingrat qu'il est, méconnoit par ce trait
Mille bienfaits auxquels j'ai grand regret.
Bientôt après renforçant sa Cabale,
S'émeut aussi toute la Capitale,
Et le Chapitre imitant son Pasteur,
Fit son appel en fade Adulateur.
Prêtres, Curés, de saint Benoît les Moines,
Et d'Augustin les opulens Chanoines,
A l'Oratoire incorporés soudain,
Contre Clément levèrent tous la main,
En soutenant que leur cause étoit bonne.
Mais que dirai-je ici de la Sorbonne?
Ecole, hélas! qui régloit autrefois
Les sentimens des Papes & des Rois,
De la foi pure ardente protectrice,
Son bouclier & sa mère nourrice?

Elle

(*) Isoré d'Herbault, Archevêque de Tours.

Instruitur, furiale nefas et norma furendi,
Hac ratione aliis rabido proponitur ausu.
Vnanimes hi nempe negant a iudice summo
Discussamque diu, longoque examine notam,
Posse ratam fieri causam, nisi iudicet orbis,
Votaque Pontificis votis Ecclesia firmet
Ipsa suis crambe toties repetita; sed illud
Obtinuere tamen, ne quemquem missa ferirent
Fulmina, et hocce tenis telum esset Bulla sine ictu.
Haec vtcunque fero. Quid de te, Sorbona dicam?
Sorbona Pontifices olim Regesque superbos
Fingere docta tuis apprime ex legibus, orbi
Quot decreta dabas, totidem miracula; purae
Tu fidei columen, nutrix, tutelaque praesens,
Tu pia Romana patrona et filia Sedis!
Eloquar an sileam? Venerandum, Sorbona, Patrem
Insequeris, quem te nimium decet vsque tueri.
Optimus inde color sic est mutatus, et aurum
In scoriam versum est? et tu decepta futurum
Conciliumque appellas, sanctum et diploma fidemque,
Conceptis non, saeua, times explodere verbis!
Pontificum, fateor, quem plures spont meorum
Obtulerim, Hispanas dederim, dederimque Batauas
Mille Facultates, ad sanam Sorbona mentem
Si redeat. Verum oh! Pestis! non vnus et alter
Audet idem, sed turba frequens et feruida, tantum
Quos rapit exemplum. Superest solaminis vnum
Hoc mihi, ni ratio, numerus tamen ipse fauebit.
Non etenim, vt numero voces, sic pondero: plures

Vincere

Elle a failli cette Univerſité:
Oui, la Sorbonne, en qui la vérité
Croyoit trouver un éternel aſyle,
A fait auſſi ſon appel au Concile.
J'euſſe donné ſur le champ volontiers
De mes Prélats, troc pour troc, les deux tiers,
Cent Facultés & d'Eſpagne & de Flandre,
Si la Sorbonne eût voulu ſe déprendre.
Par ſon exemple, à la file entraînés,
On ne voit plus que Prélats ſubornés;
Siéges vacans: même on voit des Chapitres
Etre appellans ſans aucun droit ni titres,
Et plus encor de malotrus Bourgeois,
Joindre aux Curés leur imbécille voix.
Mais ce qui plus me flatte & me conſole,
C'eſt que, malgré cette ſavante école,
Le plus grand nombre eſt de nôtre côté:
Le témoignage en doit être écouté,
Public il eſt, voix divine il renferme;
C'eſt ſur cela qu'inſiſte fort & ferme
Le Mandement de Monſieur de Soiſſons (*).
Je l'ai porté dans toutes les maiſons,
Et j'ai tâché de ſéduire le monde
Par ſon beau ſtyle, avant qu'on y réponde:
Le tout en vain; car en moins de deux mois
Double réplique eſt venue à la fois.
Un grand Docteur travaille à la troiſiéme;
Mais mieux que lui je la ferai moi-même;
Car les Extraits des Evêques lointains,
Les trois quarts faux, ſont l'œuvre de mes mains.
Pauvre Soiſſons! C'eſt pourtant grand dommage
Qu'il ſoit tombé, ce triomphant ouvrage;
Que ſon ſophiſme ait été démaſqué,

P 2 Quoiqu'à

(*) *Languet de Gergy*, depuis Archevêque de Sens.

Vincere compertum eſt, bincque innoteſcere verum.
Prorſus in boc totum verbis et ſenſibus baeret
Diues opus, magni mandatum Praeſulis, exquo
Et numerum videas iſtinc, numeroque tuendam
Eſſe fidem. Simul accipio, ſimul omnibus illud
Oggero, laudo ſtylum, rem laudo, reique peritum
Artificem, et caueo ne quis non legerit, ante
Publica quam ſcripto fieret reſponſio: Fruſtra:
Scilicet obruimur reſponſo duplice, menſes
Ante duos, aliudque etiam nunc tertius auctor
Apparat, et magni quem dicunt nominis: illum
Ipſe ego, qua melius potero ratione, refellam,
Et niſi deſipio, fiet quod ſpero: pudebit
Hoſtem ipſum, tali quod ſe commiſerit hoſti.
Sed ne vera negem, ire me torquet, et illud
Durius: ambiguus veluti quo verteret, et quem
Res foret baec babitura modum, ſeu cautior illo
Nemo, Pariſinus Praeſul, ſeu praeditus omni
Arte, diu ſiluit: gaudebam quippe putaui
Quod ſua res illum, ratione, aut cauſa teneret
Fortior, at tandem tam longa ſilentia rumpens,
Schiſmatici factus dux agminis, anteit omnes,
Solemnique docet ſcripto, quod et ipſe futuram
Prouocet ad ſynodum, oblitus quod pileus illum
Admoneat: nec enim, toto pro ſanguine, cauſam
Debuit banc, fidei pignus, portumque ſalutis
Deſerere, ingratus qui tot mea munera ventis
Tradidit. Atque aliter, defuncto coelite (*), poſt-quam,
Praeſule, non babuit qui ſe inſtigaret ad illud
Pluſquam immane nefas, licuit ſperare: fefellit
Spes mea me; totas ſceleri laxauit babenas,

Et

(*) Nempe Archiepiſcopo Turonenſi, *Iſauré l'Herbault.*

Quoiqu'à l'abri d'un passage tronqué,
Et soutenu des régles de Logique,
Dont l'art faisoit mon espérance unique!
Aussi d'écrire il étoit bien pressé:
Bien plus que lui j'y suis intéressé;
Car qui ne sait qu'en toute cette affaire
Ce Prélat n'est qu'un Auteur honoraire?
De mes desseins me voyant débouté,
Qu'ai-je donc fait en cette extrémité?
Voilà la Bulle, ai-je dit, confondue,
De mes Prélats l'unité prétendue
Coulée à fond: l'Universalité
Est désormais un mensonge éventé.
Mes Prélats morts, adieu la gratitude
Qui les joignoit à moi par habitude;
Quant à présent, n'étant maître de rien,
Je ne puis plus les flatter d'aucun bien.
Ainsi bientôt je m'attends & je compte
Que la plûpart, sans remords & sans honte,
Pour rendre aussi leur temporel plus sûr,
Appelleront au Concile futur.
Au seul Régent la faute j'attribue:
Si de la Foi son ame étoit imbue,
De son cher Oncle il auroit sûrement
Suivi les pas, & la Bulle autrement
Auroit tourné. Mais bornant sa puissance
A bien régler la Guerre & la Finance,
Il a voulu, trop indulgent, trop doux,
Se ménager & la chevre & les choux.
Il a laissé liberté toute entière
De faire honneur, ou la nique au Saint Père;
Et répétant toûjours, *je veux la paix*,
Il nous mal mène & nous trouble à jamais.
Nos Tribunaux déjà les araignées

Et studuit celare nihil: quoque acrior esset,
Vrbs, caput imperii, pastori iuncta vocanti
Sentit idem, subscribit idem: sic cogitat omnis
Ordo sacer, sumpta Clero de Principe norma:
Sic Monachi, Benedicte, tui; sic et tua proles,
Augustine Pater, proles sic tota Berulli.
Peccat in hoc totum regni qui flectit habenas;
Qui, fidei zelo, studioque accensus eodem,
Si tenuisset iter quod patruus, ista profecto
Cardine res alio staret: sed totus in illo,
Vt regat imperii vel opes, vel bella, vel artes,
Re super hac sapiens plus quam par esset, et aequo
Callidior, voluit capram cum caule tueri.
Libera permittit populis suffragia, Bullam
Spernere vel possint, possintue admittere Bullam.
Dumque bonam semper pacem crepat, optat et vrget,
Bella mouet nobis quae nullum finiet aeuum.
Ecce, Philippe, vides nec tu tamen ipse mederis.
Grande malum! Quot enim sermonibus ora paratis
Lutetiae diuina silent! Quot puluere sordent
Pulpita! Quot sacras informis aranea sedes
Polluit, et quoties iterata prole! pudendum!
Ac, veluti sacrum fieret nunc scena tribunal
Ludicra, confesso proprium dare cuique libellum
Cogimur, et mollem, tristes, dimittere sexum
Pontisaram (*) vt nostrum, sic fas! absoluo *videndum*
Curet ibi fierique ratum. Nil certius autem,
Me, Bullamque meam victuros omnia late,
His modo si Princeps votis fauisset, et illum
Largiter

(*) Pontisaram, vrbem Dioeceseos Rothomagensis, quo Iesuitae se proripuerant, confitentes audiendi facultatem, quam ademerat Archiepiscopus Parisiensis, vberius recepturi.

Ont pollué par cinq ou ſix lignées:
Et des ſermons avec tant d'art appris
Pas un ſeul mot ne ſe prêche à Paris.
PHILIPPE (*) ſait, ſans qu'il y remédie,
Qu'au Tribunal, comme à la Comédie,
Je ſuis contraint de donner un billet:
La cauſe il eſt, que le Sexe douillet
S'enrhume, allant en voiture bourgeoiſe
Faire viſer ſon abſoute à Pontoiſe (**)
Bref, il eſt ſûr que s'il avoit voulu,
La Bulle & moi nous aurions prévalu.
Pour le punir, & venger la déroute
De tout nôtre Ordre, or en ſecret écoute
Ce qu'en mon chef je trame contre lui;
Et ce deſſein n'eſt pas pris d'aujourd'hui.
Je vais, je viens, & je ſuis en campagne
Depuis ſix mois, pour ſoulever l'Eſpagne
Contre la France; & bientôt l'on verra
Si de ce foudre il en appellera.
Je l'ai dreſſé, ce charmant manifeſte,
Que le bon ſens & tout François déteſte:
N'importe; moi, je ne recule point,
Et j'en viendrai quelque jour à mon point.
Traité conclu, j'en ai ſigné la Lettre:
Nous commençons par Philippe démettre

(*) Philippe, Duc d'Orléans, Régent.

(**) Comme il étoit défendu aux Jéſuites de confeſſer ni de prêcher à Paris, les Confeſſeurs s'étoient retirés à Pontoiſe, dans le Diocèſe de Rouen, où leurs pénitens les alloient trouver. On dit que ceux qui ne pouvoient point y aller, ſe confeſſoient à des Capucins que les Jéſuites indiquoient, & qu'après avoir reçu l'abſolution du Capucin, on écrivoit à Pontoiſe au véritable Confeſſeur, pour faire ratifier cette abſolution. Mais c'eſt-là peut-être une mauvaiſe plaiſanterie des Janséniſtes.

Largiter vlturos, nostri dispendia propter
Ordinis. Ast audi (lapidi autem dixero) dudum
Quod meditor facinus; iamque incus tunditur, illum
Vnde diu pigeat quod sic nos luserit. Ergo
Sic eo, sic redeo, moueo sic omnia, possim
Quatenus Hispanos Gallis committere, et armis
Arma; secus nequeo nostras reparare ruinas,
Et dabitur vidisse breui, num fulmine ab ipso
Appellare queat, cunctas se vt vertat in artes.
Omnia sic peragam, nostris vt denique primus
Partibus accedat, nos et velit esse quod olim
Idque cito: sic nempe ratum est, nec faller possit
Ars mea me cautum, meque vndique et vndique tutum.
Proh nimis astutum! nostras vt detegit artes!
Vtque domi residens belle nos ludit! nauras
Vt iubet ire leues quae struximus omnia! Quantum
Heu! nocuit nobis Princeps oculatior, et qui
Esse queat Rex idem hominum regumque Minister!
Rege sub indocto, ad nostras quem fingimus artes,
Consiliisque agimus, certum est regnare: Philippum
Quod doceas, nihil est: callet sic omnia; verum
Omnia qui callet, nos et callere necesse est.
Egregium est aliquid certe quod nescit, et illi
Quod paro prudenti, iam frustra. Scilicet illud
Vt peragam, huc illac insomnis cursito iam sex
Mensibus; atque adeo noli mirarier, hic si
Me reperis lassumque via somnoque sepultum.
At si plura cupis, chartas concedo legendas:
Sume tibi.

GRECVRTIVS.

Sumpsi; nihil hinc decerpere quiui:
Nox aderat. Mitto: missus volat ocyor Euro.

De sa Régence, & de l'Escurial
Le feu viendra jusqu'au Palais Royal;
Puis enverrons le Maître à Pampelune,
Où sur le champ finira sa fortune.
Tout cet argent dont il se croit muni
Ne tiendra pas contre un *Alberoni:*
Régent mettrai de nôtre faciende,
Selon mon cœur, & tel que le demande
L'état présent de la Société.
Le coup est proche & très-bien concerté.
Ouvriers j'ai, qui, quand ils ont en tête
Quelque dessein, ho! rien ne les arrête;
Et quand bien même ils manqueroient leur coup,
Y reviendroient sans s'étonner beaucoup.
La male-peste! Un Régent trop habile
Connoît nôtre Art, & le rend inutile.
J'aime bien mieux un Prince peu lettré,
Dans ses Conseils par moi seul inspiré.
A Loyola sera toûjours sinistre,
Qui seul peut être & Régent & Ministre:
Rien ne pourrions apprendre à celui-ci;
Et qui sait tout, doit nous savoir aussi.
Mais je lui garde une subtile botte:
Aussi faut voir comme diable je trotte
Pour réüssir: surpris ne soyez pas,
Qu'en sommeillant m'ayez trouvé si las.
Si vous voulez en savoir davantage,
Tous mes papiers j'abandonne au pillage . . .
Je le fouillai sur le champ, & les pris:
Mais ne pouvant lire dans ses écrits;
Car à l'instant la nuit alloit éclore,
Je le lâchai. Le Diable court encore.

LA BIBLIOTHEQUE DES DAMNÉS,

OU

LES NOUVEAUX APPELLANS.

Certaine nuit, où j'étois rêvassant,
Et dans mon chef cent choses repassant,
Il me parut qu'il sortoit de mon âtre
Je ne sais quoi d'une couleur bleuâtre:
Etonnement ne fut pareil au mien.
M'étant armé du signe du Chrétien,
Sur cet objet j'osai fixer ma vue,
Et j'apperçus une tête cornue,
Pieds de Griffon, grouin, barbe de Bouc,
Et longue queue. Oh! dis-je, pour le coup
C'est quelque Diable. Ici que vient-il faire?
Je n'ai, me semble, avec lui nulle affaire.
Allons, courage, & ne nous troublons pas;
Interrogeons Messire Satanas.
A l'aspect donc de la bête infernale,
Pour m'enhardir je pris de l'eau lustrale,
Et lui criai: Que cherches-tu, méchant?
Suis-je des tiens? Non, dit-il sur le champ:
Sans y penser, j'ai fait cette méprise,
Je cherche à faire une meilleure prise;

Gueux

Gueux comme toi ne ſont de mon gibier.
Je vais happer certain vieux Financier,
Pendant qu'il dort; ici près il demeure
Comme on m'a dit. Ah? dis-je, à la bonne
heure.
Eh! bien, dis-moi, tout va-t-il bien là-bas?
Pas trop, dit-il: pour moi j'en ſuis ſi las,
Que je voudrois . . . Eh! conte-moi la choſe,
Pendant qu'ici tu feras quelque pauſe.
Je le veux bien. Jamais, dit mon cornu,
Semblable cas chez nous n'eſt avenu.
Or donc tu ſais qu'il arriva n'aguére
Dans la Sicile un tremblement de terre,
Que produiſit par ſouterrains canaux
Le mont Ethna, l'un de nos ſoupiraux.
Tu ſais auſſi que Palerme en partie
Fut dans ce choc abîmée, engloutie.
Entre autres donc, dans le gouffre profond
Fut entraîné, ſuivi de tout ſon fond,
Un gros Libraire. Ecrits & paperaſſes,
Tout vint chez nous au travers des crevaſſes.
On vit voler livres grands & petits,
Qui contenoient les péchés & délits,
Où tombe l'homme en ſa traite mortelle.
Leurs noms étoient . . . . Que je me les rap-
pelle . . . .
Oh! je les tiens: c'étoient *Sanchez*, *Bauni*,
Buſembaüm, *Eſcobar*, *Squilanti*,
Villalobos, *Gomès*, *Verberg*, *Garaſſe* (*),
Et cetera, tous gens de même race.
Or tu ſauras qu'en ce jour tout l'Enfer
Etoit en paix, l'ordonnant Lucifer,

Ne

(*) Caſuiſtes de la Société de Jéſus, d'une morale très-relâchée, connus par les *Lettres Provinciales*, *&c.*

Ne sais pourquoi, non plus pour quelle fête.
Nos Damnés donc voyant dessus leur tête
Dégringoler ces différens Ecrits,
Se mirent tous, en faisant de grand cris,
A s'en saisir. L'un attrape un *Garasse* (*),
Et dans un coin le dévore & ressasse;
L'autre *Vasquez* (*); celui-ci, *Tambourin*;
Et celui-là, le *Clerc de Francolin* (**).
Voilà nos gens cherchant la solitude,
Et s'enfonçant jusqu'au col dans l'étude:
Les eussiez pris, à leurs sombres maintiens,
Pour un troupeau de Docteurs Carcassiens,
Cherchant entr'eux quelqu'adroite formule
Pour recevoir une mauvaise Bulle.
Quand nos gens donc eurent bien feuilleté
Tout à loisir, Somme, Livre, Traité,
De tous côtés, dans le vaste Tartare,
On entendit un affreux tintamare,
Chacun criant: Quoi! nous traiter ainsi!
Comme Vauriens nous retenir ici;
Et violer tout droit, toute justice
Envers des gens qui n'ont le moindre vice!
Oh! pour le coup nous en aurons raison,
Ayant pour nous des Docteurs à foison,
Et dont un seul, dès qu'il passe pour grave,
De tout reproche en un moment nous lave,
Pouvant d'un trait de probabilité
Nous rassurer par son autorité.
Les enfans même, avec plaintes pareilles,
Se lamentoient. Le bruit vint aux oreilles

De

(*) Autres Casuistes de la Société.

(**) *Clericus Romanus adversus nimium rigorem munitus*: Le titre de ce Livre fait à Rome, suffit pour en indiquer le caractère décrié dans toutes les bonnes Ecoles.

De Lucifer. Hola, Gardes, à moi:
Qu'eſt-ce, dit-il? On abuſe, je croi,
De ma bonté. Je donne du relâche,
Et pour retour on ſemble prendre à tâche
De m'étourdir. Répondez, Aſtarot,
D'où vient ce bruit? Parlez donc, maître ſot.
Hélas! hélas! Sire, répond le Garde,
En s'appuyant deſſus ſa hallebarde,
Penchant la tête & d'un air contriſté,
C'eſt fait de vous; l'Enfer eſt revolté.
Tous les Damnés voulant ceſſer de l'être,
Refuſent net de vous avoir pour maître;
Et le mal vient d'un Libraire maudit,
Ici venu chargé de maint écrit,
Qui contenoit ne ſais quelle morale
Qu'ont lu nos gens: de-là la Bacchanale.
Examinons ceci, dit Lucifer:
Ne jugeons point que nous n'ayons vu clair.
Le fait eſt neuf, & pour en bien connoître,
Que devant moi tous viennent comparoître.
Vous, Uriel, nôtre Greffier en chef,
Ecrivez-moi de chacun le grief,
Pour que je puiſſe, à tête repoſée,
Sur chacun d'eux déclarer ma penſée.
Chacun vient donc, & les Bénéficiers,
Comme il convient, paroiſſent les prémiers,
Tout eſſoufflés, ſoutenant avec peine
L'énorme poids de leur vaſte bedaine.
Un de la troupe, après s'être eſſuyé,
De maints griefs charge ſon plaidoyé,
Diſant qu'à tort on les traite en Veillaques,
En les prenant pour francs ſimoniaques,
N'ayant jamais, pour le ſpirituel
Donné d'argent, mais pour le temporel,

Ou

Ou pour induire, en faiſant cette offrande,
Le Collateur à donner ſa prébende;
Qu'ils n'ont partant commis aucun abus,
Au jugement du Savant *Tannerus* (*);
Que, la façon dont on les tarabuſte,
Leur paroiſſant viſiblement injuſte,
Ils font appel au futur Sanhedrin,
Pour en avoir un jugement plus ſain.
Tous ceux enfin qui vinrent à la file,
En ſe plaignant, prirent le même ſtyle.
Les gens aiſés, les Princes & les Rois,
Vinrent après, diſant à haute voix,
Que ſans raiſon on les traite en coupables,
Pour n'avoir pas aidé les miſérables,
Vu que, ſelon *Vaſquez* qu'ils ont bien lu,
Jamais chez eux ne fut de ſuperflu.
Eh? dirent-ils, comment veut-on qu'on faſſe
Pour ſubvenir à l'amour, à la chaſſe,
A mille jeux, plaiſirs & paſſe-tems,
A nôtre rang toûjours ſi fort ſéans?
Un Grand doit-il, ainſi que le Vulgaire,
Se reſſentir de l'humaine miſère,
Se refuſer, quoi qu'il puiſſe coûter,
Ce qui pourroit tant ſoit peu le tenter;
Et ſeroit-il de ſa magnificence
De s'en priver, d'en plaindre la dépenſe?
Non, non: eût-il chez lui tout le Perou,
On n'entrevoit, ni comment, ni par où
On peut remplir le devoir de l'aumône;
Et c'eſt ainſi que ſagement raiſonne
Le grave Auteur que nous avons cité,
Qui vaut lui ſeul une Univerſité.
Enſuite vint la nation qui gruge.

Pour

(*) *Jean Tannerus*, Jéſuite Allemand.

Pour Orateur elle avoit pris un Juge
Qui se plaignit, qu'avec bien peu d'égard
On le traitoit, en dépit d'*Escobar* (*),
Selon lequel une injuste sentence
Peut avoir droit à quelque récompense.
Eh! quoi! dit-il, pour un pareil sujet,
Sans respecter ni robe, ni bonnet,
Tout d'une voix ici l'on me condamne!
Non, non, ou bien Escobar n'est qu'un âne.
Nôtre état veut, dit cet homme de bien,
Que nous rendions la justice pour rien,
(Nous le devons), mais non pas l'injustice.
Nous pouvons donc, sans aucun préjudice,
Ni sans aller contre le droit des gens,
Exiger, prendre & garder les présens
Faits pour le gain d'une mauvaise cause.
Et c'est ainsi que décident la chose
Dias, *Binsfeld*, *Escabar*, *Lessius*,
Busembaum, *Lamas*, *Fillucius* (**);
Plusieurs enfin qu'on vante: qu'on estime,
N'ont là-dessus qu'une voix unanime.
Comment! morbleu, dit un Noble en entrant,
Pour un maraud je pense qu'on me prend,
De me couvrir ici d'ignominie,
Parce qu'un fat m'ayant fait avanie,
J'ai sur le champ, en homme plein de cœur,
Par son trepas, reparé mon honneur!
Non, l'action est l'action d'un brave,
Et pour garant j'ai plus d'un Auteur grave.
Plusieurs milliers, pour lui servir d'appui,
En même tems se joignirent à lui,

De

(*) Qui ne connoit pas ce Casuiste Ignacien si facile? *Escobar fait un Chemin de velours.*

(**) Casuistes encore, ou Moralistes *e Gente Loyolicita.*

De Leſſius rapportant maint paſſage,
Et citant même & le Livre & la page.
Comme ils parloient, des hommes tout perclus,
Tout diſloqués, tout briſés, tout rompus,
Pouſſant leur voix plaintive & lamentable,
A leur état tout à fait convenable,
Crièrent tout : ah! Seigneur Lucifer,
Aurez-vous donc toûjours un cœur de fer?
Reconnoiſſez enfin nôtre innocence,
Pour nous juger, reprenez la balance.
Quoi! n'ayant eu que d'obligeans deſſeins,
On nous fera paſſer pour aſſaſſins!
Pour être tels, alors qu'on tue un homme,
Faut eſpérer que l'on recevra ſomme,
Préſent, bienfait, gratification,
Comme le prix de l'expédition,
Des ſoins qu'on prend, & des pas qu'il faut faire;
De l'aſſaſſin voilà le caractère.
Or en ce rang pouvons-nous être mis,
Nous qui voulions délivrer nos amis
D'un redoutable & puiſſant adverſaire,
En prévenant ſon deſſein ſanguinaire?
Et ſe peut-il rien de plus généreux,
Que d'entreprendre un coup ſi hazardeux,
Sans intérêt? N'avons-nous pas pour guides,
En ce faiſant, vingt-quatre vieux Druides,
Par Eſcobar placés en un monceau,
Tout vis-à-vis le Trône de l'Agneau (*)?
Vraiment, dit un de la même cohorte,
Vit-on jamais maltraiter de la ſorte,
Qu'ici l'on fait, un bon Religieux,
Qui n'eut à cœur que l'intérêt des Cieux?
Quoi! des méchans vilipendent nôtre Ordre!

Et

(*) Voyez la cinquième Lettre Provinciale.

Et moi, voulant réprimer ce désordre,
Je m'enhardis, je prends un fer en main,
Et m'en défais, en leur perçant le sein;
Et faut souffrir ici que l'on me grille,
Pour avoir fait semblable peccadille,
Lorsque m'absout le bon père *Layman* (*),
En même tems que le docte *Becan* (*)!
Sire, ce cas, dit aussi-tôt un autre,
Est, ce me semble, assez semblable au nôtre;
Et le voici. Certains Quidams malins
Contre ma vie ont de mauvais desseins.
Ils font si bien par leurs sourdes pratiques,
Que me voilà chargé de faits iniques;
Pour m'opprimer, chacun donne ses soins;
On gagne un Juge, on corrompt des témoins,
Pour la plûpart gens de sac & de corde:
J'ai beau crier; pas un seul qui démorde:
Et je me vois presqu'au fatal moment
De voir finir mes jours honteusement.
Pour sauver donc mon honneur & ma vie,
Que fais-je, moi? Je tue & j'expédie
Monsieur le Juge, & les témoins après,
Et sors par-là de cour & de procès.
Or revenos: quel Amour donc vous guide,
Pour appeller ce tour un homicide?
Ce ne peut être un *Emmanuel Sa* (**),
Un *Tannerus*, ni même un *Molina* (**);
Car ces Docteurs, dans leur savante glose,

Sont

(*) Théologiens de la Société.

(**) Célébres Docteurs de la Morale aisée. Molina qui a donné son nom aux nombreux Partisans de la voye large, est le revers de Jansénius, & tout aussi connu que lui.

Sont tous pour moi, me donnent gain de cause.
Vous voyez donc que je n'ai pas grand tort
De déplorer ici mon triste sort.
Sur ce sujet comme il alloit poursuivre,
Tout trébuchant comparut un homme ivre.
Or çà, dit-il, Monsieur de Lucifer,
Ne s'agit point de raisonner en l'air;
Car voyez-vous . . . tenez . . . je suis un homme . . .
Qui n'ai . . . jamais . . . & vous allez voir comme . . .
La . . . dites-moi . . . pour une bonne fois,
Pourquoi me faire . . . ici griller les doigts?
Pour avoir bû? La, voit-on dans l'Histoire,
Qu'aucun mortel ait pu vivre sans boire?
Et partant donc faut . . . . mais je vous entends.
M'allez d'abord parler des Quatre-tems,
Puis de Vigile, ensuite du Carême,
Qui vous décharne . . . & puis vous rend tout blême.
Pour cela . . . Glu . . . j'ai fait mes deux repas;
Et puis c'est tout . . . fors qu'un peu d'hipocras
Pris le matin . . . voire l'après-dinée . . . .
Me soutenoit . . . pour toute la journée.
Par-ci . . . par-là . . . quelques pintes . . . de vin,
Pour s'amuser . . . avec nôtre voisin.
Et là-dessus . . . que trouver à redire . . .
Sur tout après . . . ce qu'on vient de me lire . . .?
Dame . . . aidez-moi . . . toûjours ça rime en bar . : .
Dans . . . dans Barbat . . . non . . . foin . . . dans Escobar.

Réfor-

Réformez donc un peu vôtre besogne.
Quand finira ce bélître d'yvrogne,
Dit une femme, en entrant sur les rangs?
Qu'il ait fini j'attends depuis cent ans,
J'ai tout au plus deux petits mots à dire.
Pardonnez-moi, si je me plains, beau Sire:
Je dirai donc, le tout en abrégé,
Qu'ici le Sexe est bien peu ménagé,
Et tout cela pour cent badineries,
Amusemens, discours, galanteries;
Pour s'ajuster avec un peu trop d'art,
Et s'être mis ou du rouge ou du fard.
Le grand malheur que de chercher à plaire!
Oh! je voudrois que ce fût à refaire:
Que l'on m'y mette & l'on verra beau jeu,
Et sans scrupule, ayant vu depuis peu,
En jolis vers, le portrait de *Delphine*,
Qui par du rouge enjolivant sa mine,
Des Cherubins d'un éclat si vanté,
Selon le *Moine*, effaçoit la beauté (*).
On me fait donc un trop sanglant outrage;
Je méritois un plus heureux partage.
Je pense avoir assez sagement fait,
Pour m'embellir, d'imiter, trait pour trait,
Ces composés & de tête & de plume
Que le bon Dieu de son esprit allume.
Voilà mon fait: l'entend sa Majesté;
D'y réfléchir elle aura la bonté.
Elle achevoit, lorsque dans l'assemblée
Vint se montrer une tête pelée,
Avec un corps qui n'avoit que la peau;
Et dont les ans avoient fait un cerceau.

(*) Voyez l'onzième Lettre Provinciale, où sont rapportés les Vers du Père *le Moine*.

Son œil hagard, regardant à la ronde,
Sembloit vouloir dévorer tout le monde:
Tout annonçoit un infâme usurier.
Sire, dit-il, je viens vous supplier
De vouloir bien réformer la Sentence,
Que contre moi, sans trop de connoissance,
On a portée. Eh! quoi, l'on osera
Trouver mauvais le Contrat *Mobatra* (*)!
A ce mot seul on vit entrer en transe
Démons, Damnés & toute l'assistance.
Plus d'un Lutin de peur en tréssaillit,
Et Lucifer sur son trône en pâlit.
Je voudrois bien, continua l'Avare,
Qu'on pût trouver quelque secret plus rare,
Pour acquérir du bien plus aisément,
En moins de tems & plus innocemment.
Innocemment, oui, oui, je le repéte,
Et j'ai pour moi plus d'un docte interpréte,
Ainsi que sont *Hurtado*, *Fagundez* (**),
Auxquels joignez *Lessius*, *Suarez*.
Suivant tels gens, qui jamais se dévoye?
Partant il faut que ma cause on renvoye.
Allez, bon homme, on l'examinera,
Dit Lucifer. Qu'est-ce que j'entends là?
Faites, dit-il, taire cette canaille.
C'est, lui dit-on, un homme qui chamaille,
Et qui voudroit assommer son valet.
Sire, dit l'homme, oyez un peu le fait:

Ce

(*) Le Contrat Mohatra est celui par lequel on achete des étoffes chèrement & à crédit, pour les revendre au même instant à la même personne argent comptant & à bon marché. *Voyez la huitième des Provinciales.*

(**) Tous Docteurs de la Société fort accommodans.

Ce coquin-là voudroit bien m'entreprendre,
Et sa raison c'est que je l'ai fait pendre
A tort, dit-il, après qu'il m'a volé.
Dites toûjours: quand vous aurez parlé,
Je parlerai, reprit le Domestique.
J'ai fini, parle, & voyons ta réplique,
Répond le maître. Hé! bien, ce que j'ai pris,
Dit le garçon, de mes soins fut le prix.
Je n'avois pas chez vous assez de gages;
Vous me faisiez payer tous les dommages
Dont j'étois cause, & souvent par hasard.
Or donc trouvant quelque chose à l'écart,
Comme seroit argent, linge, fourchette,
Je l'enfermois tout droit dans ma cassette;
Et tout cela pour me dédommager.
On me surprit, on me fit dégorger;
Il me fallut, couvert d'ignominie,
Par le gibet voir terminer ma vie (*).
Hé! du bon droit m'eût-on fait un déni,
Si la Justice eût jamais lu *Bauni?*
En pareil cas c'est lui qui m'autorise;
Et le voici; si l'on veut, qu'on le lise.
Mainte Servante, & maint autre Valet,
Qui, pour l'ouir, avoient l'oreille au guet,
Coururent tous pour lire le passage,
Et l'ayant lu, chacun fit du tapage,
Mais un tapage, un tapage de chien.
Comment, dit l'un, me traiter en Vaurien!
Et moi, dit l'autre, ai-je été mieux traitée?
Quoi! m'être vue en plein marché fouettée!
Ah! ma sœur Jeanne! ah! Pierrot, mon Cousin!
Nous accuser d'avoir fait un larcin,

(*) Voyez la sixième Provinciale.

Lorſqu'un Docteur, comme eſt-ce qu'on le
nomme ?
Bauni. Tout juſte. Ah ! le ſaint, le brave
homme !
Chacun en dit de plus d'une façon,
Et Lucifer, las de cette chanſon,
Et fatigué du tumulte du gouffre,
Sur ſes ergots ſe leve, en jurant, *ſouffre* . . . à
Qu'eſt-ce, dit-il ? vous Diables & Démons,
N'avez-vous donc ni fourches, ni fourchons,
Pour endurer que, même en ma préſence,
Juſqu'à tel point on trouble l'audience ?
Et dans l'inſtant fourches d'aller, venir,
Tant que chacun fût ſe mieux contenir.
Parut un homme auſſi-tôt ſur la ſcène,
D'un air aiſé, d'une belle dégaine :
D'ici, dit-il, je ne ſortirai pas ?
M'étant jadis tiré d'un mauvais pas
Par un ſerment, il eſt vrai, d'une eſpéce
Que ſait forger un eſprit plein d'adreſſe,
Mais qui de faux ne peut être noté,
Etant toûjours ſelon la vérité.
Si ſon Alteſſe a le tems de m'entendre,
En peu de mots je lui ferai comprendre
Quel eſt mon cas, & tout d'un tems com
ment
J'en ſuis ſorti : le voici nettement.
D'un mauvais coup certain quidam m'accuſe ;
Sans m'ébranler, je réponds qu'il s'abuſe ;
J'en fais ſerment, toûjours ſous-entendant
Que ce n'eſt pas certain jour qu'il entend ;
Par ce détour, je me tire d'affaire.
Ici pourtant on me traite en fauſſaire.
Moi, le ſouffrir ! je ne puis : non, jamais . . .
Et

Et j'en appelle au pudique *Sarchez* (*),
Qui nous fournit cent innocentes feintes,
Pour prévenir les funestes atteintes
Qu'on peut donner à nos biens, à nos jours,
Par de mauvais & détestables tours
Tenez, voilà son plus savant ouvrage;
Voyez-vous même, en lisant cette page,
Comment on peut se tirer d'embarras,
Mentir tout haut, & dire vrai tout bas,
Et s'il vous plaît, le tout en conscience;
Après cela, tirez la conséquence.
Pour peu qu'on soit pourvu d'entendement,
Sur mon sujet on la tire aisément.
Parbleu, dit un, qui se tenoit derrière,
Cet homme-ci se donne bien carrière;
On en auroit entendu déjà deux.
Encor son cas est-il assez verreux;
Et pour mentir avec tant d'assurance,
Il faut qu'il soit du Pays de Sapience.
Il savoit bien, avec tous ses sermens,
Qu'il violoit un des Commandemens,
S'il a péché, ce n'est pas ignorance,
Partant ne doit se plaindre de sa chance.
Mais quant à nous, (ô grand Roi ténébreux,
Je parle au nom d'un Peuple fort nombreux),
Quant à nous, dis-je, exempts du moindre crime,
Injustement ici l'on nous opprime.
Il est bien vrai qu'au gré de nos désirs,
Nous avons pris cent sortes de plaisirs;
On nous a vus partout à droite, à gauche,

 A plein

(*) Théologien Jésuite dont le fameux traité Latin du Mariage est rempli d'images lubriques, quoiqu'il fût très-continent lui-même, suivant la tradition de son Ordre.

A plein collier donner dans la débauche,
Mais sans scrupule, ignorant tous la loi,
Et n'ayant pas le moindre grain de foi.
Or un Docteur, (non d'un mérite mince,
Puisqu'il étoit Directeur d'un grand Prince),
Le Père *Annat* (*) a maintes fois prêché,
Que nous n'avions pas l'ombre de péché,
Et c'est l'avis de toute son Ecole.
A peine eut-il lâché cette parole,
Qu'on entendit s'élever mille cris,
Poussés par gens de différens pays,
Assyriens, Messageres, Numides,
Sarmates, Huns, Alains, Cimbres, Gepides,
Scythes, Gelons, Bramines, Talapoins,
Qui se plaignoient tous dans leurs Baragoins,
Qu'on les traitoit d'une manière indigne,
Vû qu'ils étoient d'une innocence insigne;
Que les tenir en un si triste lieu,
C'étoit blâmer la sagesse de Dieu,
Qui les laissant croupir dans l'ignorance
De ce qu'il est & de son existence,
Ne vouloit point qu'il leur fût imputé
D'avoir commis la moindre iniquité;
Que les exempte enfin de toute peine
Un Cardinal de l'Eglise Romaine (**),
Cet intrépide & valeureux Chrétien,
Qui sût sabrer le double nœud Gordien
Que respecta Paul, ce vase d'élite,
Et les Docteurs qui marchent à sa suite ....

Diable,

(*) Il avoit été Confesseur de Louis XIV.
(**) Le Cardinal *Sfrondate*, Auteur du Livre intitulé: *Nodus Praedestinationis dissolutus*, approuvé par Clément XI. & condamné au commencement de ce siécle, par plusieurs Evêques de France.

Diable, il faudra nétoyer la maiſon,
Dit Lucifer, ſi ces gens ont raiſon;
Car il en pleut ici dru comme grêle.
Un Cardinal! Si le Pape s'en mêle,
Et tout d'un tems Moines & Moinichons,
Adieu l'Enfer, adieu fourches, fourchons;
Nous n'avons plus qu'à fermer la boutique.
Oh! dit un autre, en offrant ſa ſupplique.
Pour vôtre Enfer je m'en paſſerois bien.
Fut-il un ſort plus triſte que le mien?
Quoi! je craignois tant & tant à toute heure,
Qu'il ne devînt quelque jour ma demeure;
Pour l'éviter, j'avois toûjours compté
Qu'il ſuffiſoit de l'avoir redouté:
Et m'y voilà! C'eſt une tricherie,
Et n'en déplaiſe à vôtre Seigneurie,
Il faut revoir de nouveau mon procès.
Damé à préſent, graces à *Fagundez* (*),
A Granados & peut être à cent autres
De ces nouveaux & commodes Apôtres,
Nous voyons clair. Liſez ſans paſſion
Ce qu'ils ont dit touchant l'Attrition,
Et vous verrez qu'ayant craint la brûlure,
C'eſt à grand tort qu'on veut que je l'endure
Un autre point m'a fait mettre en ce lieu,
C'eſt m'a-t-on dit, faute d'amour pour Dieu:
Eh bien! d'accord; mais avois-je fait pacte
Que de mes jours je n'en ferois nul acte?
Comptois-je pas que, du moins à la mort,
D'en lâcher un je ferois quelqu'effort?
Mais je n'ai pû. Pourquoi cette camarde
Vient-elle auſſi, ſans qu'on y prenne garde?
Cela dérange & bouleverſe tout.

(*) Theologiens de la Société.

Mais attendez, je ne suis pas au bout:
J'ai dans mon sac encore une autre chose,
Qui peut servir à défendre ma cause.
Si dans un point j'ai quelque peu failli,
N'aimant pas Dieu: dites, l'ai-je haï?
Non pas, je crois; or cela doit suffire
Pour être heureux. Pour garant de mon dire,
Je produirai maître *Antoine Sirmond*,
En argumens sur cela fort fécond.
Même on m'a dit qu'un Evêque de France
N'aguére avoit frondé cette croyance
Dans un écrit fort joliment croqué:
Ce que je tiens d'un nouveau débarqué.
De tout ceci, voit assez nôtre Sire,
Ce qui s'ensuit, n'est besoin de le dire.
Je vous entends: autant que l'on pourra
Dit le Monarque, on vous satisfera.
Mais, qu'est-ce encor que me veut ce visage,
Qui d'un de nous a l'air & le corsage?
Seroit-ce point quelqu'un de nos Sorciers?
Oüi, lui dit l'homme, & tout des fins prémiers.
J'eus de mon art toute la connoissance
Qu'on peut avoir, grace à vôtre Excellence;
Je l'exerçai même en homme de bien,
Je n'en omis, je n'en négligeai rien;
J'en ai reçu quelque petit salaire,
Et là-dessus on me fait une affaire.
Vit-on jamais de Constitution.
Qui nous oblige à restitution?
Non, non: la chose est, je crois, sans réplique,
On peut en croire un Docteur authentique,
Et décisif sur ces sortes de fait;
Tenez, voyez, c'est le chaste *Sanchez*.
Distinguo, dit ce sublime génie:

Un

Un ignorant dans l'art de la Magie
Est obligé de rendre . . . *Concedo;*
Mais un savant, un habile . . . *Nego.*
Vous l'entendez. L'affaire est d'importance,
Dit Lucifer, il faudra qu'on y pense:
Nous la verrons au prémier Sanhédrin.
Ah! grand-merci, répondit le Devin:
Puis tout à coup faisant la capriole,
Prend son élan, zeste, zeste & s'envole;
Aux assistans voulant nôtre Sorcier
Montrer encore un tour de son métier.
Une Dévote, auprès de lui tapie,
De son départ parut toute ébahie.
Peu s'en fallut, qu'ainsi qu'au tems jadis
On ne la vît du Dieu du paradis.
Invoquer l'aide, & faire l'assemblée
Pareil affront, tant elle étoit troublée.
Ayant enfin rappellé sa raison,
On l'entendit, du ton de l'oraison,
A demi voix articuler sa plainte.
Faudra-t-il donc, dans ce noir labirinthe;
Sire, me voir confinée à jamais?
Eh! quels sont donc mes crimes, mes forfaits?
On m'a vu vivre en pieuse Dévote,
A petit bruit, & sans mauvaise note,
Toûjours vétue assez modestement;
Ayant pour but, dans mon ajustement,
Non de me rendre esclave de la mode,
Mais de me mettre en un état commode.
De mes repas j'avois fixé le tems:
Fort peu de mets, & toûjours succulens,
Couvroient ma table, où gens de sainte vie
Assidûment me tenoient compagnie,
S'entretenant de propos gracieux,

Que

Que faisoit naître un vin délicieux.
Si tu prochain nous faisions la censure,
C'étoit l'effet d'une charité pure;
Nôtre critique étoit sans passion,
Et toûjours faite à bonne intention,
Sans oublier, finissant nôtre agape,
De benir Dieu, quand on ôtoit la nappe.
Puis pour remplir ce qui restoit du jour
Quelques plaisirs m'occupoient tour à tour;
Tantôt le jeu, tantôt la Comédie.
Que voulez-vous enfin que je vous die?
Je ne songeois qu'à vivre doucement,
En tout honneur, & fort succinctement;
Mais tout d'un tems j'étois assez sensée,
Pour m'occuper de l'utile pensée
De mon salut. Le Ciel m'avoit fait don
Du bon désir d'être du saint cordon;
Je recitois tous les jours le Rosaire,
Et j'endossois le sacré Scapulaire.
Quoi donc! ici veut-on mettre au rebut
Ces instrumens, ces outils du salut,
Que je m'y vois à tout moment traitée
En gourgandine, en impie, en athée,
Sans nul égard, sans aucune pitié?
J'en ai trop fait, oui, trop de la moitié:
Si j'avois pu connoitre dans ma vie
Le Paradis ouvert à Philagie (*),
Ce livre saint, qui vaut son pesant d'or,
Comptez qu'ici l'on m'attendroit encor.
Eh quoi! déjà si dévote à Marie,
Eussé-je pris une peine infinie
A m'acquitter d'un si petit devoir
Que lui donner le bon jour, le bon soir?

Car

(*) Livre de dévotion du P. *Barry* Jesuite.

Car voilà tout ce qu'il faut que l'on fasse.
Selon *Barry*, pour obtenir sa grace.
N'ai-je pas fait mille & mille fois plus?
Mais sans m'étendre en discours superflus,
C'est bien raison que l'on me ressuscite;
Car s'il vous plaît, je suis morte trop vîte,
Et cela fit que je ne pensai pas
A m'arranger sur certains petits cas.
Je viens de lire une même rencontre
Dans mon Auteur: faut que je vous la montre.
Une Devote à la Reine du Ciel,
Etant un jour morte en péché mortel,
(Voilà le point qu'il faut que l'on remarque)...
Allez, ma bonne, allez, dit le Monarque;
On aura soin de peser vos raisons.
Cette Begueule, avec ses oraisons,
M'alloit bientôt faire tourner la tête.
Il achevoit, lorsqu'une autre tempête
Vint s'élever: par-tout de nos confins
Furent poussés mille cris enfantins,
Qui s'accroissant sans mesure & sans nombre,
Nous menaçoit de quelque triste encombre.
On n'entendoit dans le sombre Palais
Qu'enfans crier *ohais*, *ohais*, *ohais*.
Il en parut une épaisse nuée,
Qui de ses flots inonda l'assemblée.
On les voyoit tout au travers des gens,
Qui se glissoient ainsi que des serpens;
Déjà plusieurs avoient gagné le trône.
Lors Lucifer, qui de crainte frissonne
De se trouver par leur nombre accablé,
Par la colère enfin presque éssoufflé,
Fronçant le front, remuant la narine,
Où va, dit-il, toute cette vermine?

Puis

Puis saisissant son terrible esponton,
En fait sauter maint & maint peloton,
Les eussiez vus comme floccons de neige,
Voler, tomber aussi dru qu'en Norvege,
Tant qu'à la fin chacun demeura coi.
Lors s'asseyant le redoutable Roi,
Tout haletant encor de la bataille,
Eh! bien, dit il, que veut cette marmaille?
Prince enfumé, lui dit un certain Preux,
Je suis chargé de vous parler pour eux.
De tout un corps d'innocentes victimes,
Qu'on relegua dans ces tristes abîmes,
En violant la justice & les loix,
J'entreprendrai de défendre les droits.
Jusqu'à présent une erreur surannée
A par malheur reglé leur destinée;
Mais depuis peu tous les yeux sont ouverts,
Pour ces Enfans ne sont faits les Enfers.
Bien loin de-là, leur destinée est telle,
Qu'il leur faut plus que la vie éternelle;
Et c'est l'avis non d'un Docteur bannal,
Mais d'un savant, d'un fameux Cardinal,
De l'inventif & non pareil Sfrondate,
Qui des Romains honora l'écarlate,
Qui sur ce point mérita l'agrément
De l'infaillible & cauteleux Clément (*).
Je cite ici des gens assez célébres.
Oh! pour le coup, dit l'Esprit de Ténébres,
Adieu donc tous, car il est net & clair
Que désormais faudra fermer l'Enfer,
Chacun prouvant qu'on eût tort de l'y mettre.
Mais toute fois pour ne quitter le *sceptre*,
En donnant trop dans de vaines terreurs,

Exami-

(*) Clément XI.

Examinons si chacun des Auteurs,
Qu'on a cités, dit ce qu'on lui fait dire.
De s'en convaincre il est fort aisé, Sire,
Dit Uriel, car ils sont tous ici:
De ces gens-là tout l'Enfer est farci.
Je le sais bien, moi qui tiens vos regîtres,
Combien ici fourmillent ces bélîtres.
Tenez, voyez à commencer par A.
Annat, *Adam*, *Achokier*, *Aldretta*,
B. *Barcola*, *Bizozer*, *Bobadille*,
Busenbaum, *Bauni*, j'en passe mille;
C. *Cabreza*, *Clavasis*, *Crassalis;*
D. *de la Croix*, *Diana*, *De Graffis* . . .
Oh! par ma fourche, en faut-il davantage (*)
Pour mettre fin à tout ce brigandage,
Dit Lucifer? Si ces Auteurs n'ont pu
Se dispenser d'être pris à la glu,
Et d'habiter la demeure infernale,
Avec leur belle & commode morale,
Faut que les sots, qui les ont écoutés,
Tout d'une suite ainsi qu'eux soient traités.
Que chacun donc au plutôt se retire,
Et n'ose plus souffler dans mon Empire.
Vîte, Démons, reprenez vos travaux,
Et redoublez le feu de mes fourneaux.
Ce fut alors que dans la noire plage
On ne vit plus que fureur & que rage.
Tous les Damnés, à la fin détrompés,
Sur leurs Docteurs, comme chiens échappés,
A corps perdus exerçoient leur furie,
Leur reprochant leur charlatannerie.

D'aucuns

(*) Voyez la cinquiéme Provinciale, où l'Auteur s'écrie si naïvement: *O mon Père, tous ces gens-là étoient-ils Chrétiens?*

D'aucuns disoient : Quel comble de malheurs
Pour les vivans, si de tels suborneurs
Osent encor pour augmenter leurs crimes,
Leur débiter ces sinistres maximes!
S'ils sont connus, pourquoi les Potentats
Les souffrent-ils infecter leurs Etats?
Et se peut-il que cette race impie
En peu de tems n'en trouble l'harmonie,
N'y cause enfin quelque renversement,
Ouvrant la porte à tout déreglement?
Mais en causant, diantre l'heure se passe,
Dit mon Cornu : puis voilà que trépasse
Mon Financier. Je pars, adieu, bon soir.
Quand tu voudras tu peux me venir voir,
Dis-je à l'Esprit; tu me parois bon Diable.
Oui-dà, dit-il, la chose est fort faisable
Adieu, l'ami, bon soir & bonne nuit;
Et ce disant, par mon âtre il s'enfuit.

PIÉCES
RECOUVRÉES
DEPUIS L'IMPRESSION DES DEUX PREMIERS VOLUMES.



EPITRES, LETTRES, FABLES, CONTES, CHANSONS, ETC.

EPITRE,

A feu M. Melon, alors l'un des prémiers Commis de Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent, pour les Affaires Etrangeres.

Toi qui jadis dans maint joyeux banquet,
Du mont Olympe assemblée amicale,
Applaudissois à mon gentil caquet,
Et de remplir ma coupe peu frugale
Faisois ton jeu, mais ne t'oubliois pas;
Soit qu'il fallût boire à toute la ronde,
Soit qu'on en fût sur les divers appas
Qui font errer de la brune à la blonde,
Ou soit enfin, selon nos sages Loix,
Lorsque jugeant l'antique ou jeune ouvrage,
Tout l'Univers, hors les Dieux & les Roi,
Ressortissoit à nôtre Aréopage:
Te souvient-il de ces aimables jours,
Les plus coulans, les meilleurs d'une vie,
Dont la douceur, prenant un autre cours,
Depuis ce tems t'est peut-être ravie?
O l'heureux tems! Pour moi j'en goûte encor
Et goûterai les voluptueux charmes.
Ainsi qu'alors ma joye est tout mon or,

Et ſur les biens je n'ai nulles allarmes.
De mon exemple, à ce que j'ai bien vu,
Mon cher Seigneur, tu ne profites guère.
Quoi! de nouveau te voilà donc pourvu
D'emploi qui touche au prémier Miniſtère?
Tu méritois la Place que tu tiens.
Vaſte génie, étude, expérience,
Beau naturel; ce ſont-là tes ſoutiens,
Ceux qui t'ont fait donner la préférence.
Que je ſuis aiſe & que je ſuis fâché!
Aiſe, pourquoi? Par rapport aux richeſſes,
A cet honneur à ton poſte attaché.
Aux prompts moyens de faire tes largeſſes:
Aiſe ſur-tout par rapport au plaiſir,
Plaiſir conſtant qui tout autre ſurpaſſe,
De contempler & de voir à loiſir
L'aimable Prince à qui tu dois ta place;
Mais auſſi, mais quel immenſe travail!
Quel peſant faix te charge les épaules!
Encore ſi tu n'avois le détail
Que de Paris ou du dedans des Gaules . . .
Roule fortune. Oh! vraiment bien plus loin
Préſentement va s'étendre ta vue.
Le double Pôle eſt commis à ton ſoin:
De bout en bout tu feras ta revue.
Fâché, pourquoi? comme étant le Syndic
Des amateurs de la tranquille joye,
Je plains ton ſort. Enfoncé comme un pic
Dans le labeur, juſqu'à la petite oye,
Tout t'eſt ôté: tu n'auras pas le tems
De conſerver pas même la mémoire
De ces endroits & de ces doux momens,
Où des deux mains l'une ne ſert qu'à boire.
En ce cas-là pourrois-je me flatter

Que

Que moi, mon nom te reste dans l'idée?
Pour sur ce fait ton souvenir tâter,
Je vais risquer si, sur lettre hazardée,
Tu recevras, comme autre fois l'Auteur
Tu recevois. Je l'envoye à mon frère
Frère très-cher qui veut avoir l'honneur
De la porter. Tous les deux font la paire
De gens à toi dévoués & soumis.
Tu peux lui rendre un signalé service:
Je ne veux point chercher d'autres amis,
Et de toi seul j'attends ce bon office.
Il est au fait du pays étranger;
Il sait par cœur toute son Amérique;
Digne est de toi de vouloir protéger
Un homme utile à la chose publique.
Daigne causer quelque tems avec lui;
Il parle bien & de plus d'une affaire.
Tu connoîtras qu'il mérite un appui
Pour le succès toûjours très-nécessaire.
Il te dira le reste mieux que moi:
Entre tes mains plein d'espoir je le laisse.
Adieu, je suis d'ame & de corps à toi,
Avec respect, gratitude & tendresse.

A Tours, le 6 Décembre 1723.

LETTRE

A Monsieur D . . .

Je reçois ta lettre dans ce moment, cher intime, je l'ai lue; je commence la réponse sur le champ; jamais je n'ai eu tant de plaisir à être obéissant. Le bon cœur est une qualité natu-

relle & inhérente qui nous porte à faire du bien à tout le monde, surtout à nos amis. Cette qualité de l'ame n'est point seche & infructueuse; elle doit produire des effets réels. Le bien qu'elle opere est non-seulement pris sur le superflu, mais même sur le plus nécessaire. C'est pourquoi, attendu que les Grands ne donnent que leur surabondance, on ne dira pas: le Roi avoit un bon cœur, mais le Roi étoit généreux, libéral; il aimoit à faire du bien à ses peuples, à recompenser les gens de lettres. Pour que le bon cœur soit vraiment un bon cœur, il faut qu'il évite cinq imperfections; c'est-à-dire, qu'il agisse sans ostentation, sans reproche, sans intérêt, sans politique & sans imprudence: juge de-là, cher bon cœur, combien les bons cœurs sont rares.

Il y a une grande différence entre le bon cœur & le cœur bon: ce dernier à trois significations. Je ne m'embarrasse pas quel goût ait la Médecine: j'ai le cœur bon. On dit d'un malade, lorsqu'on s'apperçoit qu'il prend courage dans l'abbattement: il en reviendra, il a le cœur bon. Enfin avoir le cœur bon, c'est n'être point vindicatif: cet homme a le cœur bon, il laissera cela là.

Le cœur tendre a deux sens; il y a une tendresse de cœur, en latin *pietas*. C'est une qualité naturelle qui nous engage à nous intéresser pour nos proches & pour nos amis: son opération, faute de moyens, ne passe guères la bonne volonté, & ne produit à l'extérieur que des soins, des attentions, des vœux, des souhaits, des larmes & autres marques de sensibilité & de commisération.

L'autre

L'autre cœur tendre se subdivise encor en deux : on a le cœur tendre par tempérament, & cette tendresse n'est qu'un effet de la conformation, de l'âge, de la force, de l'occasion ; elle est indépendante du cœur, de l'esprit & de la réflexion. Pour l'autre tendresse du cœur, si tu veux en savoir la définition, demande-la au prémier Prêtre Hibernois qui aura quitté son pays pour la Religion Catholique, il te dira : *Est propensio amatoria versus obiectum amabile, quatenus amabile reduplicatiue, etc.* Pour moi j'ai ressenti, j'ai éprouvé cette tendresse ; j'en décrirois bien-tôt les effets ; je n'aurois qu'à dresser mon intention : mais pour la définir, vôtre serviteur. Je l'ai dit dans un couplet de chanson :

> Si-tôt qu'on me parle de toi ;
> Mon aimable maîtresse,
> Tout plaît, tout rit, tout m'intéresse ;
> Et même jusqu'au bout du doigt ;
> Je sens un certain je ne sais qu'est-ce,
> Je sens un certain je ne sais quoi.

Voilà ma petite dissertation prosaïque ; voudrois-tu que j'y joignisse une Fable ? Soit ; attends que je fasse une douzaine de tours de chambre ; mais comme j'ai fait serment que toutes les fins de mes Fables seroient galantes, je vais tâcher de faire pencher la balance du côté du cœur tendre.

LE BON COEUR ET LE COEUR TENDRE,

FABLE.

> Le Cœur tendre avec le bon Cœur,
> Se disputant la préférence,

 En

En étoient sur le point d'honneur.
Pour juger de la différence,
On choisit la docte Pallas,
Qui développe sa faconde
En disant: qui ne le sait pas?
Le bon Cœur est pour tout le monde,
Et le Cœur tendre seulement
Pour l'ami qui nous intéresse;
L'un se prodigue ouvertement,
L'autre est prudent dans sa tendresse:
Du bon Cœur nous savons qu'il est
De toute saison, de tout âge;
Il ne connoît point l'intérêt;
Sans cesse il se met en usage.
Le Cœur tendre est officieux;
Mais l'expérience décide,
S'il fait un bien délicieux,
Que l'autre en fait un plus solide.
La plus grande distinction
Entre ces Cœurs, veut-on l'apprendre?
On peut toûjours se vanter qu'il est bon;
Souvent on n'ose avouer qu'il est tendre.
Fort bien; mais vous ne dites point
Laquelle est la meilleure espèce.
Ah! ne pressez pas sur ce point
La Déesse de la Sagesse.

A Tours, le 9 Décembre 1734.

LETTRE

LETTRE

A Madame de Vassé, rue des Blancs-manteaux à Paris, dans laquelle la voyelle O n'est point admise pour bannir les pensées fringuenelles & marécageuses.

Il me semble qu'il y a bien du tems que je n'ai écrit à la Dive C . . . Celle-ci s'adresse à la chère aînée, la cadette n'étant pas présumée & revenue du sein d'Amphitrite, & suivant le terme *Galetique* du ventre de la baleine. Avec quel dedain, en arrivant, ne va-t-elle pas regarder les petits mets citadins? Les plus grands & les plus fameux habitans des rivières ne peuvent plus prétendre satisfaire sa délicatesse. Je rirai bien ce Carême, quand je la verrai vivre de réminiscence des Vives, des Truites, des Barbues, &c. auprès d'un plat de féves de marais & de lentilles enfumées. Je m'abuse: ma *Marguerite* à l'esprit sain & juste; c'est lui qui apprécie ce qu'elle mange, & le présent, avec ses amis, est le seul délectable. Ma prémière Epitre m'acquittera de ce qu'elle attend de ma Muse Claustrale.

L'aimabilissime Nymphe des Etangs se plaint injustement de ce que je suis en reste sur une Lettre que j'ai reçue de sa part. Je suis à jeun d'une pareille faveur; j'eusse arraché une plume de l'aîle d'un Archange, afin de lui repliquer en plus grande diligence, & de l'assurer de la perpétuité de mes tendres & respectueux sentimens: daignez en être l'interpréte & le gage.

 C'est

C'eſt d'elle apparemment que viendra ce ſuzerain aquatique, qui va faire la baſe de la Fête de Maman Genevieve.

La chère Dame, ſans ſe hauſſer ni ſe baiſſer, & parmi le ſucre & le miel, vient de m'inſinuer dans une miſſive un petit trait des plus aigus; je ne l'ai pas avalé, ſans le reſſentir. Elle a reçu ce matin ſes Aſperges: je n'euſſe pas cru qu'elle en fût quitte à trente livres, à cauſe de l'exceſſive rareté, & même de l'entière nullité de ce fruit cette année; elle peut ſe vanter de tenir les ſeules recueillies dans ce pays.

La critique ſur le dernier vers de la Piéce ſur Réné, eſt juſte. Ce badinage final, mêlé avec du ſerieux, fait ce qui s'appelle un habit d'Arlequin; j'y ai penſé, mais la Lettre étant partie.

Mille remercimens de ce que j'apprends de neuf par le Gazetier de la rue des Blancs-Manteaux. Sans lui puis-je jaſer ſcientifiquement du ſiége de Prague & de ſes ſuites, du triſte deshabillé de la malheureuſe Reine, des cacades de l'Angleterre, du peſant fardeau qui circule ſur les épaules Atlantiques de l'Archiminiſtre Bel-lisle, des merveilleux & inattendus ſuccès du Cardinal & des galanteries Pariſiennes?

La Perle eſt revenue en Ville (*). Je lui ai lu & dit l'amitié, la tendreſſe & la part que ſes Blanmantelles & l'intime Templier prennent en ce qui la regarde: elle eſt en parfaite ſanté; elle m'a chargé de repliquer dans les mêmes termes à l'amicale Trinité.

Une eſpéce de Charlatan Italien, deſcendu, dit-il, en ligne directe du petit Albert, fameux Empi-

(*) A Tours, où la lettre eſt écrite.

Empirique du tems passé, inventeur des plus rares secrets, & auteur de la Magie Blanche, est ici depuis six semaines. Il parle très-disertement des causes & des effets d'une infinité de maladies, de la différence des tempéramens, des penchans naturels, &c. Il prétend tenir de famille d'excellens spécifiques, & ne veut pas d'argent que ses malades ne se disent parfaitement guéris.

Je lui dis hier que, malgré l'âge & les passetems réïtérés de la jeunesse qui nous usent prématurément, certaines pensées fringuenelles & marécageuses me viennent de tems en tems, principalement la nuit, & me persécutent cruellement quand elles me présentent à l'esprit & à l'ame de belles Dames que j'ai vues & peut-être aimées.

Il m'a repliqué qu'afin de me défaire entièrement, c'est-à-dire, tant intérieurement qu'extérieurement de ce mal, qui ne me sied plus, je n'ai qu'à écrire une grande Epitre, sans y insérer la Lettre qui a le plus d'affinité & de ressemblance avec ce sexe que j'ai jadis tant chéri.

Le principe physique qu'il allegue, c'est que la gêne affreuse que cela me causera, fera une rapide effervescence dans la masse du sang qui en brisera l'acide actuel, en changera la fluidité radicale, éteindra ainsi les effets habituels, me suggerera une indifférence éternelle, & je pense même une haine déterminée de ce que j'ai uniquement aimé.

Bien plus, il garantit que, par sympathie indirecte, la médisance anéantira ses préjugés, & me déclarera le plus sage des demi-vieux, le plus revenu de la bagatelle.

Je

Je viens d'essayer ce beau secret & j'en sue: c'est un vrai casse-tête; mais aux grands maux les grands remèdes. Sur ce, ma chère Dame, je finis. Adieu très-tendre, ainsi qu'à la belle Pise, à l'Abbé *Pernetti* & au maître de ma Mie Blanche.

Le 11 *Décembre* 1741.

EPITRE

A Madame N....

L'enfant mignonne, eh bien! comment vous va?
Vous voilà donc à Paris la grand' Ville?
J'y fus jadis; seroit-il fort utile
De vous conter tout ce qui m'arriva?
J'avois vôtre âge & l'humeur aussi vive;
A peine étois-je ... alte-là; n'allons pas
En dire trop: si j'y fis un faux pas,
Je ne crois pas que cela vous arrive;
Et puis d'ailleurs nous touchons au Saint tems,
Où de mal dire un Chrétien se reproche.
Faisons recueil de pieux sentimens,
Pour nous garder du Ptintems qui s'approche.
Nous l'attendons; tout s'y prépare bien;
Tout est fleuri, tout prend nouvelle seve;
Nos champs seroient le Paradis ancien,
Si pour les voir revenoit la jeune Eve;
Mais sans la joye il n'est rien de joli.
Or cette joye, elle n'est qu'où vous étes;
Aussi je trouve un certain air pâli
Sur le minois de toutes nos fillettes;

Témoin

Témoin Fanchette, à qui force ni voix
Ne reste plus. Lancette meurtrière
A fait cinq trous, & pour prémière fois
Un bout d'ivoire a percé son derrière.
Hubert encore est malade, en danger;
Et qui pis est la folâtre Sagesse,
Au grand regret de son nouveau Berger,
Va de Pluton devenir la Maîtresse.
C'est au retour à réparer ceci;
Vôtre appétit & vôtre vue inspire
Sérénité; n'étes-vous plus ici?
Gaîté, plaisirs, santé, tout se retire.
Si je voulois vous mettre en leur entier
Les complimens que chacun vous étale,
Il me faudroit, je crois, plus de papier
Qu'on n'en employe à la Banque Royale.
Par-ci, par-là souvenez-vous de moi,
Et dans un mois accourez nous surprendre.
Adieu tout court; car je ne sais pourquoi
Le Respect vient qui fait taire le tendre.

EPITRE

A Madame H....

D'un rhume affreux l'infatigable toux
Est le joujou qui jour & nuit m'occupe;
Ni plus ni moins, pour n'être pas sa dupe,
Je vais mon train & j'avale à longs coups.
Si nôtre ami, de l'Ordre le Grand Maître,
Sobre n'est pas, ni réglé plus que moi,
C'est que tous deux nous ne pouvons point l'être.

D'où

D'où vient cela? Lisez, voici pourquoi.
Soir & matin nous faisons la partie
De dîner seuls, & seuls souper aussi.
Depuis le tems que vous étes partie,
Rien qu'une fois nous n'avons réüssi;
Le couvert mis & la soupe trempée,
Quelqu'un s'en vient nous enlever soudain,
Et nous calmons la boiteuse attrapée,
En lui disant: garde-la pour demain.
Demain venu, c'est une autre quelqu'une
Qui nous envoye un discret messager.
Or pourroit-on refuser à sa brune
D'aller par fois avec elle manger?
Il est midi maintenant; par exemple,
Et nous comptions dîner en tapinois;
Non; faut partir pour un repas très-ample,
Où nous attend le bon Frère Penois.
La vie, Hélas! Madame, est malheureuse,
De n'avoir pas le moindre jour à soi.
Pour renfermer tout le vin que je boi,
Je dis souvent: la mienne est courte & creuse;
Du pauvre ivrogne ayez compassion;
Il est bon diable, & si, comme dit l'autre,
Péché ne vient de bonne intention,
De trois coups deux, c'est toûjours à la vôtre.
Point de nouvelle, ou bien je n'en sais pas.
La vigoureuse & belle Cazernière
Vôtre retour attend, pour mettre bas;
Car l'Intendante a tenu sa dernière;
Sur vôtre absence, avec le lansquenet
S'étourdissant, le Père de Dorine
Devient habile au coupe-gorge net,
D'où nous revient quelque nouvelle mine;
La Cyclopesse, au mari bredouilleux,
Gagne

Gagne à foison, aussi bien que Lucette.
Moi, je perds tout; mais j'ai de deux beaux yeux,
Pour réconfort, quelque œillade secrette.
Vôtre jardin est propre & bien fleuri;
La Tour s'ennuye en son petit ménage;
A Pâques dit qu'il ne sera point sage,
Même en prison, que Biribi n'ait ri.
Revenez donc vîte en vôtre Touraine,
C'est-là qu'est beau le puissant mois de Mai.
En attendant, selon le plan formé,
Pleine sera vuide, & la vuide pleine.
Adieu, Madame: en vôtre souvenir
Un peu de part, & pardonnez la rime
Trop familière à qui voudroit unir
Mille ans pour vous le respect & l'estime.

L'AMOUR PRIS DE VIN.

FABLE.

L'amour, à force de boire,
Perdit un jour la mémoire.
Ce Dieu, dans un vin clairet,
Avoit oublié tout net
Que déjà d'un trait de flamme
Il avoit blessé mon ame.
Au fond d'un bocage épais
Il me rencontre à sa belle,
Et dit en battant de l'aîle;
Bon, voici du gibier frais.
Pour abaisser mes fumées,
Essayons sur lui ces traits.

Lors

Lors cent fléches enflammées,
De cet arc qui tant de fois
Soumit les Dieux à ses loix,
Partant plus dru que la grêle,
Font bien-tôt fuir pêle-mêle
Les craintifs Hôtes des bois.
Vain effort! nul trait ne porte.
Oh! oh! qu'est-ce que cela!
Le drôle est bien dur. N'importe,
Tirons toûjours: m'y voilà.
Non! Quoi! perdre de la sorte
Tous mes traits! Ah! quel dépit!
Homme ou Démon, qui le fit
Cœur d'une trempe si forte,
Ou quel charme l'endurcit?
C'est ceci, lui répondis-je,
Tirant le portrait d'Iris:
Regarde & de ce prodige
Cesse, Amour, d'être surpris.
Avec pareille cuirasse,
Crois-tu qu'on craigne tes traits?
Non jamais, quoi que tu *fasse*
Tu ne prendras une place,
Que défendent tant d'attraits:
C'est en vain te mettre en frais.
Va dormir, la nuit te chasse.
Adieu: mais une autrefois
Sois plus heureux ou plus sage,
Et fais un meilleur usage
Du reste de ton carquois.

LE

LE ROSSIGNOL, LA FAUVETTE, ET LE MOINEAU.

FABLE.

Le tendre Roſſignol & le galant Moineau,
L'un & l'autre charmés de la tendre Fauvette,
Sur les branches d'un jeune ormeau,
Lui parloient un jour d'amourette.
Le petit Chantre aîlé par des airs doucereux
S'efforçoit d'amollir le cœur de cette Belle.
Je ſerai, diſoit-il, toûjours tendre & fidelle;
Si vous voulez me rendre heureux.
De mes douces chanſons vous ſavez l'harmonie,
Elles ont mérité le ſuffrage des Dieux;
Déſormais je les ſacrifie
A chanter vos beautés, vôtre nom en tous lieux.
Aux échos d'alentour je le dirai ſans ceſſe,
Et j'aurai tant de ſoin de le rendre éclatant,
Que vôtre cœur ſera content
De ma tendreſſe.
Et moi, dit le Moineau, je vous baiſerai tant...,
A ces mots le procès fut jugé dans l'inſtant
En faveur de l'oiſeau qui porte gorge noire:
On renvoya l'oiſeau chantant.
Voilà la fin de mon Hiſtoire.

LE JEUNE CHASSEUR ET LE RENARD.

Fable, Conte, ou Allégorie, tout comme on voudra.

En face d'un fameux Château,
Eſt une montagne eſcarpée,
Où mainte volatille, au retour d'un côteau,
Par le plomb meurtrier eſt ſouvent écharpée.
Là, le jour de la Saint-Hubert,
Pour qu'on ne fût pas pris ſans verd,
Grande chaſſe fut aſſignée.
Déjà le fils de la maiſon
Renouvelle ſa pierre ignée,
Et de Gibier veut faire une inſigne moiſſon.
Ce fils, *autem*, eſt très-aimable.
Figure, minois, agrémens;
Génie aiſé, humeur affable;
Au ſurplus affligé d'environ dix-ſept ans.
S'il étoit plus petit & ſa ſœur plus âgée,
Ma plume s'étoit engagée
D'en faire une Vénus, avec un Cupidon:
A leur charmant Papa, j'en euſſe offert le don.
Mais revenons à nôtre chaſſe:
Chacun ſe tenoit à ſa place,
Lorſque le Jouvenceau s'écria tout d'un coup,
Qu'il voyoit un Renard: il en montra la trace.
La compagnie en rit beaucoup;
A le railler chacun s'attache:
Toutes les langues ſont en train;
Il n'eſt trait qu'on ne lui détache,

Juſqu'à

Jusqu'à lui soutenir, d'un ton vif & mutin,
Que le pauvre garçon avoit dit à la fin,
Que ce Renard avoit une moustache,
La barbe blanche & faite en capucin.
Par un esprit de complaisance,
Nôtre jeune Chasseur prenoit en patience
Les coups portés
Contre son ignorance.
Heureusement étoit à ses côtés
Minerve déguisée. Elle prit sa défense,
Et son ordinaire éloquence
Appaisa les plus emportés.
Ecoutez, leur dit-elle: à son récit sincère
Ajoutez plus de foi.
C'est une allégorie entière.
Eh! Messieurs, dites-moi,
Par ce Renard, pourquoi
Ne veut-on pas qu'il parle de son père?
C'est-là l'énigme: je le croi.
De son esprit on connoît la finesse
A la Ville, comme à la Cour;
Dans le cœur des humains il n'est aucun détour,
Aucune ruse, aucune adresse
Qu'il ne démasque & ne mette en son jour;
Voire mêmement en amour,
Il eut trop de manége & d'art & de souplesse,
Pour ne pas toûjours suivre avec délicatesse
Ces faux-fuyans dont use une Maîtresse,
Dans lesquels, comme dans un four,
Il sait enrôler sa tendresse.
Voilà le Renard qu'il a vu.
La barbe blanche & cette moustache ample
N'est autre chose que l'exemple
D'un talent dont il est pourvû;

J'entends par-là l'expérience
Qui devance
L'âge que tout autre auroit eu
Avant d'avoir tant de ſcience.
L'orgueilleuſe mouſtache eſt le ſymbole encor
D'une ancienne & guerrière race,
Qui remontant juſques au ſiécle d'or,
A fourni des héros qu'aucun autre n'efface.
Du Chaſſeur tant raillé, que dites-vous, railleurs?
A-t-il tout le tort qu'on lui donne?
D'ailleurs,
Il pouvoit bien parler de ſa propre perſonne.
Fin Renard eſt qui ne le paroît point;
C'eſt le grand point,
Quand un air ingénu fait penſer que nous ſommes
Les moins ruſés de tous les hommes:
Car alors les plus grands eſprits
Dans leurs piéges tendus, y ſont les prémiers pris.
Bref, regardez le bien; ſi nous en voulons croire
Sa taille, ſon âge, ſon nom,
Bien-tôt n'eſt-il pas vrai qu'il doublera l'hiſtoire
Des brûlans Renards de Samſon?

LA JONQUILLE ET LE GRATE-CUL.

FABLE.

Une Jonquille étoit ſi belle,
Que, dans les Jardins de Cypris,
Tous

Tous les simples, amoureux d'elle,
N'osoient pas en paroître épris.
Le Grate-cul, plus téméraire,
Un beau jour risqua le paquet,
Et lui dit qu'il vouloit lui plaire
Mais on rabattit son caquet.
Dans ta haye, entouré d'épines,
Rebut des fleurs, va te cacher.
Apparemment que tu badines?
Fuis, & cesse de m'approcher.
Donnez-moi du moins vôtre estime,
Et je bornerai-là mes vœux,
Puisque vous me faites un crime,
De l'aveu de mes tendres feux.
Rien du tout. Vous étes trop fière,
Peut-être vous en souffrirez;
Nôtre Souverain de Cythère
N'aime point les mépris outrés.
Si ce Dieu se le met en tête,
Je deviendrai vôtre vainqueur.
Qu'il mette seulement un *Bon* sur ma requête,
Vous même, vous viendrez me demander mon cœur (*).

(*) Dans une copie écrite de la main de l'Auteur, au lieu des quatre Vers qui terminent la Piéce, on trouve ceux-ci.

De ce Dieu craignez l'assistance,
Un Amant sait s'en prévaloir:
Mais il ignore sa puissance,
Tant qu'il lui reste quelque espoir.

LE SINGE ET L'ARAIGNÉE.

Par mille tours induſtrieux
De ſa ruſe & de ſa ſoupleſſe,
Un Singe fait tout de ſon mieux
Pour faire éclater ſon adreſſe.
L'Araignée eſt là dans un coin,
Qui tend ſes filets, ſans mot dire;
Subtile elle attire de loin
Les mouches qu'elle veut ſéduire:
La plus ruſée eſt priſe enfin,
Sans que l'art ſe faſſe connoître.
On ceſſe de paſſer pour fin,
Dès qu'on veut ſe donner pour l'être.

LE LÉOPARD ET LE CHIEN.

FABLE (*omiſe.*)

Un Levrier, qu'un fort honnête Chien
Avoit mordu, mais d'une dent badine,
Pour ſe venger, ſe ſervit d'un moyen
Qui du badin tendoit à la ruine.
Faiſant ſon frère auteur de mille maux,
Il rendit plainte, & par mille impoſtures,
Le traduiſit au Roi des Animaux.
Pour abréger toutes les procédures,
Le dénoncé ſur le champ fut au point
D'être jugé: punition ſévere
Le menaçoit; car on ne douta point
Des faits cités dans le long inventaire.

Heureu-

Heureusement, au Conseil Souverain,
On se souvint que dans la même Ville,
Où fut mordu le délateur flandrin,
Lors gouvernoit un Léopard habile,
En Juge integre, éclairé, bienfaisant,
Presque adoré de toute la Province.
On attendoit, pour le débat présent,
Que son avis déterminât le Prince.
Le Vice-Roi sachant les noirs délits,
Voulut lui-même en prendre connoissance
Il les vit faux, incroyables, proscrits,
Et ne conclut qu'à quelques remontrances.
Réponse faite, on la suivit en Cour.
Le Léopard reçut une missive;
Ce qu'ayant sû, le dénoncé fut pour
Enrégistrer correction passive.
Cà, mon enfant, lui dit le Léopard,
Ecoutez-moi: je sais qu'en toute chose
Le mauvais cœur chez vous n'a nulle part.
Il faut pourtant une Métamorphose,
Et devenir un Etre tout nouveau,
Changer de ton, de manière & de forme,
Dire à sa langue incessamment: *tout beau;*
Il faut en tout une prompte réforme.
Son auditeur répliqua: volontiers,
Coupez, taillez, tranchez: sans résistance
Je m'y soumets; mais laissez tout entiers
Les sentimens de ma reconnoissance.

LE BOUDIN.

CONTE.

Adressé à M. Gentil, Procureur au Châtelet.

Rien n'est plus criminel que de faire une histoire
Où l'on trahit la vérité,
Et je tiens que mentir à la postérité
Est indigne d'un cœur qui recherche la gloire.
Mon cher *Gentil*, vous avez lû
L'histoire du BOUDIN dont Perrault fait un Conte.
Plus fidelle & plus courte aujourd'hui je la conte ;
C'est à vous de juger lequel doit-être cru.

Un Manant & sa femme à jeun depuis deux jours,
Si grande étoit leur indigence,
Dans cette extrémité, sans espoir de secours.
Pestoient contre la Providence.
Qu'avons-nous fait au Ciel, disoient ces bonnes gens,
Pour être ainsi dans la misère,
Pendant que nos voisins crevent de bonne chère ?
Le Ciel voit bien qu'ils sont méchans ;
Mais cependant tout leur abonde,
Et le bien leur vient en dormant.
Ah ! s'il étoit un Dieu qui gouvernât le monde ;
La chose iroit bien autrement.
Pour faire cesser leur murmure,
Qui faisoit tort à Jupiter,
Ce grand Dieu vint comme un éclair
Du haut du Ciel dans la masure.

Finissez,

Finissez, leur dit-il, un discours criminel
Qui mériteroit que mon foudre
Vous réduisît tous deux en poudre,
Si je n'avois pour vous un amour paternel.
Mais je porte si loin cette bonté de père,
Qu'au lieu de vous punir, par le Styx je promets
D'accomplir trois de vos souhaits,
De quelque qualité que vous les puissiez faire.
Après ces mots le Roi des Cieux,
Cessant de paroître à leurs yeux,
Laissa nos gens transportés d'aise.
Le mari, qui se nommoit Blaise,
Dit à sa femme: Ah! ma Catin,
Vas promptement prier Claude, nôtre compère,
De vouloir nous prêter une pinte de vin;
Mais ne dis rien de nôtre affaire.
Comme le vin ouvre l'esprit.
Avant qu'à Jupiter nous demandions trois graces,
Nous ne ferions pas mal d'en boire quelques tasses.
Catin volontiers obéït,
Et courant sans reprendre haleine,
Rapporta la bouteille pleine.
A l'aspect de ce jus chéri,
Son benêt & sot de mari
S'écria: Ma Catin, si le Ciel favorable
Nous envoyoit du boudin gras,
Long comme la moitié du bras,
Nous chasserions bien-tôt la faim qui nous accable.
A peine Blaise eut prononcé
Le dernier mot de la prière,
Que son souhait fut exaucé.
Sa femme en fut fort en colère:
Quoi! dit-elle, pauvre gredin,

Pendant que nous pouvons désirer la richesse,
Tu vas souhaiter du boudin!
Il faut que tu sois bien Jean-fesse.
Par ce discours injurieux
Blaise piqué jusques dans l'ame,
Avec un regard furieux,
Lâcha deux soufflets à sa femme.
Après les deux soufflets donnés,
Sans y trop réfléchir, au fort de sa furie;
Plût à Dieu, lui dit-il, qu'au bout de ton grand nez
Ce boudin s'attachât en guise de roupie!
A peine a-t-il parlé, que voilà le boudin
Qui pendille au nez de Catin.
Blaise confus de sa sottise,
Pour appaiser Catin, lui demande pardon.
Mais elle, de colère éprise,
Lui chanta bien pis que son nom.
Oui, méchant, lui dit-elle, en la colère où j'entre,
Pour punir ton souhait malin,
Plaise au grand Jupiter que ce maudit boudin,
Au sortir de mon nez, te pende au bas du ventre!

L'ECUSSONNADE (*),

CONTE.

Grand merci, mon ami Morphée,
D'avoir su mettre entre mes bras,
Plus habilement qu'une Fée,
Iris avec tous ses appas.
Jamais Vénus ne fut plus belle:
Combien

(*) Ce Conte est déjà employé à la page 65 du second Tome; mais on le remet ici plus ample de 17 Vers que dans tous les imprimés.

Combien de roses & de lys,
Que les Amours avoient cueillis,
Pour répandre à l'envi sur elle!
Je l'ai vue, en dépit des Dieux,
Plus tremblante qu'une victime,
Arrêter sur moi ses beaux yeux,
Mêlés d'innocence & de crime.
A pas comptés, à petit bruit,
Avec l'aurore elle est venue
Se glisser craintive en mon lit,
Je n'ose dire presque nue.
Je crois, Lindor, m'a-t-elle dit,
Que ma sagesse t'est connue.
Je ne cherche que ton esprit;
Si tu manquois de retenue,
Tu me ferois un grand dépit.
Aussi-tôt la pauvre ingénue,
De mes draps, comme d'une nue,
Très-modestement se couvrit.
Que j'aimerois, commença-t-elle,
A parler de tout comme toi!
Dans tes entretiens j'apperçoi
Une façon toûjours nouvelle.
C'est un certain je ne sais quoi,
Qui dans le discours étincelle,
Et qui, comme article de foi,
Feroit croire une bagatelle.
C'est-là ton art, apprends-le-moi.
Ah! très-volontiers, ma mignonne,
Lui repliquai-je fort content.
Cet art, la Nature le donne,
Mais je puis t'en donner autant.
Prête-moi ta langue un instant,
Pour que la mienne l'écussonne.

On ne parle bien qu'en s'entant
Sur la langue d'une perſonne
Qu'on croit parler éloquemment.
Elle me crut tout bonnement,
La chère petite Moutonne!
En effet, je la greffai tant,
Que la voilà qui s'abandonne
A cet inconnu mouvement;
Mais la parole lui manquant,
Une œillade vive m'ordonne
D'enfoncer l'ente plus avant;
Elle s'étend, elle friſſonne,
Et m'embraſſe ſi tendrement
Que, ſans pouvoir conter comment,
L'Amour ſurvient qui me couronne
Des Myrthes d'un heureux Amant.
Tu nous vis, Reine de Cythère,
Satisfaite de tous les deux;
Tu préſidois au grand myſtère
Où ſe brûloient les plus beaux feux.
T'en ſouvient-il, quand ma Bergère,
Au fort des élans amoureux,
Me dit, d'un air dévotieux,
Arrête un moment, il éclaire?
T'en ſouvient-il encore mieux
Quand . . . Mais hélas! quelle chimère!
Eveillé, j'ouvre de grands yeux.
Qu'à fait Lindor victorieux?
Il n'a rien fait que de l'eau claire,
Et ſon eſprit viſionnaire
N'a fait qu'un rêve officieux,
Qui de la vérité diffère
Comme la terre fait des Cieux.

L'ESTIME.

L'ESTIME.

RESVE.

Par le ſommeil tranſporté dans un Temple,
 Je vis trois cens, cinq cens Divinités.
Chaque Déeſſe avoit une robe ample
Par le devant, comme par les côtés.
Dans le grand nombre une ſeule étoit leſte
Dans ſa parure: un vêtement fort bref,
Accompagnant une jupe modeſte,
De ſes attraits augmentoit le relief.
Ce vêtement étoit blanc comme albâtre;
C'eſt, me dit-on, pour marquer la candeur.
A l'entour d'elle une troupe idolâtre
A deux genoux adoroit ſon bon cœur.
Cette Déeſſe a la démarche ſûre
Dans cet habit, & n'eſt gênée en rien;
Il ſemble fait pour aider ſon allure,
Quand elle veut aller faire du bien.
Je répliquai: ſon air, ſa contenance
Et ſon maintien, paroiſſent ſérieux.
Vous vous trompez ce n'eſt que par décence;
Son caractère eſt même fort joyeux.
Quel eſt ſon nom, afin que je l'imprime
En lettres d'or, demandai-je au Portier?
C'eſt la Déeſſe, & l'Autel de l'*Eſtime*.
Déeſſe, à vous je veux me dédier;
Vôtre culte eſt trop pur, trop légitime
Pour n'aimer pas à vous ſacrifier.
Mon ſacrifice étant fait, j'allai prendre
Du court manteau la meſure & le tour:
Bien imité l'on vient de me le rendre.

A

A qui sied mieux cette espèce d'atour?
En vous l'offrant je rends vrai le mensonge;
Ma Déité je laisse à l'abandon:
Mais si la Fable est la cause du songe,
La ressemblance est la cause du don.

QUELQUE CHOSE DE RIEN.

D'un Rien ferai-je quelque chose?
Non; je me forcerois en vain.
Mais, Philis, prête-moi ta main;
Sur ton secours je me repose.
Remets donc dans mon souvenir,
Qu'un Rien allume un incendie.
D'un Rien un grand mal peut venir;
Un Rien cause une Tragédie;
Un Rien brouille d'anciens amis;
Un Rien fait guerroyer les Princes;
Un Rien fait fourvoyer Thémis;
Un Rien empeste les Provinces;
Un Rien ameute tout Paris;
Un Rien pour nous a mille charmes;
Un Rien va nous tirer des larmes.
Qu'un Amant délicat sent bien
D'un seul mot l'extrême puissance!
Puisqu'un geste, un clin d'œil, un Rien,
Vaut souvent une jouissance.

PORTRAIT DU DIABLE.

Il a le teint d'un rôt qui brûle,
Le front cornu;
Le corps velu comme une mule,
Le pied fourchu;
Le fuseau dont filoit Hercule,
Noir & velu;
Et pour surcroît de ridicule,
La queue au cu.

CHANSON.

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Vénus est huit jours à Cythère:
Qu'elle est belle & qu'elle est peu fière!
Mais l'Amour est tout étourdi
En voyant les feux qu'elle inspire,
Et nul de nous assez hardi
Pour lui déclarer son martyre.

C'est pour punir ton injustice,
Spirituelle protectrice,
Que l'Amour t'ôte la santé;
Mais quoiqu'il se venge & qu'il gronde,
Dans tes yeux le signe est resté;
Ils en font part à tout le monde.

Nôtre Hébé badine au ſuprême,
Et plus enfant que l'Amour même,
Fait ſans ceſſe niche à quelqu'un;
Mais parmi tout ſon badinage,
Dieu des cœurs, elle en ignore un
Que j'aimerois bien d'avantage.

Blanche maman, fraîche, & dodue,
Pardonne au fou qui t'a mordue:
Il eſt bon Diable en vérité.
Epris de ton doux caractère,
Il te quitte de ta beauté;
Ton humeur ſuffit pour lui plaire.

Vous croyez qu'à la Reine mère
Le plus beau couplet va ſe faire;
Il eſt vrai, le ſujet m'eſt cher;
Mais ſon ſeul regard me rend blême.
Je la chante entre cuir & chair,
Et m'en fais fineſſe à moi-même.

Déon va me chanter la game
D'oublier ſa ſincère Dame,
Qui fait l'ornement de ces lieux;
Mais ſes appas ſont un myſtère.
Ainſi je ferai beaucoup mieux
De vivre en paix & de me taire.

SUR

SUR LA PAIX PUBLIÉE EN 1736.

On avoit déjà désarmé ;
Mais du traité de Paix tramé,
L'œuvre n'étoit pas consommé.
Il est aujourd'hui proclamé.
Que ce mot de paix m'a charmé !
Le Héraut d'armes l'a nommé,
Et si haut l'a-t-il exprimé
Qu'il devroit en être enrhumé.
Que tout chagrin soit supprimé :
Amis, j'ai le dessein formé
Vingt-quatre heures d'être affamé ;
Rien ne restera d'entamé,
Triplons le piot accoutumé ;
Puis courant à l'objet aimé,
Recommençons le mois de Mai.

EPITAPHE DE L'AUTEUR.

Ci gît l'Auteur de Philopode,
Autrement dit, *Philotanus*,
Ainsi qu'il sera plus commode
A la Bulle *Unigenitus*.
Moitié grave, moitié bouffonne,
Sa Muse assez joyeusement
Le mena jusqu'à son Automne,
Avec le plaisirs du Printems.
Il s'étoit fait un caractère
D'après Verville & Rabelais ;
Dans l'art de varier les faits
Il avoit saisi leur manière.

Bon estomac, esprit très-vif,
Il étoit un Héros de Table;
Plus libre en propos qu'inventif,
Et bien plus plaisant qu'imitable.
Il est mort, le Pauvre Chrétien!
Molina perd un Adversaire,
Et l'Amour un Historien.
Si je consulte son Bréviaire,
La Religion n'y perd rien.

Fin du Troisiéme Volume.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS LE TROISIE'ME VOLUME.

ÉPIGRAMMES.

MADRIGAUX.

POËSIES MESLÉES.

LES RILLONS RILLETTES.

PIÉCES RECOUVRÉES.

Lettre.